



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

COLLOQUE DE L'APFUCC

du samedi 1^{er} au mardi 4 juin 2019

Congrès des sciences humaines

University of British Columbia,

Vancouver, Canada

Comité organisateur du colloque (par ordre alphabétique) :

Adina Balint, Valérie Dusillant-Fernandes, Halia Koo, Eftihia Mihelakis, Robert Miller

L'APFUCC tient à souligner que nous sommes réun.i.e.s sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé du peuple Musqueam.
The APFUCC would like to acknowledge that we are gathered on the traditional, ancestral, and unceded territory of the Musqueam people.

**LORS DE CE COLLOQUE, TOUS LES ATELIERS ET TOUTES LES CONFÉRENCES PLÉNIÈRES
(AINSI QUE TOUTES LES PAUSES-CAFÉ) AURONT LIEU DANS LE BÂTIMENT « BUCHANAN TOWER » (BUCH).**

LE SAMEDI 1^{ER} JUIN : SÉANCES DU MATIN

Atelier 1	Atelier 2	Atelier 4	Atelier 7	Atelier 10
Le sujet vulnérable : représentation, expression, lecture	Corps queer (conjoint avec l'ALCQ)	Pour une cartographie des récits de soi. De l'autobiographie aux « webcams »	Pratiques de la communication orale en salle de classe	Représentations de la mémoire utopique dans les littératures contemporaines d'expression française
B 216 9h00 – 10h30	B 319 8h30– 10h15	D 205 8h30 – 10h30	D 216 8h30– 10h30	D 228 9h00 – 10h00
<p>Présidence : Pascal Michelucci</p> <p>Séance : Percevoir la vulnérabilité</p> <p>Thomas Ayouti, « Inutile de pleurer lorsqu'on comprend qu'on est soi-même devenu la douleur » : l'esthétique de la vulnérabilité dans <i>L'Amant des morts</i> de Mathieu Riboulet</p> <p>Lucile Mulat, Penser la vulnérabilité comme cause ou conséquence de l'amitié dans <i>No et Moi</i> et <i>D'après une histoire vraie</i> de Delphine de Vigan</p> <p>Valérie Dusallant-Fernandes, Observateurs aimants de l'être vulnérable : la différence autistique chez Laurent Demoulin et Elisabeth de Fontenay</p>	<p>Présidence : Domenico Beneventi</p> <p>Séance : Queer Québec</p> <p>Guillaume Girard et Guillaume Olivier, Le corps queer de Bernard dans <i>Le Loup</i> de Marie-Claire Blais</p> <p>Cristina Robu, Les avatars du corps malade: les Hervé de Catherine Mavrikakis</p> <p>Étienne Bergeron, En attente d'identification : Écrire le corps queer grâce à la virtualité des applications de rencontre</p>	<p>Présidence : Laurence Gauvreau</p> <p>Séance : La (re)construction du passé des récits de soi</p> <p>Tara Collington, L'usage de l'objet dans la pratique autobiographique de Colette Fellous</p> <p>Sabrina Grillo, Écrire ses mémoires : analyse d'un récit de soi en construction</p> <p>Constance Cartmill, Mémoire fragmentaire et subjectivité scripturale dans le récit d'enfance</p> <p>U. Beena Anirjitha, Les voix plurielles dans le récit d'enfance autobioBD <i>L'Arabe du futur</i></p>	<p>Présidence : Adeline Caute et Marie-Gérald Jean</p> <p>Séance : Pratiques et techniques de la production orale en FLS</p> <p>Randall Gess, Corpus oral et reflet sonore dans la pratique de l'oral</p> <p>Svetla Kamenova, Enseigner la prononciation de la langue seconde/étrangère avec la méthode verbo-tonale</p> <p>François Bélanger, Activités de communication orale ciblant une structure de grammaire</p> <p>Marie-Gérald Jean, L'oral en jeu</p>	<p>Présidence : Robert Miller</p> <p>Séance : Mémoire et utopie</p> <p>Joel Akinwumi, La mémoire et la revendication féministe dans <i>la Saison de l'ombre</i> de Léonora Miano et <i>Desirada</i> de Maryse Condé</p> <p>Pooja Booluck, La mémoire utopique et dystopique dans <i>Gouverneurs de la rosée</i> et <i>Morne Capresse</i></p>

Pause-café, A 103 : 10h30 – 11h

LE SAMEDI 1^{ER} JUIN : CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

BUCH - A 103

11h00 – 12h00

Présidence : Barbara Havercroft

Bruno Blanckeman

Professeur des universités,
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

« De la littérature comme sujet vulnérable »

Nombreux sont les récits et romans actuels mettant en scène des sujets vulnérables. Dans quelle mesure peut-on lire en eux une projection de la littérature elle-même, alors que son statut culturel, en France, semble se redéfinir ? C'est un changement de paradigme culturel qui s'observe à partir des années 1980 et se radicalise au début du XXI^e siècle avec la phobie d'une mort potentielle de la littérature, valant métonymiquement pour celle de la culture française dans son ensemble (cf. la couverture du *Time Magazine* ainsi titrée en date du 29 novembre 2007). Cette conférence montrera comment ces années sont au contraire celles d'une période de mue culturelle, à travers laquelle une certaine littérature appréhende le devenir de l'humain en passant par certaines expériences de dessaisissement sociales et existentielles.



Cette conférence a bénéficié du soutien financier de la Fédération des sciences humaines.

Déjeuner libre: 12h00 – 13h30

12h00 – 13h20, B 219 : Réunion du Conseil d'administration de l'APFUCC

LE SAMEDI 1^{ER} JUIN : SÉANCES APRÈS LE DÉJEUNER

Atelier 1	Atelier 2	Atelier 4	Atelier 13	Atelier 10
Le sujet vulnérable : représentation, expression, lecture	Corps queer (conjoint avec l'ALCQ)	Pour une cartographie des récits de soi. De l'autobiographie aux « webcams »	Animal et animalité. Stratégies et modes de représentation dans les littératures d'expression française	Représentations de la mémoire utopique dans les littératures contemporaines d'expression française
B 216 13h30 – 15h00	B 319 13h30 – 15h15	D 205 13h30 – 15h00	D 216 13h30 – 15h00	D 228 13h30 – 14h30
<p>Présidence : Thomas Ayouti Séance : De la souffrance à l'écriture</p> <p>Barbara Havercroft, Trauma et vulnérabilité dans <i>La petite fille sur la banquise</i> d'Adélaïde Bon</p> <p>Frédérique Collette, L'inscription du deuil, du trauma et de la vulnérabilité dans <i>À ce soir</i> de Laure Adler</p> <p>Stéphanie Proulx, Une écriture de l'inclusion : le cycle <i>Soifs</i> de Marie-Claire Blais</p>	<p>Présidence : Guillaume Girard Séance : Le corps en transformation</p> <p>Jorge Calderón, Le corps d'Herculine Barbin</p> <p>Gabriel Rémy-Handfield, Corporalités <i>queeret</i> posthumanistes : mutation et transgression des limites corporelles dans <i>Ta Métamorphose</i> de Kim Yi-Hwan</p> <p>Ray Balstad, Jeux d'enfants et enjeux de genre dans <i>Ma vie en rose</i> et <i>Tomboy</i></p>	<p>Présidence : Charlotte Comtois Séance : Le récit de soi dans la grande Histoire</p> <p>Guillermo Héctor, L'autofiction comme enquête sociale : une écriture interrogative chez Cercas et Roth</p> <p>Juliette Valcke, Le récit de soi en images : le phénomène Michel (Paul) Rabagliati</p> <p>Magali Blanc, Comblant l'absence du père : la construction de soi par l'écriture</p>	<p>Présidence : Sara Buekens Séance : Représentations de l'animal dans l'extrême-contemporain</p> <p>Jasmine Martin-Marcotte, <i>Je donne ma langue au chat</i> : analyse zoopoétique de « Connaissances des singes », « My mother told me monsters do not exist » et « La Randonneuse » de Marie Darrieussecq</p> <p>Marie Vigy, <i>Trois itinéraires de liesse et de libération</i> : remèdes à la perte de l'Éden dans les récits de Pierre Bergounioux</p> <p>Alain Schaffner, Métamorphose et point de vue animal</p>	<p>Présidence : Gloria Onyeoziri Séance : Utopies mouvantes</p> <p>Salima Naki, L'ironisation de l'utopie dans <i>Aux États-Unis d'Afrique</i> d'Abdourahman A. Waberi</p> <p>Kyeongmi Kim-Bernard, La terre d'origine : entre paradis perdu et enfer obsessionnel</p>

Pause-café, B 216 : 15h30 – 16h

LE SAMEDI 1^{ER} JUIN : SÉANCES DE FIN D'APRÈS-MIDI

Atelier 6	Atelier 2	Atelier 4	Atelier 7	Atelier 14
L'étrange dans la littérature francophone	Corps queer (conjoint avec l'ALCQ)	Pour une cartographie des récits de soi. De l'autobiographie aux « webcams »	Pratiques de la communication orale en salle de classe	Communications libres
B 216 16h00–17h30	B 319 16h00–17h00	D 205 16h00–17h00	D 216 16h00 – 17h00	D 228 16h00 – 17h30
<p>Présidence : Laté Lawson-Hellu</p> <p>Séance : L'étrange dans le rapport à la réalité</p> <p>Mory Diomandé, L'insignifiance de l'étrange dans <i>Rester vivant</i> de Michel Houellebecq et <i>Mes saintes colères</i> de Macaire Etty : regard croisé</p> <p>Alexandra Stewart, Les figures de l'étrange dans le champ francophone</p> <p>Bintou Bakayoko, La rencontre Polichinelle/Enfant sous le signe de l'étrange, dans <i>Qu'as-tu fait de mon pays</i> d'An Antane Kapesh</p>	<p>Présidence : Jorge Calderón</p> <p>Séance : Attraction, abjection et agonie des corps</p> <p>Antonio Viselli, <i>S'ensauvager et le corps queer</i> : de la figure du <i>mahu</i> au « bibelot sauvage » de Paul Gauguin</p> <p>Pascal Michelucci, <i>Corps (in)désirables</i> chez Daniel Arsand et Mohamed Mbougar Sarr</p>	<p>Présidence : Laurence Gauvreau</p> <p>Séance : La place de l'Autre dans les récits de soi</p> <p>Daiane Machado, <i>Rencontre avec l'autrui</i> : le récit de voyage d'Adeline Daumard au Brésil, 1975-1986</p> <p>Domenico Cambria, <i>Le récit de soi</i> entre littérature et philosophie : Roger Laporte et Jacques Derrida</p>	<p>Présidence : Adeline Caute</p> <p>Séance : Questions d'identité et pratique de l'oral en salle de classe</p> <p>Laura Ambrosio, <i>Par des jeunes et pour des jeunes</i> d'aujourd'hui : Discussions en salle de classe de FLS</p> <p>Caroline Lebrec, <i>De l'écrit à l'oral</i> : pédagogie inclusive et <i>queer</i> en action</p>	<p>Présidence : Halia Koo</p> <p>Séance : Filiations, échanges culturels et crises d'identité</p> <p>Marie-Diane Clarke, Les personnages autochtones de Monique Genuist et de Jacques Julien : du sujet passif et vulnérable au sujet subversif</p> <p>Muriel Mben, <i>La souplesse narrative des romans autofictionnels</i> <i>Une si longue lettre</i>, <i>Riwan ou le chemin de sable</i> et <i>C'est le soleil qui m'a brûlée</i></p> <p>Pierre Borlée, Vers une conception transgénérationnelle du <i>moi</i> : questions de l'autofiction chez Le Clézio</p>

LE DIMANCHE 2 JUIN : SÉANCES DU MATIN

Café, thé et viennoiseries, B 216 : 8h30-9h00

<p align="center">Atelier 3</p> <p align="center">X prend Y pour Z : littérature, contrainte et mathématiques</p> <p align="center">(conjoint avec l'ALCQ)</p>	<p align="center">Atelier 5</p> <p align="center">Terrorisme et littérature : de la Révolution industrielle à aujourd'hui</p> <p align="center">(conjoint avec l'ACÉF-XIX)</p>	<p align="center">Atelier 4</p> <p align="center">Pour une cartographie des récits de soi. De l'autobiographie aux « webcams »</p>
<p align="center">B 216 9h00 – 10h30</p> <p>Présidence : Dominique Raymond Séance : Les oulipiens et les maths</p> <p>Marc Lapprand, La mathématique à l'Oulipo</p> <p>Caroline Lebrec, L'utilisation du neutre et de l'abstrait dans <i>Sphinx</i> et <i>Pas un jour</i> d'Anne Garréta</p> <p>Shuichiro Shiotsuka, Les méthodes mathématiques et la marge pour la verve artistique dans <i>La Vie mode d'emploi</i> de Georges Perec</p>	<p align="center">B 307 8h45 – 10h30</p> <p>Présidence : Maxime Prévost Séance : L'obsession trépigante de la mort</p> <p>Accueil et mot de bienvenue</p> <p>Katherine Fontaine, « Quelque chose d'inaudible à propos d'un prophète et d'un hamster » : le terrorisme selon Mathias Énard</p> <p>Alexandre Dubé-Belzile, Du nihilisme et du « terrorisme poétique »</p> <p>Sylvain David, « Tout foutre en l'air » : <i>La nuit des Chats Bottés</i> ou l'asocialité du spectacle</p>	<p align="center">D 205 9h00 – 10h30</p> <p>Présidence : Guillaume Girard Séance : L'identité culturelle liée au territoire à travers l'espace des récits de soi</p> <p>Adina Balint, Récit de soi et mobilités culturelle et poétique</p> <p>Virginie Brinker, Marc-Alexandre Oho Bambe, Kalimat et Rohân Houssein : une mémoire utopique en acte</p> <p>Patrick Imbert, Altérité et récit de soi : la transculture comme réussite dans la rencontre avec l'autre</p>

Pause-café, A 103 : 10h30 – 11h00

LE DIMANCHE 2 JUIN : CONFÉRENCE PLÉNIÈRE – Événement conjoint avec l'ALCQ

BUCH - A 103

11h00 – 12h00

Modération : Sylvie Bérard

Deni Ellis Béchard

Écrivain

« Cercles de dialogue dans les littératures francophones et autochtones contemporaines »

Pour répondre au grand thème du Congrès 2019, « Cercles de conversation », se voulant une invitation au dialogue, la causerie avec Deni Ellis Béchard mettra l'accent sur la question du partage et de la collaboration comme modes d'engagement littéraire dans les écrits francophones et autochtones du Canada.

Il s'agira d'envisager une conversation en trois temps : une réflexion sur l'essai littéraire ; un dialogue sur les minorités linguistiques et culturelles du Canada ; et une interrogation sur l'état du monde actuel (migrations, exclusion, violence, crises de toutes sortes, reconnaissance, réconciliation, etc.). Ainsi, à travers cette causerie, nous réfléchirons à un espace de rencontre, de tensions et de promesses. Après tout, que signifie le « cercle de conversation » pour un.e écrivain.e contemporain.e ?



Cette conférence a bénéficié du soutien financier de la Fédération des sciences humaines.

Déjeuner libre
12h00-13h30

LE DIMANCHE 2 JUIN : SÉANCES APRÈS LE DÉJEUNER

Atelier 3	Atelier 5	Atelier 1
X prend Y pour Z : littérature, contrainte et mathématiques (conjoint avec l'ALCQ)	Terrorisme et littérature : de la Révolution industrielle à aujourd'hui (conjoint avec l'ACÉF-XIX)	Le sujet vulnérable : représentation, expression, lecture
B 216 13h30– 15h15	B 307 14h00 – 15h30	D 205 14h00– 15h30
<p>Présidence : Caroline Lebrech Séance : Un pont entre des disciplines</p> <p>Raphaël Piguet, La « formule canonique » de Claude Lévi-Strauss : mythes et contrainte »</p> <p>Catherine Khordoc, Rubans de Moëbius : les nouvelles mathématiques du numéro 141 de la revue <i>Moëbius</i></p> <p>Nicolas Nicaise, Contraintes et structures dissipatives dans <i>Autoportrait</i> d'Herménégilde Chiasson</p> <p>Dominique Raymond, Pour une lecture mathématique du <i>Centre blanc</i> de Nicole Brossard : parcours de la combattante</p>	<p>Présidence : Soudouss El Kettani Séance : De l'opposition fictionnelle au terrorisme</p> <p>Pierre Azou, « <i>N'êtes-vous donc pas des hommes ? Vivez-vous dans l'instant ?</i> » : le terroriste et ses victimes entre innocence et « Bildung », Camus entre Malraux et Montherlant</p> <p>Beverly Marchand, De la résistance au terrorisme, ou comment appréhender le présent grâce à <i>La Planète des singes</i></p> <p>Lisa Friedli, Le parti pris de l'ennemi : <i>L'Affaire Courilof</i> d'Irène Némirovsky éclairée par la phénoménologie éthique d'Emmanuel Lévinas</p>	<p>Présidence : Barbara Havercroft Séance : Poétiques et politiques de la vulnérabilité</p> <p>Nicholas Hauck, Poétiques de la vulnérabilité chez Stéphane Bouquet et Marie-Claire Bancquart</p> <p>Camille Anctil-Raymond, Du sujet vulnérable au sujet ingouvernable. L'écriture de la blessure dans <i>Royaume scotch tape</i> (2015) de Chloé Savoie-Bernard et <i>Filles-missiles</i> (1986) de Josée Yvon</p> <p>Pascal Vacher, Devenir du sujet vulnérable sous le regard d'Alexandra Badea, de la mise en scène de <i>La Femme comme champ de bataille</i> (2003) à l'écriture de <i>Pulvérisés</i> (2013)</p>

Pause-café, B 216 : 15h30 – 16h00

LE DIMANCHE 2 JUIN : SÉANCES DE FIN D'APRÈS MIDI

Atelier 4	Atelier 6	Atelier 13	Atelier 5
Pour une cartographie des récits de soi. De l'autobiographie aux « webcams »	L'étrange dans la littérature francophone	Animal et animalité. Stratégies et modes de représentation dans les littératures d'expression française	Terrorisme et littérature : de la Révolution industrielle à aujourd'hui (conjoint avec l'ACÉF-XIX)
B 216 16h00 – 17h30	B 319 16h00 – 17h00	D 205 16h00 – 17h30	B 307 16h00 – 17h30
<p>Présidence : Hasheem Hakeem Séance : Le récit de soi normatif</p> <p>Suzette Ali, L'autofiction : un phénomène littéraire qui devient phénomène juridique</p> <p>Déborah Gay, Communauté LGBT et communauté maghrébine en France : l'exemple d'une websérie de France Télévisions</p> <p>Gala Hernández, L'aveu à l'ère du web 2.0 : <i>Testament Series</i> de Natalie Bookchin (2009-2017)</p>	<p>Présidence : Bintou Bakayoko Séance : L'étrange dans la langue et le style</p> <p>Patrick Armand Ouadiabantou, Alchimie lexico-syntaxique</p> <p>Laté Lawson-Hellu, La littérature francophone et la question de la langue dans la « crise » de l'occidentocène</p>	<p>Présidence : Alain Schaffner Séance : Consumérisme, carnisme et remise en question de l'humanité</p> <p>Hannah Cornelus, Les animaux « dans les parallélipipèdes » de notre modernité</p> <p>Alain Romestaing, Représentations du carnisme dans la littérature française contemporaine</p> <p>Anne-Sophie Donnarieix, zoopoét(h)ique à l'heure contemporaine : réécrire le discours critique sur l'être humain à l'aune de l'animalité (Volodine, Chevillard, Germain)</p>	<p>Présidence : Nicolas Gauthier Séance : L'envoûtement macabre de la terreur</p> <p>Soudouss El Kettani, La fabrication du terroriste dans le roman maghrébin francophone contemporain</p> <p>Abir Homri-Briquet, Terrorisme séducteur et hypertrophie de la terreur dans <i>Tuez-les tous</i> de Salim Bachi</p> <p>Luc Nemeth, Le mot « Terrorisme », obstacle à l'évocation : le cas de Gaetano Bresci</p>

LE LUNDI 3 JUIN : SÉANCES DU MATIN

Café, thé et viennoiseries, B 216 : 8h30 – 9h00

<p>Atelier 4</p> <p>Pour une cartographie des récits de soi. De l'autobiographie aux « webcams »</p>	<p>Atelier 8</p> <p>Monstruosité(s) du réel dans le roman des femmes</p>	<p>Atelier 5</p> <p>Terrorisme et littérature : de la Révolution industrielle à aujourd'hui (conjoint avec l'ACÉF-XIX)</p>
<p>B 216 9h00 – 10h30</p> <p>Présidence : Hasheem Hakeem Séance : Le récit de soi comme revendication d'une subjectivité hors-norme</p> <p>Léna Dormeau, <i>Empowerment</i> et subjectivation : le récit de soi comme pratique d'émancipation politique</p> <p>Miriam Méghaïzerou, Agir sur le monde : Christophe Honoré à la croisée des arts</p> <p>Ghislain Graziani, <i>Je sors ce soir</i> ou l'écriture de soi inclusive de Guillaume Dustan</p>	<p>B 319 9h00 – 10h30</p> <p>Accueil et ouverture : France Grenaudier-Klijn et Patrick Bergeron</p> <p>Présidence : France Grenaudier-Klijn Séance : Monstruosité(s) I – 1900-1930 : Ambivalences et singularités</p> <p>François Ouellet, Vengeance amoureuse chez Rachilde et Marguerite Jouve</p> <p>Patrick Bergeron, Le monstre de la soif : <i>La femme qui boit</i> de Colette Andris</p>	<p>B 307 9h00 – 10h30</p> <p>Présidence : Cynthia Harvey Séance : Une archéologie de la terreur</p> <p>Maxime Prévost, Du capitaine Nemo au docteur No : jalons d'un imaginaire du terrorisme</p> <p>Nicolas Gauthier, « Les machines infernales » : quand le terrorisme s'invite au rez-de-chaussée</p> <p>Malek Garci, « À leurs actes manqués » : quand Pierre Benoit se mêle de terrorisme</p>

Pause-café, A 203 : 10h30 – 11h00

LE LUNDI 3 JUIN : CONFÉRENCE PLÉNIÈRE – En collaboration avec l'ACÉF-XIX

BUCH - A 203

11h00 – 12h00

Présidence : Cynthia Harvey

François-Emmanuel Boucher

Professeur titulaire

Département de langue française, littérature et culture,
Collège militaire royal du Canada

« Fanatisme religieux, terreur, chaos et décadence : Enquête sur la valeur attribuée aux révélations abrahamiques de la Révolution industrielle à aujourd'hui »



Les révélations abrahamiques ont-elles eu un rôle positif sur le destin des peuples occidentaux ? Moïse, Jésus, Mohammad ont-ils créé des sociétés supérieures à celles soumises autrefois aux divers polythéismes antiques, civilisations qui fleurissaient avant que s'imposent les religions du livre avec leur principe monothéiste. À partir de la Révolution industrielle, une partie significative de l'historiographie et du discours savant qui s'intéresse à l'histoire des religions s'élabore de manière à répondre à cette question. Moïse, Jésus, Mohammad sont-ils des vecteurs de progrès ou de chaos ? Sont-ils oui ou non les pères spirituels de toutes les formes du fanatisme ? C'est ce type de question que se posent très tôt, dans le domaine francophone, Montesquieu, Condorcet, Voltaire, Marmontel mais aussi Volney, Chateaubriand, Joseph de Maistre ou, encore Renan. C'est toujours à ce même type de question que cherche à répondre le grand livre d'Henri Pirenne *Mahomet et Charlemagne* (1937) de même que les querelles actuelles entourant le concept d'Antiquité tardive. Ma conférence vise à faire l'histoire de ce débat de manière à mieux comprendre ses origines et à mieux saisir les répercussions de ces discours sur certains enjeux discursifs du monde actuel.

Cette conférence a bénéficié du soutien financier de la Fédération des sciences humaines.

Assemblée générale de l'APFUCC - Déjeuner offert
A 101 : 12h30 – 14h00

LE LUNDI 3 JUIN : SÉANCES APRÈS LE DÉJEUNER

Atelier 4	Atelier 8	Atelier 14	Atelier 5
Pour une cartographie des récits de soi. De l'autobiographie aux « webcams »	Monstruosité(s) du réel dans le roman des femmes	Communications libres	Terrorisme et littérature : de la Révolution industrielle à aujourd'hui (conjoint avec l'ACÉF-XIX)
B 216 14h00 – 16h00	B 319 14h00 – 15h30	D 228 14h00 – 16h00	B 307 14h00 – 16h00
<p>Présidence : Gabriel Remy-Handfield</p> <p>Séance : De l'art de la scène au récit de soi</p> <p>Karen Ferreira-Meyers et Philippe Rousseau, Philippe Rousseau et la construction de soi grâce au texte et au théâtre (musical)</p> <p>Megan Wightman, Maurice Béjart et la performance du moi : de la scène théâtrale à la scène littéraire</p> <p>Johanne Bénard, L'écriture de soi au théâtre : <i>Seuls</i> de Wajdi Mouawad</p> <p>Robin Cauche, Récit de soi en chanson : la <i>cantologie</i> au service des lectures autobiographiques</p>	<p>Présidence : Patrick Bergeron</p> <p>Séance : Monstruosité(s) II – 1954-1965 : Eros, Thanatos et Clio</p> <p>Andrea Oberhuber, Quand la fiction dépasse le réel monstrueux : <i>La Comtesse sanglante</i> de Valentine Penrose</p> <p>France Grenaudier-Klijn, <i>Saute, Barbara</i>, d'Anna Langfus : le poids monstrueux du passé</p>	<p>Présidence : Halia Koo</p> <p>Séance : Perspectives viatiques et fantastiques</p> <p>Evguénia Timoshenkova, La critique artistique au croisement du récit de voyage : la métaphore viatique chez Théophile Gautier salonnier</p> <p>Mirella Witek, La femme et l'ethos des voyageurs</p> <p>Agnieszka Loska, La maison hantée : le cas du chronotope fantastique anxiogène dans <i>Gargouille</i> d'Anne Duguël</p> <p>Katarzyna Gadomska, L'écologie et le fantastique : l'exemple du <i>Monde enfin</i> de Jean-Pierre Andrevon</p>	<p>Présidence : François-Emmanuel Boucher</p> <p>Séance : Objection au syndrome de destruction chronique</p> <p>Cynthia Harvey, <i>Tu aimeras ce que tu as tué</i> de Kevin Lambert : les origines de la radicalisation</p> <p>Marie-Claude Hubert, Voix féminines contre le terrorisme</p> <p>Azouz Ali Ahmed, Terrorisme, raison d'État : <i>Plaidoyer pour un rebelle</i> d'Emmanuel Roblès</p> <p>Sophie Marcotte, « Carcajou » de Raymond Bock : écrire la terreur à défaut de réécrire l'Histoire</p>

17h00 – 19h00 : Réception du Recteur de l'Université

Robert H. Lee Alumni Centre, situé au 6163, University Boulevard, Point Gray Campus

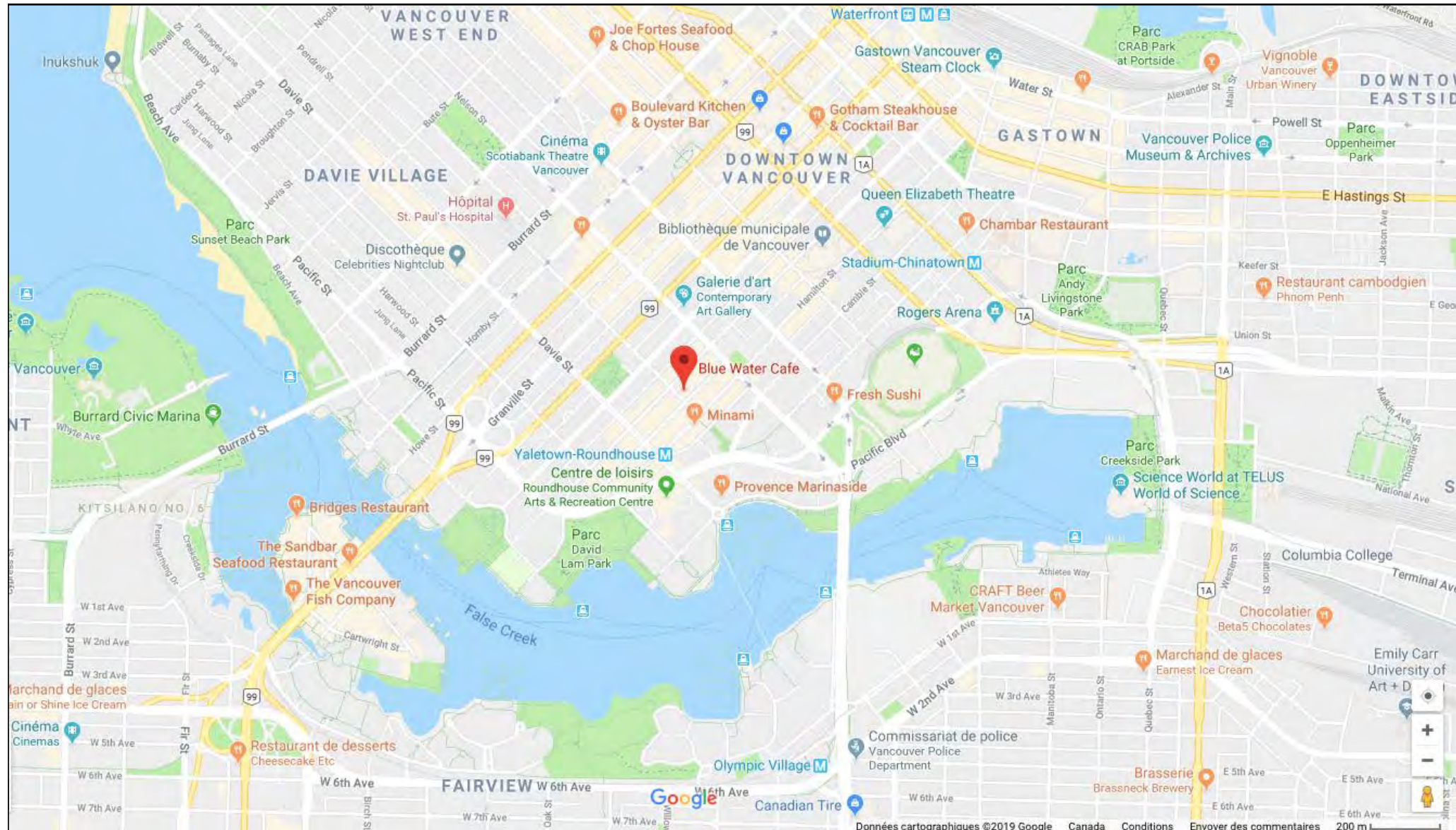
19h30 : Banquet au BLUE WATER CAFÉ

1095 Hamilton Street, Vancouver, BC V6B 5T4

(604) 688-8078 <https://www.bluewatercafe.net>

LE LUNDI 3 JUIN : Soirée 19h30

BLUE WATER CAFÉ



1095 Hamilton Street, Vancouver, BC V6B 5T4
(604) 688-8078 <https://www.bluewatercafe.net>

LE MARDI 4 JUIN : SÉANCES DU MATIN

Café, thé et viennoiseries, B 216 : 8h30 – 9h00

<p align="center">Atelier 4</p> <p align="center">Pour une cartographie des récits de soi. De l'autobiographie aux « webcams »</p>	<p align="center">Atelier 8</p> <p align="center">Monstruosité(s) du réel dans le roman des femmes</p>	<p align="center">Atelier 12</p> <p align="center">Espaces de collaboration dans les littératures autochtones de l'Île de la Tortue</p> <p align="center">(conjoint avec l'ILSA)</p>
<p align="center">B 216 9h00 – 10h30</p> <p>Présidence : Déborah Gay Séance : La construction de soi à travers les réseaux sociaux</p> <p>Simona Emilia Pruteanu, <i>L'autofiction à l'ère du numérique</i> : Alain Farah et @alain.farah</p> <p>Jessica Novial, <i>Lorsque les femmes queer s'emparent de la parole sur YouTube</i></p> <p>Alexia Pinto Ferretti, <i>Les égoportraits dans les contextes autochtones : images conversationnelles et échange multimédial</i></p>	<p align="center">B 319 9h00 – 10h30</p> <p>Présidence : Patrick Bergeron Séance : Monstruosité(s) III – 1975-2017 : Maternité, famille, peur et exorcisme</p> <p>Constantin Grigorut, <i>Anne Hébert et les monstres</i></p> <p>Marie-Hélène Larochelle et Philippe Theophanidis, <i>Une éthique cannibale au féminin : enjeux et problèmes</i></p> <p>Cristina Greco, <i>La jalousie et l'envie : des monstres contemporains dans Antéchrista et Frappe-toi le cœur d'Amélie Nothomb</i></p>	<p align="center">D 228 9h00 – 10h30</p> <p>Présidence : Élise Couture-Grondin Séance : Espaces littéraires souverains</p> <p>Sylvie Bérard, <i>L'ethnologie à la première personne dans Ma réserve dans ma chair et Nta'tugwaqanminen : notre histoire</i></p> <p>Isabelle St-Amand, <i>Espaces textuels et évènementiels de collaboration en littérature autochtone francophone</i></p> <p>Isabella Huberman, <i>Les archives au-delà du temps : revisiter les archives à travers les œuvres des cinéastes autochtones contemporains</i></p>

Pause-café, B 216 : 10h30 – 11h00

LE MARDI 4 JUIN : SÉANCES AVANT LE DÉJEUNER

Atelier 8	Atelier 13	Atelier 14
Monstruosité(s) du réel dans le roman des femmes	Animal et animalité. Stratégies et modes de représentation dans les littératures d'expression française	Communications libres
B 216 11h00 – 12h30	B 319 11h00 – 12h30	D 228 11h00 – 12h30
<p>Présidence : France Grenaudier-Klijn Séance : Monstruosité(s) IV – 1998-2019 : Mythes, chair et abjection</p> <p>Nicolas Fargues, <i>L'art de la disgrâce : le style au service des damnés de la beauté</i> chez Emmanuelle Bayamack-Tam</p> <p>Isabelle Chauveau, <i>Médée : mère monstrueuse</i> revisitée par Leïla Slimani et Inès Bayard</p> <p>Fanie Demeule, <i>Informité du récit et chair monstrueuse</i> dans <i>Déterrés les os</i> et <i>ROUX CLAIR NATUREL</i></p> <p>Conclusion : France Grenaudier-Klijn, Patrick Bergeron et l'ensemble des participant(e)s</p>	<p>Présidence : Julien Defraeye Séance : Imaginaire et symbolisme animal</p> <p>Isabelle Fontaine, <i>Problématique de la perspective animale chez Minou Drouet : l'animal derrière le miroir</i></p> <p>Sara Buekens, <i>Des éléphants pour se donner du courage : le pouvoir de l'imagination dans Les racines du ciel</i> de Romain Gary</p> <p>Ninon Vessier, « Un Barbare en Chine » d'Henri Michaux : le zoo humain, ou l'illusion orientaliste</p>	<p>Présidence : Marie-Diane Clarke Séance : Représentations de soi et constructions corporelles</p> <p>Phelan Hourigan, <i>Sortir du topos : le refus de la généralité et le stéréotype dans le premier tome du Deuxième sexe</i> de Simone de Beauvoir</p> <p>Thomas Liano, <i>Hyperrêve</i> de Hélène Cixous, un naufrage en haute mère</p> <p>Hasheem Hakeem, <i>Discipline et homophobie internalisée : la honte comme mécanisme de contrôle social</i> dans <i>Baisers cachés</i></p>

Déjeuner libre
12h30 – 13h30

LE MARDI 4 JUIN : SÉANCES APRÈS LE DÉJEUNER

Atelier 7	Atelier 13	Atelier 14
Pratiques de la communication orale en salle de classe	Animal et animalité. Stratégies et modes de représentation dans les littératures d'expression française	Communications libres
B 216 13h30 – 15h00	B 319 13h30 – 14h30	D 228 13h30 – 15h00
<p>Présidence : Marie-Gérald Jean Séance : L'oral en milieu collégial et universitaire: enjeux et défis</p> <p>Frenand Léger, <i>Le traitement du français oral dans les universités et collèges anglophones du Canada :</i> le cas particulier de la ville d'Ottawa</p> <p>Irène Oore et Larry Steele, <i>Français oral langue seconde :</i> défis et stratégies</p> <p>Adeline Caute, <i>Enjeux de la rétroaction dans le contexte des activités orales</i></p>	<p>Présidence : Alain Romestaing Séance : Animalité, récits de voyage, récits historiques et autochtones</p> <p>Éric Le Calvez, <i>Salammbô</i> : les éléphants entre victoire et supplice</p> <p>Nathan Germain, <i>Taqavan</i> : remonter à la source et renouveler la relation entre humains et animaux</p> <p>Julien Defraeye, « À cheval entre deux mondes » : sujet écologique et animalité chez Proulx et Lalonde</p>	<p>Présidence : Evguénia Timoshenkova Séance : Narration et représentations par l'image</p> <p>Sushma Dusowath, <i>Texte écrit et photographie : rivalité ou complémentarité ? Une analyse de L'Africain</i> de J.M.G Le Clézio et <i>Le voile noir</i> d'Anny Duperey</p> <p>Marie Goehner-David, <i>Excellences and perfections</i> : la représentation de soi par l'image interactive dans l'œuvre d'Amalia Ulman</p> <p>Sylvain Rheault, <i>Micro-analyse de la narration d'une planche de Vink</i></p>

Prochain colloque : Congrès des sciences humaines
 University of Western Ontario, London, Canada
 du 30 mai au 5 juin 2020

BON RETOUR À TOUTES ET À TOUS !



FEDERATION FOR THE
**HUMANITIES AND
SOCIAL SCIENCES**

FÉDÉRATION
**DES SCIENCES
HUMAINES**

Congrès des sciences humaines
University of Western Ontario
London, Canada
du 30 mai au 5 juin 2020





FEDERATION FOR THE
HUMANITIES AND
SOCIAL SCIENCES

FÉDÉRATION
DES SCIENCES
HUMAINES

REMERCIEMENTS

L'APFUCC souhaite sincèrement remercier :

- Les bureaux de l'Association canadienne des études francophones du XIX^e siècle (ACÉF-XIX), de l'Association des littératures canadiennes et québécoises (ALCQ), et de l'Indigenous Literary Studies Association (ILSA) ;
- Le Groupe de recherche et d'étude sur la littérature française d'aujourd'hui (GRELFA), qui a collaboré à l'atelier 1 ;
- Le Groupe de recherche et d'étude sur les littératures et cultures de l'espace francophone (GRELCEF), qui a collaboré à l'atelier 6 ;
- Les responsables d'atelier pour leur aide précieuse dans l'élaboration de ce colloque (par ordre d'atelier) : Thomas Ayouti, Barbara Havercroft, Pascal Michelucci, Domenico Beneventi, Jorge Calderón, Catherine Khordoc, Caroline Lebrec, Dominique Raymond, Laurence Gauvreau, Hasheem Hakeem, François-Emmanuel Boucher, Maxime Prévost, Laté Lawson-Hellu, Adeline Caute, Marie-Gérald Jean, France Grenaudier-Klijn, Patrick Bergeron, Robert Miller, Joël Akinwumi, Élise Couture-Grondin, Isabella Huberman, Sara Buekens, et Julien Defraeye.





FEDERATION FOR THE
HUMANITIES AND
SOCIAL SCIENCES

FÉDÉRATION
DES SCIENCES
HUMAINES

Autres activités de l'APFUCC

La revue [*Voix plurielles*](#) est la revue de l'Association des Professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens. Elle publie des articles, des comptes-rendus et des notes de recherche de nature littéraire, linguistique, culturelle et pédagogique. Les auteur.e.s publié.e.s sont ou deviennent membres de l'Association des Professeur.e.s de français des Universités et Collèges canadiens. La revue est normalement publiée le 1^{er} septembre et le 31 mai. Dans la mesure du possible, les numéros thématiques alternent avec les numéros d'intérêt général.

Rédactrice en chef : Catherine Parayre

Les Plaquettes des Public' de l'APFUCC fournissent une édition soignée de textes fondateurs en français. Elles sont destinées aux membres de l'APFUCC et à tous les amateurs et amatrices de littératures et d'idées en français. Ces plaquettes sont produites grâce au dévouement du bureau et au travail bénévole des membres de l'Association. Vendues par souscription, elles financent les activités de l'Association, en particulier les dialogues disciplinaires ouverts par le programme de conférences sur invitation. Leur format soigné les destine à l'enseignement.

Éditrice en chef des Public' de l'APFUCC : Caroline Lebec

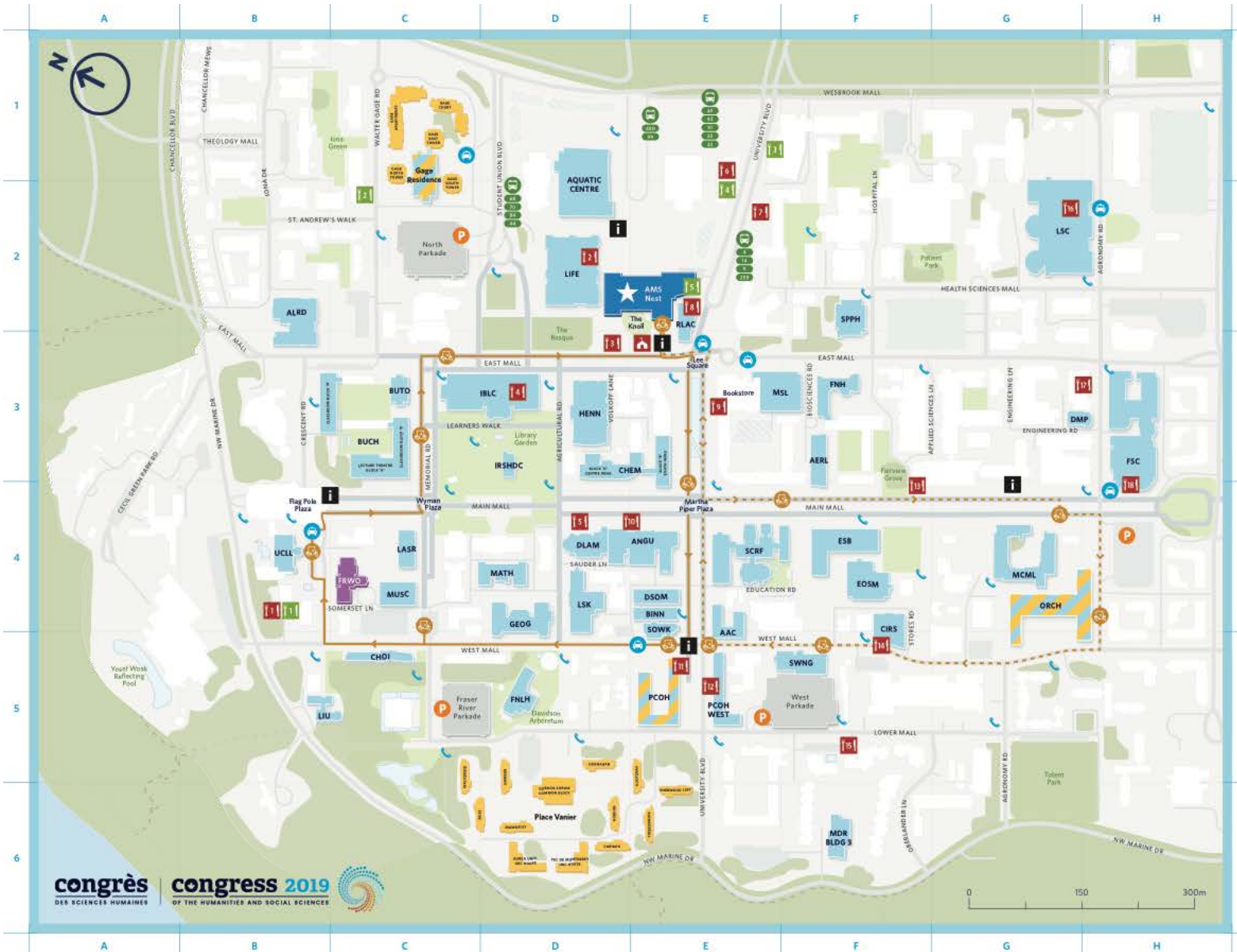
Pour tout autre renseignement, visitez le site www.apfucc.net

congrès 2019
DES SCIENCES HUMAINES





THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA



Congress Map | Plan du Congrès

- Congress Hub | Carrefour du Congrès
- Big Thinking lectures | Causeries Voir grand
- Residences for attendees | Résidences pour congressistes
- Buildings used for Congress | Édifices du Congrès
- Social Zone | Zone d'activités
- Info Kiosk | Kiosque d'information
- Food Services | Services de restauration
- Food Service Partners | Partenaires de restauration
- Bus Stop | Arrêt de bus
- Taxi Stop | Arrêt de taxi
- Paid Parking | Stationnement payant
- Accessible Parking | Stationnement accessible
- Mobility Assistance Shuttle | Navette d'assistance à la mobilité
- Emergency Blue Phones | Téléphones bleus d'urgence

Building Names | Noms de bâtiment

AAC	Audain Art Centre and Spurge House	E4
AERL	Aquatic Ecosystems Research Laboratory	F3
ALRD	Allard Hall	B1
AMS	AMS Nest	E2
ANGU	Henry Angus Building	E4
AQU	UBC Aquatic Centre	D2
BINN	B.C. Binings Studios	E4
BUCH	Buchanan Building	C3
BUTO	Buchanan Tower	C3
CHEM	Chemistry	D3
CHOI	C.K. Choi Building for the Institute of Asian Research	C5
CIRS	Centre for Interactive Research on Sustainability	F4
DLAM	David Lam Management Research Centre	D4
DMP	Hugh Dempster Pavilion	H3
DSOM	Dorothy Somerset Studios	E4
EOSM	Earth and Ocean Sciences Main	F4
ESB	Earth Sciences Building	F4
FNH	Food, Nutrition and Health Building	F3
FNHL	First Nations Longhouse	D5
FRWO	Frederic Wood Theatre	C4
FSC	Forest Sciences Centre	H3
GAGE	Walter H. Gage Residence	C1
GEO	Geography Building	D4
HENN	Hennings Building	D3
IBLC	Irving K. Barber Learning Centre	D3
IRSHDC	Indian Residential School History and Dialogue Centre	D3
LASR	Frederic Lasserre Building	C4
LIFE	UBC Life Building (Old SUB)	D2
LIU	Liu Institute for Global Issues	B5
LSC	Life Sciences Centre	G2
LSK	The Leonard S. Klineck Building	D4
MATH	Mathematics Building	D4
MCML	H.R. MacMillan Building	G4
MDR	Marine Drive Residence Building 3	F6
MSL	Michael Smith Laboratories	E3
MUSC	Music Building	C4
ORCH	Orchard Commons	G4
POCH	Ponderosa Commons Oak and Cedar House	E5
RLAC	Robert H. Lee Alumni Centre	E2
SCRF	Neville Scarle Building	E4
SOWK	Jack Bell Building of the School of Social Work	E4
SPPH	School of Population and Public Health	F2
SWNG	West Mall Swing Space Building	F5
UCLL	Leon and Thea Koerner University Centre	B4



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

**Colloque de l'APFUCC
Du samedi 1^{er} juin au mardi 4 juin 2019
Congrès des sciences humaines
University of British Columbia, Canada**

Conférenciers invités

Bruno Blanckeman

Bruno Blanckeman est professeur de littérature française des XX^e et XXI^e siècles et membre du Laboratoire « Théorie et histoire des arts et de la littérature modernes » à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, France. Il est l'auteur de nombreux ouvrages critiques, dont le dernier s'intitule *L'écriture comme un nocturne. Patrick Modiano romancier* (éditions du Passage, 2019). Depuis 2018, Bruno Blanckeman, Alexandre Gefen (FABULA, CNRS/Paris 3) et Dominique Rabaté (Paris 7, Diderot) animent en Sorbonne le séminaire « Questions théoriques à la littérature », portant sur les évolutions actuelles de la littérature, ouvert à toutes et à tous.

Titre de sa conférence : « **De la littérature comme sujet vulnérable** »

Nombreux sont les récits et romans actuels mettant en scène des sujets vulnérables. Dans quelle mesure peut-on lire en eux une projection de la littérature elle-même, alors que son statut culturel, en France, semble se redéfinir ? C'est un changement de paradigme culturel qui s'observe à partir des années 1980 et se radicalise au début du XXI^e siècle avec la phobie d'une mort potentielle de la littérature, valant métonymiquement pour celle de la culture française dans son ensemble (cf. la couverture du *Time Magazine* ainsi titrée en date du 29 novembre 2007). Cette conférence montrera comment ces années sont au contraire celles d'une période de mue culturelle, à travers laquelle une certaine littérature appréhende le devenir de l'humain en passant par certaines expériences de dessaisissement sociales et existentielles.

Deni Ellis Béchard

Romancier, journaliste indépendant, photographe et militant, Deni Ellis Béchard a grandi entre le Canada et les États-Unis et a voyagé dans une soixantaine de pays. Il est l'auteur de *Vandal Love ou Perdus en Amérique* (Prix du Commonwealth du premier roman), *Remèdes pour la faim*, *Des bonobos et des hommes*, *Blanc*, et *Kuei, je te salue : Conversation sur le racisme*, en collaboration avec Natasha Kanapé Fontaine.

Titre de sa causerie :

« Cercles de dialogue dans les littératures francophones et autochtones contemporaines »

Pour répondre au grand thème du Congrès 2019, « Cercles de conversation », se voulant une invitation au dialogue, la causerie avec Deni Ellis Béchard mettra l'accent sur la question du partage et de la collaboration comme modes d'engagement littéraire dans les écrits francophones et autochtones du Canada. Il s'agira d'envisager une conversation en trois temps : une réflexion sur l'essai littéraire ; un dialogue sur les minorités linguistiques et culturelles du Canada ; et une interrogation sur l'état du monde actuel (migrations, exclusion, violence, crises de toutes sortes, reconnaissance, réconciliation, etc.). Ainsi, à travers cette causerie, nous réfléchirons à un espace de rencontre, de tensions et de promesses. Après tout, que signifie le « cercle de conversation » pour un.e écrivain.e contemporain.e ?

François-Emmanuel Boucher

François-Emmanuel Boucher est professeur titulaire au département de langue française, littérature et culture du Collège militaire royal du Canada. Il a, entre autres, publié *La Conjuración du Tertiaire. Une lecture de Philippe Muray* (PULaval), *Les Révélations Humaines* (Peter Lang) et, avec Sylvain David et Maxime Prévost, *L'Invention de la rock star. Les Rolling Stones dans l'imaginaire social* (PULaval), *Mythologies du superhéros* (PULiège) et *Les Téléseries : l'historicité des communautés imaginaires* (Nota Bene). Il a aussi publié en collaboration avec Sylvain David et Janusz Przychodzen trois autres collectifs : *La Paix : esthétique d'une éthique* (Peter Lang), *Pour ou contre la métaphore* (Harmattan) et *L'Esthétique du beau ordinaire* (Harmattan). Depuis 2015, il dirige, avec Maxime Prévost, aux Presses de l'Université Laval, la collection « Littérature et imaginaire contemporain ».

Titre de sa conférence :

« Fanatisme religieux, terreur, chaos et décadence : Enquête sur la valeur attribuée aux révélations abrahamiques de la Révolution industrielle à aujourd'hui »

Les révélations abrahamiques ont-elles eu un rôle positif sur le destin des peuples occidentaux ? Moïse, Jésus, Mohammad ont-ils créé des sociétés supérieures à celles soumises autrefois aux divers polythéismes antiques, civilisations qui fleurissaient avant que s'imposent les religions du livre avec leur principe monothéiste. À partir de la Révolution industrielle, une partie significative de l'historiographie et du discours savant qui s'intéresse à l'histoire des religions s'élabore de manière à répondre à cette question. Moïse, Jésus, Mohammad sont-ils des vecteurs de progrès ou de chaos ? Sont-ils oui ou non les pères spirituels de toutes les formes du fanatisme ? C'est ce type de question que se posent très tôt, dans le domaine francophone, Montesquieu, Condorcet, Voltaire, Marmontel mais aussi Volney, Chateaubriand, Joseph de Maistre ou, encore Renan. C'est toujours à ce même type de question que cherche à répondre le grand livre d'Henri Pirenne *Mahomet et Charlemagne* (1937) de même que les querelles actuelles entourant le concept d'Antiquité tardive. Ma conférence vise à faire l'histoire de ce débat de manière à mieux comprendre ses origines et à mieux saisir les répercussions de ces discours sur certains enjeux discursifs du monde actuel.



Résumés des communications

ATELIER 1 :

**« LE SUJET VULNERABLE : REPRESENTATION, EXPRESSION, LECTURE »
Dans le cadre des activités du Groupe de recherche et d'études sur la littérature française
d'aujourd'hui (GRELFA)**

Thomas Ayouti

University of Toronto

**« “Inutile de pleurer lorsqu'on comprend qu'on est soi-même devenu la douleur” :
l'esthétique de la vulnérabilité dans *L'Amant des morts* de Mathieu Riboulet »**

Dans *L'Amant des morts*, Mathieu Riboulet raconte l'histoire de Jérôme, jeune homme au quotidien d'apparence tranquille (étudiant en école de commerce, employé dans une entreprise d'emballage), mais dont l'existence est traversée de violences, à l'instar de l'inceste « consenti », entre son père et lui, relaté dans l'incipit. Le texte, frayant avec le récit initiatique, décrit la vie du jeune homme, sa banalité et ses fractures, sa quête singulière de plénitude. Cette quête se fait au contact des autres, par la confrontation aux corps des hommes, à leurs désirs, à leurs sensualités plus souvent poisseuses que tendres, à leurs souffrances, et particulièrement à celle de « Biquette » se mourant du sida. Je montrerai en quoi le roman de Mathieu Riboulet déploie, de son ouverture tumultueuse au silence du Massif des Corbières, une esthétique de la vulnérabilité, qui exposerait la violence et la souffrance, mais chercherait aussi à les transcender. En m'appuyant sur les théories contemporaines de la vulnérabilité (Gilson, Laugier, Mackenzie *et al.*), j'analyserai en quoi cette esthétique repose sur un mouvement de fracture de l'ordinaire et de recomposition du quotidien.

Lucile Mulat

University of Toronto

**« Penser la vulnérabilité comme cause ou conséquence de l'amitié dans *No et Moi* et
D'après une histoire vraie de Delphine de Vigan »**

Dans *No et moi* et *D'après une histoire vraie*, Delphine de Vigan prend pour sujet central l'amitié féminine. Si le concept d'amitié implique toujours plus ou moins une notion de réciprocité, les relations amicales exposées dans ces deux romans viennent interroger l'idée d'égalitarisme qu'on croit souvent en déduire. La vulnérabilité se perçoit alors comme un vecteur majeur de déséquilibre, construisant de façon problématique la relation. Dans *No et moi*, c'est la précarité dans laquelle se trouve No qui cause le

rapprochement entre les deux jeunes filles et l'amitié semble alors s'ériger contre cette vulnérabilité. Au contraire, dans *D'après une histoire vraie*, l'entente et la confiance qui règnent entre Delphine et L. exposent la première aux mauvaises intentions de la seconde et la vulnérabilité apparaît comme la conséquence de leur amitié. Dans cette communication, je me propose de comparer ces deux configurations de l'amitié et de les analyser sous le prisme de la vulnérabilité, afin de déterminer les enjeux de celle-ci au sein de la relation. Je me servirai notamment pour cela des théories du *care* liées au concept d'*agency* (Sarah Clarke Miller, Catriona Mackenzie) que je combinerai avec celles de l'amitié pensée comme phénomène social (Pat O'Connor, Ray Pahl).

Valérie Dusillant-Fernandes

University of Waterloo

« Observateurs aimants de l'être vulnérable : la différence autistique chez Laurent Demoulin et Élisabeth de Fontenay »

Dans *Robinson*, Laurent Demoulin (2016) se cache derrière le roman autobiographique pour parler de son fils et de sa relation presque fusionnelle avec lui. Au cours des soixante-trois « microscènes », le professeur liégeois, spécialiste de Roland Barthes, dévoile comment « le quotidien (faire les courses, prendre le bain, se promener) devient une poésie épique ». De même, « en enquêteuse incompétente, impatiente et inconsolée », Élisabeth de Fontenay brosse un portrait humain de son frère de quatre-vingts ans dans *Gaspard de la nuit* (2018). À travers cinquante-deux petits chapitres mélangeant savamment souvenirs fraternels, réflexions philosophiques et digressions historiques, la philosophe française tente de retrouver ce frère perdu dans son quasi-silence. À la lumière des théories du *care* (Tronto, entre autres), de la vulnérabilité et du handicap, nous examinerons les procédés scripturaux mis en place pour exposer non seulement la fragilité et la différence de l'être aimé, mais aussi sa force et son désir de vivre. De plus, puisque « Le *care* est [...] confrontation à sa vulnérabilité propre », il nous faudra montrer comment l'auteur ou le narrateur fait percevoir ses propres défaillances, ses interrogations sur le monde extérieur ou encore ses choix de carrière ou de vie influencés par la différence du sujet vulnérable.

Barbara Havercroft

University of Toronto

« Trauma et vulnérabilité dans *La petite fille sur la banquise* d'Adélaïde Bon »

Si le terme « vulnérabilité » est glissant et polysémique, certaines théoriciennes contemporaines (Gilson, 2014 ; Butler *et al.*, 2016) s'accordent néanmoins pour élargir son champ sémantique au-delà des connotations négatives qui lui sont typiquement assignées, c'est-à-dire comme synonyme de la passivité, de la fragilité et de l'absence de l'autonomie. Lorsqu'une personne subjuguée agit pour contrer l'oppression à laquelle elle est sujette, sa vulnérabilité se transforme-t-elle en agentivité ? Ou bien, cette vulnérabilité perdure-t-elle, mais sous une forme différente ? Voilà autant de questions pertinentes que pose Butler (2016) auxquelles je tenterai de répondre dans ma communication, en analysant les liens complexes et étroits entre la vulnérabilité et le trauma, tels que ces derniers sont représentés dans le récit autobiographique récent d'Adélaïde Bon, intitulé *La petite fille sur la banquise* (2018). Victime d'un abus sexuel à l'âge de neuf ans, la narratrice vulnérable et hautement traumatisée raconte les nombreuses étapes difficiles de sa reconstruction au fil des années. Pour ce faire, Bon recourt à de nombreuses stratégies textuelles : les glissements pronominaux entre le « je », le « elle » et le « tu » ; le renvoi à des intertextes significatifs ; la répétition lexicale et syntaxique ; et surtout, l'image poignante et récurrente des méduses, ces « démons » qui « s'immisce[nt] en elle » (Bon, 2018 : 47 et 13). Mon étude montrera que Bon se sert de l'écriture comme une « ressource éthique » (Gilson, 2014 : 5) et esthétique et aussi comme une stratégie de résistance aux séquelles de son trauma, transformant ainsi sa vulnérabilité en agentivité scripturale.

Frédérique Collette

University of Toronto

« L'inscription du deuil, du trauma et de la vulnérabilité dans *À ce soir* de Laure Adler »

Dix-sept ans après la mort de son jeune fils atteint d'une maladie respiratoire, Laure Adler écrit *À ce soir* (2001), un récit autobiographique dans lequel elle relate cette expérience traumatique de deuil. La mort subite de l'enfant crée, il va sans dire, une lésion psychique dont reste marquée l'écrivaine et dont l'inscription se fait, notamment, par l'entremise d'une esthétique de la fragmentation et de l'inachèvement. Les questions de vulnérabilité, de deuil et de trauma s'entrelacent donc dans cette œuvre où la voix de l'auteure flotte entre écorchement et hurlement, entre silence et cri, signifiant l'impact du deuil traumatique sur le langage et la mémoire. Or, si la vulnérabilité du sujet survivant au trauma est mise en œuvre par une poétique de l'entre-deux oscillant entre dicible et indicible, il s'agira de démontrer en quoi l'écriture s'impose malgré tout au sujet vulnérable, qui choisit de plonger dans ce « bain de mots [qui tient] en vie » (Adler, 2001).

Stéphanie Proulx

University of Toronto

« Une écriture de l'inclusion : le cycle *Soifs* de Marie-Claire Blais »

Composé de dix tomes publiés entre 1995 et 2018, le cycle *Soifs* de Marie-Claire Blais procède à une représentation du sujet vulnérable qui s'oppose à la définition réductrice dont le discours social est le vecteur. Loin d'associer la vulnérabilité à un tare ou à l'échec, l'écriture blaisienne, qui tient sa spécificité « de [sa] manière d'assembler autant d'images hétérogènes de l'humanité souffrante » (BIRON), donne lieu à une redéfinition du concept ; insistant sur la vulnérabilité de tous les personnages, l'auteure interroge les représentations de l'autonomie qui circulent dans l'imaginaire social et invite le lecteur à repenser le statut du sujet vulnérable. En effet, Blais met au jour l'expérience individuelle de la vulnérabilité dans des figures qui parviennent à regagner, grâce aux stratégies narratives de l'écrivaine et à l'espace privilégié qu'elle leur accorde, leur humanité. Omniprésente dans le cycle, la figure du sidéen est – on le verra – au cœur de ce travail de redéfinition. Engagé dans une lutte pour la reconquête de son identité, le sidéen n'est pas réduit à sa maladie dans le cycle *Soifs*. Il parvient à réintégrer la société dont le discours médical s'efforce de l'exclure et à renouer, dans une période minée par la peur et les divisions, avec la possibilité même de la communauté.

Nicholas Hauck

Brock University

« Poétiques de la vulnérabilité chez Stéphane Bouquet et Marie-Claire Bancquart »

Dans sa correspondance avec Jean Vanier, publiée en 2011 sous le titre *Le regard perce nos ombres*, Julia Kristeva se demande « quelle instance politique serait capable de se reconnaître handicapée dans son essence pour que l'action publique puisse s'ouvrir à un véritable humanisme de la vulnérabilité solidaire ? » Kristeva pose la question en tant que mère d'un fils handicapé et en tant que psychanalyste et femme de lettres ; elle s'investit dans les questions intimes et pratiques du soin de l'autre tout en s'intéressant aux questions plus théoriques sur la vulnérabilité et la communauté. En nous basant sur cette correspondance récente et le travail de Kristeva sur la sémiotique et l'avant-garde poétique, nous analysons deux poètes contemporains qui mettent en œuvre une poétique de la vulnérabilité. Dans ses textes « poreux » et par le biais d'un langage à la fois vulnérable et généreux, Stéphane Bouquet explore une poétique du vivre ensemble. L'œuvre de Marie-Claire Bancquart met en scène la précarité de la vie et les vulnérabilités du corps, dévoilant une ouverture fragile et sensible vers l'existence de l'autre. Les deux poètes travaillent le

langage afin de faire signe aux lieux interpersonnels et sociaux où, comme le propose Kristeva, « l'humanité serait capable de se montrer dénudée jusqu'à son inquiétante vulnérabilité devenue enfin partageable. »

Camille Anctil-Raymond

Université de Montréal

« Du sujet vulnérable au sujet ingouvernable : l'écriture de la blessure dans *Filles-missiles* de Josée Yvon et *Royaume scotch tape* de Chloé Savoie-Bernard »

« Mon amour je ne guérirai jamais si tu me fourres dans ma blessure », énonce un vers de Josée Yvon que Chloé Savoie-Bernard place en épigraphe de son premier recueil de poésie. Aussi est-ce sous le signe de cette blessure que les « star de moitié de vie », « old fairy », « danseuse missilière », « petite abortonnée » et « bitch déchaînée » qui peuplent le recueil *Filles-missiles* (1986) d'Yvon rejaillissent sous la plume de Savoie-Bernard dans *Royaume scotch tape* (2015). À partir de la théorie du discours injurieux articulée par Judith Butler dans *Excitable Speech* (1997) et de l'archétype de l'irrévérence féminine proposé par Kathleen Rowe dans *The Unruly Woman* (1995), cette communication s'intéressera à la manière dont les poètes se réapproprient les injures et les blessures portées par les femmes pour les investir de significations nouvelles. Or, si l'exhibition des stigmates de l'avortement, de l'agression et du désastre amoureux conduit chez Savoie-Bernard à la revendication d'une solidarité au féminin, aucune rédemption ne semble possible pour les mal-aimées auxquelles donne voix Yvon. Cette réflexion s'attachera ainsi à la spécificité des stratégies discursives grâce auxquelles s'expriment, dans *Filles-missiles* et *Royaume scotch tape*, des sujets poétiques se positionnant entre vulnérabilité et ingouvernabilité.

Pascal Vacher

Université Bourgogne – Franche-Comté

« Devenir du sujet vulnérable sous le regard d'Alexandra Badea, de la mise en scène de *La Femme comme champ de bataille* (2003) à l'écriture de *Pulvérisés* (2013) »

En 2003, Alexandra Badea met en scène la pièce de Matei Visniec, *La Femme comme champ de bataille* (1997). Dorra est enceinte du viol dont elle a été victime, l'ennemi entendant marquer son territoire dans la chair de la femme. La pièce montre sa prostration muette, ses crises de désespoir, sa convalescence, sa thérapie à peine réparatrice et le moment de bascule où elle décide de finalement garder l'enfant du viol. L'émotion joue pleinement, et le dispositif de la pièce (Dorra et sa « thérapeute », tantôt seule(s) sur scène, tantôt dialoguant...) fait adhérer le spectateur à la difficile réparation du sujet. En 2013, Alexandra Badea publie *Pulvérisés*. Quatre personnages sur scène dans quatre coins de la planète, chacun isolé des autres dans sa souffrance au travail, sa misère sociale, son absence de relation avec autrui, sa nécessaire acceptation du jeu socio-économique. Le sujet est ici vulnérable, sur la scène théâtrale, dans son corps qui subit chaque jour la pression du libéralisme économique mondial. Aucune issue, aucune réparation possible. Une présentation des deux pièces mettra en évidence le chemin d'Alexandra Badea, de la recherche de l'empathie (2003) à la *distanciation* (2013), en posant la question de l'efficacité dramatique de ces deux stratégies sur le spectateur. Puis nous explorerons les représentations du corps vulnérable dans les deux œuvres, lequel est aussi réceptacle psychique. Et pour ouvrir le débat, nous esquisserons des hypothèses interprétatives pour expliquer les différences de traitement du sujet vulnérable de l'une à l'autre pièce...

ATELIER 2 : « CORPS QUEER »
Atelier conjoint – L’APFUCC et l’Association des littératures canadiennes et québécoise (ALCQ)

Guillaume Girard et Guillaume Olivier

Université de Sherbrooke/Université Simon Fraser et Université de Lorraine

« Le corps queer de Bernard dans *Le Loup* de Marie-Claire Blais »

L’œuvre de Marie-Claire Blais foisonne de personnages dotés de corps queers. Déjà en 1972, Paul P. Chassé y dénombrerait quatre-vingt-douze « monstres » (1972). Depuis, l’œuvre de Blais n’a eu de cesse de représenter la queerité. Nous nous proposons d’analyser la façon dont se déploie la queerité de Bernard dans *Le loup* (1972). La conception que ce personnage a de son corps va à l’encontre des schémas hétéropatriarcaux et catholiques dominants. En faisant l’apologie de la profanation et de la destruction du corps au nom du plaisir charnel entre hommes, Bernard ouvre la voie à une nouvelle subjectivité, caractérisée par une éthique de l’authenticité. Pour mener à bien cette réflexion, nous comptons notamment nous inspirer des travaux de David Halperin, de Michael V. Smith et de Michel Foucault tout en nous appuyant sur des perspectives littéraires de l’écrit biblique, entre autres à travers la figure de Saint-Sébastien.

Cristina Robu

Indiana University Bloomington

« Les avatars du corps malade : les Hervé de Catherine Mavrikakis »

Située à l’articulation entre l’image de soi et sa représentation pour autrui, l’œuvre d’Hervé Guibert s’agence comme le courage d’être soi, de se dire et de se montrer. Les moyens d’expression du corps *queer* de Guibert deviennent, dans le texte *Deuils cannibales et mélancoliques* (2000) de Catherine Mavrikakis, un *hypotexte* rhizomique. Récupérée, la mort de cet Hervé est étendue sur d’autres amis décédés de la narratrice et, par cela, signalant un besoin de remettre en narration le parcours du corps malade. Mais c’est en déplaçant la perte d’autrui à l’intérieur de son existence que la narratrice de Mavrikakis est « imprégnée comme une éponge » de Guibert et le projette de manière fictionnelle sur tous les autres Hervé de sa vie. Dans cette communication, nous désirons analyser les différents avatars de la maladie de la mort tels qu’ils sont définis par Guibert et représentés dans le roman de Mavrikakis.

Étienne Bergeron

Université du Québec à Montréal

**« En attente d’identification :
Écrire le corps queer grâce à la virtualité des applications de rencontre »**

Depuis quelques années, on remarque que les applications de rencontre ont envahi la littérature québécoise dite « homosexuelle ». On en trouve les meilleurs exemples dans *Morgues* (2014) d’Éric-Guy Paquin, *Satyriasis (mes années romantiques)* (2015) de Guillaume Lambert, et *Géolocaliser l’amour* (2016) de Simon Boulerice. Dans ces textes, on explore ce lieu hétérotopique (Foucault) où tous les fantasmes sont permis, cet espace virtuel « en retrait de la vie » qui tendrait de plus en plus à remplacer les espaces de sociabilité gaie comme les bars ou les sauna (Hakim, Race, Sullivan). Partant de ce constat, cette présentation s’intéressera à ces « torsos sans visage / [...] sans âge » (Paquin, 2014), ces « corps morcelés auscultés démembrés » qui défilent sur les écrans. En m’inspirant de l’imaginaire de la morgue, c’est-à-dire de cet « endroit où l’on entrepose les corps *en attente de leur identification* », il s’agira alors

d'interroger ces représentations littéraires en regard des notions de « non-identité » (Foucault) et de « blancheur » (Le Breton) pour voir comment ces formes de disparition de soi sont en fait le signe d'une exploration et d'une réinvention de soi proprement queers, en réaction à l'ordre social normatif.

Jorge Calderón

Université Simon Fraser

« Le corps d'Herculine Barbin »

Quel est le rapport entre la construction sociale du genre aujourd'hui et la vieille question de la quête de la vérité ? Est-ce qu'il y a une quelconque utilité à questionner la théorie du genre contemporaine en fonction du concept traditionnel de la vérité ? C'est en analysant le témoignage d'Herculine Adélaïde Barbin, aussi connue sous le nom d'Alexina Barbin ou Alexina B., et qui est devenue légalement vers la fin de sa vie Abel Barbin, avant de se suicider en 1868, que nous proposons de réfléchir au rapport entre corps, sexe, genre et vérité.

Gabriel Rémy-Handfield

Université de Montréal

« Corporalités *queer* et posthumanistes : mutation et transgression des limites corporelles dans *Ta métamorphose* de Kim Yi-Hwan »

La nouvelle de science-fiction de l'auteur coréen Kim Yi-Hwan intitulée *Ta métamorphose* (2011) met le corps au centre du dispositif narratif. Elle raconte l'histoire d'un couple homosexuel dans lequel un des partenaires profondément inconfortables avec son corps et son apparence s'engage à le modifier à travers une série d'opérations diverses et extrêmes comme des modifications corporelles, un changement de sexe et une désintégration en état liquide. L'écrivain explore dans cette nouvelle le dépassement des limites de l'être humain par le biais des biotechnologies et de la chirurgie esthétique. Dans le cadre de cette communication, la nouvelle de l'écrivain nous sert de point de départ pour théoriser sur le corps *queer* dans un contexte post-humaniste. Dans ce contexte, les corps ne sont pas seulement des entités biologiques ou façonnées par des instances discursives, ils relèvent plutôt pour reprendre l'expression de Luciana Parisi dans son article *The Nanoengineering of Desire* (2009) d'une écologie désirante. Ainsi, plusieurs questions se posent : comment le post-humanisme reconfigure la sexualité, le désir et les affects ? Comment la philosophie immanente de Deleuze et Guattari nous offre-t-elle de nouvelles tentatives de redéfinitions du corps *queer* ?

Ray Balstad

University of Minnesota – Twin Cities

« Jeux d'enfants et enjeux de genre dans *Ma vie en rose* et *Tomboy* »

Selon la théorie de la performativité dont Judith Butler parle dans *Trouble dans le genre* (1990), le genre n'a pas de réel impact sur les caractéristiques biologiques, mais plutôt sur une codification culturelle qui nous fait comprendre la binarité de genre, une démarche qui commence dès l'enfance. À travers les films *Ma vie en rose* et *Tomboy* et en me penchant principalement sur la théorie de la performativité ainsi que le concept de société panoptique évoqué par Foucault, je vais étudier le renforcement sociétal chez l'enfant et l'immutabilité de la binarité de genre de même que la notion de jeu comme espace de performance. Le jeu, occasion de s'exprimer autrement, peut donc tenir lieu de *tabula rasa*. Cet espace ambigu fait ressortir par conséquent les polémiques de genre et les enjeux qui en résultent, donc mettant en question la stabilité du binaire lui-même.

Antonio Viselli

University of Canterbury

« S'ensauvager et le corps *queer* : de la figure du *mahu* au “bibelot sauvage” de Paul Gauguin »

Désireux de se détourner d'une civilisation perversie, Paul Gauguin souhaite devenir « sauvage » tel qu'il l'explique dans son journal de voyage *Noa noa*. Cette communication s'attardera sur l'entrelacement entre le « sauvage » tel que perçu par Gauguin et le corps *queer* : notamment dans la figure de l'artiste lui-même et celle du jeune Jotépha, l'éventuel apprenti de l'artiste décrit comme hermaphrodite lors d'une promenade dans la forêt où Gauguin part à la recherche de bois pour ses sculptures. Suite à une analyse de ce passage de *Noa noa* où l'ambiguïté du corps de Jotépha suscite un désir criminel chez l'artiste soucieux de se dépouiller d'une civilisation corrompue, il sera question de lier corps et mythologies hybrides dans une sculpture en bois de Gauguin intitulée « L'après-midi d'un faune » (ca. 1892), adaptation intermédiaire du célèbre poème symboliste. Dans ce totem s'entrelacent l'emblème mythique du corps hybride – le faune – et les mythes de création polynésien et maori dans une représentation matérielle du corps qui fusionne subjectivité et environnement.

Pascal Michelucci

University of Toronto (Mississauga)

« Corps (in)désirables chez Daniel Arsand et Mohamed Mbougar Sarr »

Dans *Je suis en vie et tu ne m'entends pas* (2016), Daniel Arsand investit un terrain littéraire où les thématiques de l'identité sexuelle n'ont jusque là pas été prédominantes – celui de la littérature de la Shoah. Le roman raconte la lente reconstruction d'un « triangle rose » qui revient au foyer et doit reconstruire son corps et son esprit après sa déportation. Dans *De purs hommes* (2018), Mohamed Mbougar Sarr s'interroge sur la question homosexuelle dans la société sénégalaise, qui la voit comme déviance, par la représentation de la conversion graduelle du corps à un désir peu à peu intégré et accepté. Ces trajets du corps en « réapprentissage » de son désir apportent des interrogations propres à leur arrivée dans ces corpus mais signalent aussi de nouvelles directions dans le parcours des littératures gay et queer.

ATELIER 3 :

« X PREND Y POUR Z : LITTÉRATURE, CONTRAINTE ET MATHÉMATIQUES » Atelier conjoint – L'APFUCC et l'Association des littératures canadiennes et québécoise (ALCQ)

Marc Lapprand

University of Victoria

« La mathématique à l'Oulipo »

Poser le rapport entre littérature, contrainte et mathématiques ne doit pas faire oublier le rôle fondateur de la mathématique dans la naissance de l'Oulipo. François Le Lionnais est un mathématicien chevronné ; il trouve en Raymond Queneau le complice pressenti pour actualiser le lien recherché avec la littérature. Il existe une perception tenace au sujet de l'Oulipo selon laquelle ses membres passent le plus clair de leur temps à rechercher des « contraintes » d'écriture destinés à l'élaboration poétique ou prosaïque. Or la

composition initiale du groupe ne propose pas tout à fait la même chose : il s'agit d'étudier tout ce que la mathématique peut apporter à la production de textes. La troisième Bibliothèque oulipienne est éminemment parlante : « Les Fondements de la littérature d'après David Hilbert » de Queneau. Ce dernier s'ingénie à transposer les cinq groupes d'axiomes que Hilbert avait développés dans ses Fondements de la géométrie. Autrement dit, il est loisible de traiter les unités du langage (mot, phrase, paragraphe), comme des données auxquelles on peut appliquer les grandes théories des ensembles. Je propose ainsi d'examiner tout ce qui valide le rôle propulseur de la mathématique dans la naissance de l'Oulipo, à l'aide d'ouvrages fédérateurs.

Caroline Lebrec

University of Toronto

« L'utilisation du neutre et de l'abstrait dans *Sphinx* et *Pas un jour* d'Anne Garréta »

Formalisme en littérature et mathématiques vont souvent de pair. Dans le domaine de la littérature formelle, la littérature à contraintes permet notamment une expérimentation énonciative du côté de la distanciation de soi, voire de l'abstraction de soi dans le cas des structures mathématiques telles que le montrent certains textes combinatoires oulipiens. Nous proposons une réflexion sur le concept du neutre et de l'abstrait dans son utilisation par l'oulipienne Anne Garréta, notamment en se focalisant sur la figure du sujet pluralisé par le discours de la contrainte dans deux œuvres : *Pas un jour* (Prix Médicis 2002) qui présente un discours de l'astreinte démultiplié en 10 variations et *Sphinx* (1986) qui présente une forme d'écriture non-genrée maintes fois plébiscitée par la critique mais dont la représentation non-genrée de la langue n'a pas encore été abordée.

Shuichiro Shiotsuka

Université de Tokyo

« Les méthodes mathématiques et la marge pour la verve artistique dans *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec »

Le peintre Hutting, un des personnages de *La Vie mode d'emploi*, et son créateur Georges Perec, ont tous les deux commencé par assimiler divers essais menés par leurs prédécesseurs chacun dans leurs domaines avant de débiter leur carrière en incorporant des œuvres reconnues dans leurs propres travaux. L'application d'un système mécanique trop rigide à leur création les a d'abord conduits à une impasse. Mais ils ont finalement connu le succès grâce à l'introduction d'une marge de liberté. En ce sens, de tous les personnages artistes du roman Hutting est celui qui ressemble le plus à Perec. Par ailleurs, il est, en tant qu'artiste, le seul à connaître le succès parmi des personnages destinés à l'échec. Cependant, le « succès » de Hutting n'est pas d'ordre artistique mais commercial. Quelle est la signification de la carrière de Hutting qui, tout en adoptant la démarche de Perec, finit par échouer dans sa création artistique ? Ce que l'auteur illustre de manière autoréférentielle, c'est sans doute que le perfectionnement technique n'aboutit pas nécessairement au succès artistique. Dans cette communication, nous nous proposons de démontrer que l'inspiration artistique n'est pas du tout exclue de ce roman considéré comme formaliste.

Raphaël Piguet

Princeton University

« La "formule canonique" de Claude Lévi-Strauss : mythes et contrainte »

L'œuvre de Claude Lévi-Strauss se situe à l'intersection des « deux cultures » que sont la littérature, avec *Tristes tropiques*, et la science, en l'occurrence l'anthropologie structurale. Commencée à une époque où

l'on pensait parvenir à « mathématiser » les sciences humaines, elle contient une véritable énigme mathématique : la « formule canonique du mythe », proposée en 1955 par Lévi-Strauss sous la forme :

$$F_x(a) : F_y(b) \simeq F_x(b) : F_{a-i}(y)$$

Alors que cette formule est censée représenter la transformation d'un mythe dans un autre, Lévi-Strauss n'a jamais expliqué comment il l'avait obtenue, mais s'en est servi néanmoins comme d'une contrainte morphogénétique. Entretemps, ses exégètes ont échafaudé toutes sortes d'interprétations pour tenter de faire sens de cette soudaine poussée d'algèbre, quand ils n'y ont pas simplement vu un « abracadabra dépourvu de signification » (E. Leach). La formule canonique est-elle réellement efficace, ou n'exprime-t-elle que le scientisme débridé d'une époque révolue ? À la fois objet mathématique et outil analytique, elle représente un cas paradigmatique pour le rapport entre science et littérature en ce qu'elle prétend utiliser la première pour expliquer la seconde. Il s'agira donc de voir en quoi elle permet d'articuler et de problématiser ce rapport.

Catherine Khordoc

Carleton University

« Rubans de Moëbius : les nouvelles mathématiques du numéro 141 de la revue *Moëbius* »

Revue littéraire qui publie des nouvelles et autres textes courts, *Moëbius* consacre en 2014 son numéro 141 aux mathématiques. Le titre de la revue prédestinait la parution d'un tel numéro, puisque le ruban de Moëbius renvoie bien sûr à un concept mathématique qui décrit une surface, tel un ruban formant une boucle avec un seul côté mais qui comporte un revirement. Si les mathématiques et la littérature peuvent sembler de prime abord des disciplines antithétiques, le responsable du numéro, Normand Baillargeon, explique dans sa présentation qu'il y a effectivement des ponts entre ces deux domaines : le pont formaliste, le pont ludique et le pont du récit. Parmi les nouvelles publiées dans ce numéro, nous nous attarderons à celles qui construisent plus d'un pont, en empruntant, par exemple, au champ lexical associé aux mathématiques, en racontant une histoire portant sur des cours de maths ou des mathématiciens, et dont les thèmes, qui pourraient sembler parfois bien éloignés des mathématiques, tels l'amour, la vie et la mort ou le destin, ne le sont finalement pas vraiment.

Nicolas Nicaise

Institut d'études acadiennes, Université de Moncton

« Contraintes et structures dissipatives dans *Autoportrait* d'Herménégilde Chiasson »

L'objectif de cette communication est d'étudier l'entropie à l'œuvre dans *Autoportrait* d'Herménégilde Chiasson (2014). Moteurs de l'écriture, les contraintes déployées dans cet autoportrait poétique composent et structurent les douze livres qui en sont l'assise, apportant au lecteur une orientation tant formelle que thématique. À cet ordre apparent et inhérent au projet/performance de Chiasson s'oppose une perte, un désordre au cœur du système établi par la structure inhérente aux contraintes textuelles. C'est pour dépasser cette opposition ordre vs désordre que nous empruntons au lexique de la thermodynamique la notion de structures dissipatives qui implique qu'un système, en l'occurrence textuel, peut être traversé par un processus de structuration spontané. Entre équilibre et déséquilibre, la matière des textes est envisagée, dans un premier temps, par le biais d'une lecture algorithmique via un procédé de Text Mining afin d'identifier la circularité des thèmes principaux, de manière transversale dans les différents livres. C'est ensuite et sur cette base que notre analyse envisage, dans un second temps, les relations entre d'une part contraintes textuelles et d'autre part la structure sous-jacente qui apparaît dès lors comme contextuelle au sein de cet autoportrait.

Dominique Raymond
CRILCQ, Université de Montréal

**« Pour une lecture mathématique du *Centre blanc* de Nicole Brossard :
parcours de la combattante »**

Pour le lecteur lambda, produire une interprétation qui tienne compte de l'aspect contraint d'un texte ne va pas de soi. Une lecture de ce type est favorisée par des indices textuels, des indications paratextuelles, par l'appartenance de l'auteur à l'Oulipo ou encore par la spécialisation du lecteur, qui fréquente couramment un corpus de textes à contraintes. Cela semble d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de contraintes d'ordre mathématique. Je défendrai cette hypothèse en examinant, d'une part, les différents indices suggérant qu'une contrainte mathématique basée sur un système de permutations régit le recueil *Le Centre blanc* de Nicole Brossard. D'autre part, je me pencherai sur quelques lectures critiques qui notent, parfois ou indirectement, le caractère calculé de l'œuvre mais sans aboutir une formule proprement dite.

**ATELIER 4 : « POUR UNE CARTOGRAPHIE DES RECITS DE SOI : DE
L'AUTOBIOGRAPHIE AUX *WEBCAMS* »**

Tara Collington
University of Waterloo

« L'usage de l'objet dans la pratique autobiographique de Colette Fellous »

Colette Fellous est l'auteure d'une vingtaine de romans et de récits, la plupart de nature autobiographique ou autofictive. Depuis la publication d'*Avenue de France* (2001), Fellous inclut des images dans ses textes : photos de famille, images d'objets quotidiens, etc. Dans un entretien, l'auteure explique qu'elle s'entourait d'objets pour écrire *Avenue de France* et qu'elle s'est finalement rendu compte qu'il fallait les inclure dans le livre, car « ils avaient leur propre voix...ils étaient le récit ». Malgré cette déclaration de la part de l'auteure, les critiques ne semblent pas s'intéresser à cet aspect de son œuvre. Cette communication se propose ainsi d'examiner l'usage de l'objet dans la pratique autobiographique de Colette Fellous. En nous concentrant sur deux romans, *Avenue de France* et *Un Amour de frère* (2011), nous étudierons le lien entre l'objet matériel (photos, tableaux, cartes postales, affiches de cinéma, objets quotidiens) et le récit de soi, l'importance de l'objet dans la reconstruction du passé, et l'effet de l'inclusion des images d'objets sur le lecteur.

Sabrina Grillo
Université de Paris-Est Créteil

« Écrire ses mémoires : analyse d'un récit de soi en construction »

Juan Negrín (1892-1956), dernier chef du gouvernement de la II^{ème} République d'Espagne, a laissé ses mémoires inachevés, légués à la fondation Juan Negrín de las Palmas de Gran Canaria. L'existence de deux versions du texte, une première version parcourue d'annotations manuscrites de Negrín, ainsi qu'une version « finale », est tout à fait inédite. Travailler la mémoire, la perception et l'interprétation de l'histoire par Negrín implique de revenir à son point de vue et signifie de s'éloigner des effets de mise en récits publics du passé. Les traces manuscrites sont des objets écrits qui servent alors d'indices sur la relation entre l'auteur, Negrín, et son texte, permettant par là-même de saisir les conditions, les enjeux et les modalités de l'expression d'une subjectivité via l'écriture de soi. Comment s'est constitué le processus

d'écriture de son texte ? Quels types de changements a-t-il effectués d'une version à l'autre ? Pourquoi ? Par l'étude de l'aspect privé de l'écriture de l'auteur, nous pensons plutôt porter un éclairage entre les processus de production et de reconnaissance effectués par l'auteur jusqu'à ce que le résultat soit en adéquation avec son intention de signification initiale afin de répondre à ces questions.

Constance Cartmill

University of Manitoba

« Mémoire fragmentaire et subjectivité scripturale dans le récit d'enfance »

Nous proposons une relecture de deux textes autobiographiques du XX^e siècle qui constituent depuis leur parution un terrain fertile pour toute discussion sur les rapports que l'écriture, en tant que lieu d'expérimentation, entretient avec la mémoire, la subjectivité et la construction de l'identité : *Enfance* de Nathalie de Sarraute (1983) et *W ou le Souvenir d'enfance* de George Perec (1975). Le pouvoir de fascination de ces œuvres doit beaucoup aux stratégies scripturales palliant les lacunes de la mémoire tout en affichant leurs propres mécanismes. Les deux récits d'enfance proposent plusieurs exemples de l'analyse critique du souvenir pour fournir chacun à leur manière une réflexion sur le projet autobiographique. Le travail de mémorisation inscrit au fil du texte doit composer avec le passage du temps aussi bien qu'avec les « traumatismes de l'enfance », expression qui inclut toute une gamme de connotations allant du cliché à l'indicible. Nous nous intéresserons en particulier au travail de déchiffrement visant à capter la signification de chaque souvenir, quitte à remettre en question le statut même de la mémoire, qui se révèle comme un processus dynamique de construction et de création.

U. Beena Anirjitha

English and Foreign Languages University

« Les voix plurielles dans le récit d'enfance autobioBD *L'Arabe du futur* »

Un récit d'enfance autobiographique implique un regard rétrospectif présupposant l'existence de deux 'je' : le 'je narrant' et le 'je narré'. Pourtant, ces concepts ne tiennent pas compte de la multiplicité des voix qui se manifesteraient à travers les 'je' pluriels qui existeraient dans une bande-dessinée. L'objet de notre étude est *L'Arabe du futur*, une autobioBD se focalisant sur l'enfance. Dans *L'Arabe du futur*, trois voix surgissent : celle d'enfant, celle d'adulte, et celle d'historien. Nous aborderons les procédés avec lesquels la voix et l'identité de l'enfant sont créées, le rôle de la voix d'adulte dans les récitatifs, et l'identité arabe de *L'Arabe du futur* et l'Histoire des pays arabes racontée par la voix d'historien. Ces soi pluriels montrent les identités que le narrateur doit assumer pour faire croire aux expériences de l'enfant, éclaircir des situations qui dépassent sa compréhension, et raconter l'Histoire des pays que l'enfant a visité.

Guillermo Héctor

Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

« L'autofiction comme enquête sociale : une écriture interrogative chez Cercas et Roth »

Lorsque Javier Cercas essaie de tisser son « roman sans fiction » *L'Imposteur* (2014), l'écrivain découvre l'impossibilité de discerner les brins de vérité historique qui ont contribué à ériger la figure d'Enric Marco, manipulateur « affreux et génial » qui a manié la mémoire de tout un pays pour construire un récit de soi aussi fallacieux que vraisemblable, aussi insidieux qu'efficace. À l'instar de Nathan Zuckerman, l'écrivain fictif de *The Human Stain* (Philip Roth, 2000), Cercas devient un personnage-enquêteur confronté à un maître du vrai-mentir qui construit une autofiction lacunaire effaçant toute trace de vérité absolue. Autobiographie honteuse selon Genette, l'autofiction peut aussi être vue comme le reflet d'une pulsion

documentaire qui semble préfigurer une tendance dans la biofiction contemporaine, tels *Le projet Blumkine* de Claude Salmon ou encore *Limonov* d'Emmanuel Carrère. Chez Cercas et Roth, cependant, l'écrivain sujet devient objet, transformé graduellement en protagoniste d'un récit d'autrui qui s'avère écriture de soi. Sorte d'évolution du personnage d'Ilse dans *Le Livre brisé* de Doubrovsky, les alter-ego de Cercas et Roth cherchent à se placer au centre d'événements non vécus pour recréer la mémoire d'une époque à travers la tentative d'épuisement d'une identité fugitive.

Juliette Valcke

Mount Saint Vincent University

« Le récit de soi en images : le phénomène Michel (Paul) Rabagliati »

Depuis les années 1990, les bandes dessinées et romans graphiques québécois connaissent un succès considérable qui dépasse les frontières canadiennes. La série des *Paul* de Michel Rabagliati, notamment, a conquis un large public et gagné des prix tant au Canada qu'à l'étranger. À travers ces œuvres, que Rabagliati décrit comme des « autofictions », le lecteur voit le personnage de Paul évoluer au fil des époques ; en effet, contrairement aux héros traditionnels de bande dessinée, comme Tintin ou Astérix, qui ne changent ni ne vieillissent d'un album à l'autre, les *Paul* retracent différentes expériences liées à la vie du personnage principal, alter ego de Michel Rabagliati lui-même : famille, amitié, études, amour, paternité, mort, sont ainsi abordés de façon très personnelle. Notre communication montrera que cette série utilise le récit de soi pour tracer le portrait de toute une génération, à la fois précis dans ses évocations et universel du point de vue des enjeux humains et sociaux. Nous étudierons les mécanismes qui font que, si Paul Ricœur présente le « soi-même comme un autre », l'œuvre de Rabagliati nous pousse quant à elle à déclarer à la suite de Serge Pallascio que « nous sommes tous Paul » (Pallascio, 2016).

Magali Blanc

University of British Columbia

« Comblent l'absence du père : la construction de soi par l'écriture »

Il sera question dans cette communication d'explorer les problèmes de la construction identitaire de l'auteure québécoise Martine Delvaux. À travers l'écriture, Delvaux forge l'image et la personnalité de son père absent. Elle rassemble les bribes d'informations données par sa famille maternelle afin de mieux comprendre ses origines paternelles longtemps passées sous silence. Son père a laissé un vide, un « blanc » dans sa vie, et elle tente de remonter le fil des origines pour venir combler un manque identitaire. Ainsi, elle mélange des histoires réelles (celles de la grande Histoire), aux histoires fictives (celles des séries TV ou des polars) pour donner de la valeur à son histoire. Delvaux offre un récit qui s'inscrit au cœur des questionnements soulevés par les récits de filiation. Contrairement au récit traditionnel qui part du connu pour aller vers l'exploration de soi, elle fait contre-pied à cette technique en brodant autour du peu qu'elle sait pour tenter d'arriver vers une extraction de la quintessence du soi. La question reste ouverte cependant : est-ce une approche réussie ? Il semblerait que l'écriture ne lui donne qu'un certain contrôle sur ce qu'elle n'a pas pu contrôler.

Daiane Machado

Universidade Estadual Paulista

« Rencontre avec l'autrui : le récit de voyage d'Adeline Daumard au Brésil, 1975-1986 »

Ce travail se centre sur l'expérience académique de l'historienne française Adeline Daumard (1925-2003) au Brésil. Après avoir mené des recherches sur la bourgeoisie parisienne du XIX^{ème} siècle, avoir pratiqué

l'histoire sociale quantitative à la manière d'Ernest Labrousse et avoir participé au cercle intellectuel de Fernand Braudel, Daumard part au Brésil pour diffuser le *savoir-faire* français. L'historienne débarque au Brésil pour la première fois en 1975, et refait ce trajet en 1977, 1979, 1980 et en 1986. Célibataire et dédiée à sa famille, elle échange des missives avec sa mère et avec son frère, dont les liens affectifs rendent possibles l'ouverture de soi. Dans cette étude, on cherche, donc, à analyser comment l'historienne française se raconte elle-même à partir de son regard vers l'autrui et de ce qu'elle raconte sur eux. Le récit de voyage de Daumard change à chaque retour. Le voyage au Brésil ne se restreint plus à l'accomplissement d'un chronogramme professionnel, il devient aussi un moment de retrouvailles. Ainsi, nous analysons comment le chaleureux accueil brésilien change sa manière d'être historienne française. Le matériel utilisé dans nos recherches est composé par 28 lettres envoyées et 18 reçues, lesquelles ont été déposées sur le site des Archives Nationales en France.

Domenico Cambria

Institut Catholique de Paris / Università di Roma

« Le récit de soi entre littérature et philosophie : Roger Laporte et Jacques Derrida »

La lecture du récit de soi montre que décrire le soi nous engage à appeler l'autre car l'écriture autobiographique implique toujours sa présence silencieuse. Pour présenter ce lien nous lirons un écrivain, Roger Laporte, et un philosophe, Jacques Derrida, à travers l'exposition du soi – l'écrivain – et de l'autre – le lecteur. Laporte écrit sa propre vie parce qu'il la vit dans cet acte d'écriture. Il grave, par son écriture biographique, le désir traversant l'écrivain de se décrire, l'impossibilité de s'en séparer, jusqu'à l'exigence irrépressible de transcrire une trace de souvenirs. Si l'écriture est un désir vivant qui laisse des traces de soi tout en s'éloignant de soi, alors la lecture consiste à revenir sur ses traces, en s'en rapprochant. L'autobiographie devient l'expérience de la singularité, elle perd progressivement son caractère autoréférentiel en s'ouvrant vers l'excédent de l'altérité. Le discours du soi est, d'après Derrida, un envoi, destiné au lecteur qui est appelé à ouvrir le livre autobiographique. Le récit de soi permet de narrer la vie de l'écrivain et aussitôt de toucher celui qui la lit.

Adina Balint

University of Winnipeg

« Récit de soi et mobilités culturelle et poétique »

Il existe une relation de complémentarité entre la mobilité culturelle (W. Moser) et la mobilité poétique au sens de « naissance de l'autre souffle », selon Pierre Ouellet (2014). Les deux notions s'appliquent principalement aux contextes de déplacements, de migrations, d'exils et de métamorphoses. En même temps, la notion de mobilité s'inscrit dans le cadre des nouvelles configurations du récit de soi (S. Harel) : le récit de la mobilité a pour fonction de cerner de quelle manière un sujet est en mesure de circonscrire une identité propre dans l'espace. En témoigne l'apparition, depuis une vingtaine d'années, de récits de soi littéraires qui mettent l'accent sur le déplacement, et où interviennent des figures de l'hybridité culturelle. Par l'analyse comparatiste de *La Femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau Lavalette et de *La Ballade d'Ali Baba* de Catherine Mavrikakis, nous étudierons la représentation de la mobilité territoriale et la forme polyphonique des récits. Il s'agira de mettre en lumière la capacité des sujets de se mouvoir dans un espace où les variables de la connaissance et de l'interprétation du monde sont multiples et engagent la rencontre avec l'altérité.

Patrick Imbert

Université d'Ottawa

« Altérité et récit de soi : la transculture comme réussite dans la rencontre avec l'autre »

Les transformations dans les Amériques favorisent un questionnement sur les identités culturelles. Comment alors penser la (re)définition de l'identité au Canada francophone ? Après avoir défini la transculture (Welsch), on se consacrera à ses représentations dans des récits de soi francophones contemporains du Canada, liés à l'immigration. On lit beaucoup de textes qui soulignent que les immigrant.es sont nostalgiques. On souligne moins les désirs de ces immigrant.es de participer activement au développement de la nouvelle société où ils ou elles se sont installé.es. Pourtant, de nombreux récits de soi, comme ceux de Dany Laferrière (*Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo*), Gérard Étienne (*Le Nègre crucifié*), Kim Thúy (*Ru*), Alejandro Saravia (*L'homme polyphonique*), soulignent cette visée et une influence positive réciproque. Ainsi, de nombreux textes échappent au nationalisme méthodologique (Wimmer et Glick-Schiller), à la vision d'un individu qui serait d'abord défini par son appartenance nationale et qui souffrirait du déplacement géo-symbolique.

Suzette Ali

Defense Language Institute

« L'autofiction : un phénomène littéraire qui devient phénomène juridique »

Le dévoilement des autres dans l'autofiction est souvent sujet à une forte contestation de la part des victimes et se termine la plupart du temps par un dépôt de plainte en justice afin que le juge examine les griefs. Tel était le cas en 2003 lorsqu'Yves Mézières a intenté une action contre son épouse Camille Laurens, à laquelle il reprochait de l'avoir dépeint en mari trompé dans *L'amour, roman* et surtout d'avoir utilisé son vrai prénom et celui de leur fille. Un phénomène littéraire devient alors un phénomène juridique. Dans notre présentation, nous tenterons d'examiner ces autofictions problématiques autant du point de vue juridique que littéraire. Si dans les tribunaux, les juges se permettent d'interdire la publication de certains passages d'une œuvre autofictionnelle pour violation de la vie privée. Qu'en est-il de cette question dans le domaine de la littérature ? Les concepts littéraires de référentialité et d'autoréférentialité, n'ayant pas fait l'objet de beaucoup d'études, seront au cœur de notre étude sur l'autofiction.

Déborah Gay

Université Toulouse 2 - Jean Jaurès

« Communauté LGBT et communauté maghrébine en France : l'exemple d'une websérie de France Télévisions »

Les Engagés est une websérie qui raconte l'histoire d'un jeune marocain, Hicham, qui décide de quitter sa banlieue pour la ville de Lyon afin de vivre ouvertement son homosexualité. Or ce départ est la représentation du départ vécu par le scénariste lui-même, Sullivan Le Postec. Sa volonté de substituer Hicham à lui-même provient notamment d'une volonté d'induire plus de diversité dans la représentation de la communauté LGBT sur les écrans. Par ce choix, cette amorce autobiographique change alors de tonalité et de but. Une histoire de *coming out* et de récit de fuite vers la ville (Eribon, 1999) est-elle forcément un récit universel dans les façons de vivre son homosexualité ? Comment, en voulant donner voix aux queers de couleurs par le prisme d'un récit autobiographique, le scénariste crée-t-il finalement un récit homonormatif ? Dans cette communication, je propose de montrer comment, en voulant raconter un récit de soi personnel, le scénariste utilise une stratégie d'écriture qui pose des limites en terme de représentation de la diversité. Pour répondre à ces questions, je m'appuierai sur des entretiens compréhensifs et une

observation participante lors du tournage des *Engagés*, ainsi que sur les travaux de Sara Ahmed, Maxime Cervulle, David Halperin et Denis Provencher.

Gala Hernández

Université Paris 8

« L’aveu à l’ère du web 2.0 : *Testament Series* de Natalie Bookchin (2009-2017) »

Foucault évoquait en 1976 une « société avouante ». L’aveu prit une place prépondérante dans sa généalogie de la subjectivité moderne. L’intimité et le discours sur soi étant des constructions historico-culturelles, l’aveu nous fait « sujet » et nous « assujetti ». En 2017, plus de 400 heures de contenu sont mises en ligne par minute sur YouTube. Internet est le portrait massif du soi partagé, le produit d’une pratique publique compulsive de l’aveu, devenu un attracteur de l’attention collective au sein d’une hiérarchie de l’attention qui mesure la valeur de chaque individu. À l’ère du web 2.0, le récit de soi est-il émancipateur ou coopère avec les pouvoirs de la société disciplinaire ? Dans sa série d’installations *Testament*, Natalie Bookchin remonte des *vlogs* anonymes trouvés en ligne. En créant des constellations d’auto-images extimes, elle dresse un portrait collectif à partir du particulier, construisant une sorte d’espace public virtuel, faisant émerger une condividualité au sein de laquelle des aveux se répondent, se synchronisent, se confondent. Ces aveux publics contribuent-ils à altérer un scénario qui nous est commun ? Le capitalisme numérique produit-il une sorte particulière de subjectivité, modifiant les vérités que l’on dit sur nous- mêmes et sur le monde ?

Léna Dormeau

Université Rennes 2 / Institut Catholique de Paris

« *Empowerment* et subjectivation : le récit de soi comme pratique d’émancipation politique »

Pour Foucault, le récit de soi relève d’un mode de gouvernementalité, d’une technologie du soi, mais peut également être considéré comme un outil pour penser le politique dans la perspective d’une politique de l’ordinaire, d’une philosophie du vivre. C’est donc non seulement un processus de subjectivation politique qui, par l’exercice critique de soi favoriserait une émancipation, mais également une pratique politique en tant que telle. Nous interrogerons la possibilité d’une mise en récit de ceux que Gramsci qualifiait de *subalternes*, ceux qui dans l’histoire officielle n’ont jamais eu droit à la parole, voués à occuper une position sans identité. Nous questionnerons ce processus de subjectivation politique, inscrit dans l’histoire [story] de l’Histoire coloniale, impérialiste, patriarcale, qui longtemps a occulté l’autonomie de pensée et d’action des individus qui ne correspondaient pas aux catégories politiques identifiées. Comment, dès lors, envisager le récit de soi comme une pratique subjective, insérée dans un dispositif d’émancipation politique ?

Miriam Méghaïzerou

Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

« Agir sur le monde : Christophe Honoré à la croisée des arts »

En 2017, Christophe Honoré publie *Ton Père*, autofiction sur la paternité bafouée d’un homosexuel. En 2018, il présente à Cannes *Plaire, aimer et courir vite*, qui raconte la découverte de son homosexualité et de son amour du cinéma. Il monte aussi au théâtre *Les Idoles*, hommage aux personnalités décédées du SIDA. Ces trois actes de création s’opposent à l’hostilité sociale qui délégitime le sujet. Honoré investit ainsi coup sur coup des expressions artistiques diverses : *Ton Père* fait coexister des illustrations et collages à côté du texte narratif, *Plaire, aimer et courir vite* confie à l’image le soin d’actualiser le souvenir dans un

refus de la nostalgie, *Les Idoles* récrée les modèles en s'affranchissant de la notion de genre et de la temporalité. En quoi le recours à l'art lui permet-il d'agir sur le monde ? Notre réflexion suivra trois axes : en prolongeant le mensonge de l'enfance ou l'adolescence, où l'homosexualité se vit dans la marge, l'autofiction intègre le sujet au récit collectif, dans une écriture au présent. Mais en architecturant les éléments autobiographiques dans un montage et des *media* hétérogènes, elle en souligne le statut discontinu et inaccessible. Le sujet affleure néanmoins la déconstruction des codes et des genres.

Ghislain Graziani

Université Paris Diderot / Università di Bologna

« *Je sors ce soir* ou l'écriture de soi inclusive de Guillaume Dustan »

La performance de soi est fondatrice de l'œuvre littéraire de Guillaume Dustan. Au moyen de l'utilisation du « je » et du récit d'une *auto-réalité* vécue comme une liberté insoumise aux règles normatives de la sexualité, Guillaume Dustan expose une intimité et effectue une radiographie d'un monde interlope, d'une communauté codifiée et d'espaces subjectifs dans lesquels existe pourtant une réalité objective. Dans *Je sors ce soir*, il nous invite à le suivre dans le récit d'une nuit de drague, de drogue et de baise. Par le biais du « je » et de l'inventaire de ses actes et ressentis, Guillaume Dustan fait de nous les témoins d'une échappée sans idéologies et sans interdits. L'écriture de soi est un moyen de s'assumer et de jouir. La liberté inhérente à l'écriture de soi permet de ne pas être captif d'une norme, d'une société dans laquelle le « soi » homosexuel est décrié, jugé, rejeté. Le récit de soi est donc un moyen de revendication, un moyen de perversion de la norme sans entrave. C'est aussi un moyen d'établir le récit inclusif d'une communauté précise pour en protéger la liberté et en être fier.

Karren Ferreira-Meyers et Philippe Rousseau

University of Eswatini / Université Bordeaux-Montaigne

« Philippe Rousseau et la construction de soi grâce au texte et au théâtre (musical) »

En 2003, Philippe Rousseau se met à écrire. D'abord rédigé pour son père, son premier texte *Je me souviens mon père* sera édité puis mis en scène. Dès lors, l'artiste ne s'arrête plus : mise en scène, mise en spectacle, mise en musique, mise en « acte » (l'auteur est aussi acteur dans ses propres pièces de théâtre) soit une mise en soi englobante à partir de ce premier texte et des suivants dont le dernier *La personne qui te harcèle* sur une expérience de harcèlement. Cette autoreprésentation s'applique aussi bien à l'intertextualité autoréférentielle d'un texte qu'aux clins d'œil que l'auteur fait aux contenus de sa présence physique ou représentée dans son œuvre. Dans cette communication, il s'agira de dialoguer : le critique et l'auteur-artiste, la théorie et la pratique, deux façons de mettre en récit le soi intellectuel et émotionnel. Les théories de l'autofiction dans le texte littéraire, dans l'art visuel et théâtral (Leroux, 2004), dans la musique feront échos à la pratique vécue et intégrée de l'artiste.

Megan Wightman

McMaster University

« Maurice Béjart et la performance du moi : de la scène théâtrale à la scène littéraire »

Dans ses deux volumes de mémoires, *Un instant dans la vie d'autrui*, *Mémoires I* (1979), et *La vie de qui ? Mémoires II* (1996), le chorégraphe et danseur français Maurice Béjart (1927-2007) prend la plume pour explorer les facettes de son identité forgée par et pour la danse. L'écriture entraîne le chorégraphe dans un processus d'autoréflexion à travers lequel il remet constamment en question la représentation qu'il donne

de sa personne et de sa carrière. Béjart se montre aux prises avec des conventions traditionnellement associées au récit de vie. Il conteste le renoncement à ce qu'il perçoit comme l'authenticité de son récit au profit de l'exactitude des repères spatio-temporels des souvenirs qu'il raconte. En effet, dans ses écrits, Béjart se tient à distance de son identité distinctive de chorégraphe. Il met plutôt en scène un Moi composé d'une série d'identités diverses et contradictoires qui ne cessent de le transporter entre son expérience du quotidien et l'univers du spectacle. Cette mouvance identitaire sera analysée à la lumière de la narratologie transmédiatique et des concepts de l'*ipse* et de l'*idem* chez Ricœur afin de dégager les enjeux narratifs qui sous-tendent la représentation du Béjart-dansant par le Béjart écrivant.

Johanne Bénard

Queen's University

« L'écriture de soi au théâtre : *Seuls* de Wajdi Mouawad »

Dans un article sur l'autobiographie au théâtre (*Vies en récits*, 2007), j'ai montré comment la narrativité même du récit de soi était mise à l'épreuve par le caractère polyphonique de l'énonciation théâtrale, de même que par le présent de la représentation, faisant obstacle au déploiement du temps biographique. Dans la mesure où la parole théâtrale est foncièrement immédiate, c'est-à-dire qu'elle « exclut la médiation du passé » (Ubersfeld, 1996), et parce qu'elle désincarne le sujet par la projection dans le corps de l'acteur/l'actrice, l'autobiographie au théâtre nous incite à « repenser et qualifier de façons nouvelles l'instance du soi ». Je centrerai ici mon travail sur la pièce de Wajdi Mouawad, *Seuls*, qui inscrit au cœur de l'énonciation théâtrale, voire de la représentation picturale (par son intégration des tableaux de Rembrandt et la performance de la dernière scène), la fragmentation du sujet, tentant de se retrouver dans les failles de sa mémoire et de ses doubles (père, migrant, artiste). Ainsi, s'il revient au récit de créer, de suppléer, de prolonger la mémoire, il reviendrait au théâtre de représenter la dépersonnalisation, l'oubli, la fugacité du présent et la multiplicité des solitudes du soi.

Robin Cauche

Université Lumière Lyon 2 / Université de Montréal

« Récit de soi en chanson : la *cantologie* au service des lectures autobiographiques »

Les chansons investissent particulièrement l'écriture à la première personne. Certes, ce critère énonciatif ne garantit pas leur caractère autobiographique, mais en termes médiatiques, les chansons sont surtout diffusées et reçues sous un mode performé (enregistrement), voire incarné (photos, pochettes, clips, concerts). Cela tend à rabattre le « je » de la chanson sur l'interprète lui/elle-même, ce qui n'est pas sans conséquences herméneutiques : le risque de confondre une instance énonciative (fictive) avec l'interprète (personne réelle), et bien souvent, avec une *persona* (construite). Dans cette communication, j'envisagerai comment les outils développés pour l'étude des chansons aident à penser les enjeux du récit de soi au présent, notamment dans un contexte médiatique numérique. Je pousserai cette exploration dans deux directions principales : le transfert du pacte autobiographique vers le paratexte des chansons (livret de disque, autres écrits, entretiens), ainsi que la concentration du récit de soi sur la construction d'un statut de chanteur.euse – entre récit d'apprentissage et autobiographie d'une *persona*.

Simona Emilia Pruteanu

Wilfrid Laurier University

« L'autofiction à l'ère du numérique : Alain Farah et @alain.farah »

Le deuxième roman d'Alain Farah, *Pourquoi Bologne*, a été accueilli en 2013 comme « un exploit en soi : un récit aussi sinueux que les circonvolutions cérébrales, qui prend néanmoins soin de ne jamais larguer le lecteur et de le garder constamment divertit. » (Christian Desmeules, *Le Devoir*). La même année l'écrivain rejoint les médias sociaux Tweeter et Facebook et depuis il se sert de ces pages sociales comme d'une nouvelle forme de paratexte qui change les modalités de partage de l'expérience littéraire entre l'auteur et son public. Alain Farah ne cache jamais sa prédilection pour l'autofiction en déclarant souvent « mon narrateur c'est moi » et insistant que pour lui la littérature dépasse la page écrite et s'affirme en tant que geste : « De la cravate que je mets à l'émission de radio jusqu'au livre qui sort, pour moi tout fait sens ». Cette communication se propose d'analyser la naissance d'un nouvel hypertexte qui conjugue l'activité de l'écrivain avec son activité sur les pages des médias sociaux en étudiant les profils numériques d'Alain Farah et ses romans dans lesquels un Alain Farah fictionnel questionne le monde et la littérature, tout en s'interrogeant sur son rôle d'écrivain contemporain.

Jessica Novial

University of Western Ontario

« Lorsque les femmes *queer* s'emparent de la parole sur YouTube »

Le site YouTube a ouvert la voie à de nouveaux moyens de communication dont la communauté *queer* s'est emparée : par ce média, elle a développé un discours, qui est souvent un discours de soi. Des personnes queers ont décidé de montrer leur réalité ou la mise en scène de leur réalité dans un univers virtuel permettant une avancée inédite de leur représentation. Notre étude se concentre sur la représentation de femmes queers sur YouTube et pour cela nous prenons pour exemples des youtubeuses reconnues pour leur militantisme telles que l'américaine Shannon Beveridge et le couple anglais composé de Rose et de Rosie. Les vidéos de Shannon sont principalement de l'ordre du témoignage et mettent en scène ses expériences personnelles, *ce récit de soi* pour toucher le plus grand nombre, celles de Rose et Rosie ont pour but de montrer, au travers d'improvisations humoristiques, la représentation d'un couple de personnes de même genre. Nous nous intéressons à la création de ces discours autofictionnels et aux répercussions qu'ils entraînent. Nous les trouvons d'autant plus puissants qu'ils affirment le droit de savoir, de s'informer, de s'accepter en marge du monde hétéronormé.

Alexia Pinto Ferretti

Université de Montréal

« Les égoportraits dans les contextes autochtones : images conversationnelles et échange multimédial »

Cette conférence s'intéresse à la pratique de l'égoportrait dans le cadre de projets visuels réalisés par des artistes autochtones du Canada. Loin de refléter le narcissisme des créateurs, ces égoportraits sont plutôt des images conversationnelles (Ghunter, 2015) propres au web 2.0. Ils ont un pouvoir d'agentivité visuel et discursif permettant, entre autres, de diffuser la voix des Autochtones au-delà des frontières physiques traditionnelles, d'affirmer la présence bien dynamique des communautés au cœur de l'actualité et d'établir une rhétorique interactionnelle. Cette conférence s'intéressera plus particulièrement à cette dernière fonction, soit à la manière dont les images du soi créent un espace dialogique où les récits des communautés

peuvent prendre forme et s'ouvrir à de nouveaux possibles. Il sera ainsi proposé que ces projets réactualisent les fonctions de partage et d'oralité des médiums technologiques traditionnels autochtones, tels le tambour ou le wampum (Loft, 2014 ; Hass, 2007). En s'ancrant dans la conversation entre le soi et l'Autre, ces projets valorisent une dialectique d'échange multimédial où s'hybrident l'oralité, le scripturaire et le visuel.

**ATELIER 5 : « TERRORISME ET LITTÉRATURE DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE
A AUJOURD'HUI »**
**Atelier conjoint – L'APFUCC et l'Association canadienne des études francophones du dix-
neuvième siècle (ACÉF-XIX)**

Katherine Fontaine
University of Toronto

**« “Quelque chose d'inaudible à propos d'un prophète et d'un hamster” :
le terrorisme selon Mathias Énard »**

Dans *Fanaticism: The Uses of an Idea* (2010), Alberto Toscano dénonce la tendance actuelle à qualifier de « fanatique » tout comportement extrémiste, voire d'entêtement sur des questions sociales. Notre époque semble résolue à « écraser l'infâme », à poursuivre le noble combat entamé au XVIII^e siècle contre l'intolérance, croisade toutefois bancal car fondée sur une vision réductrice que l'Occident se fait du danger qui la guette. Aveuglée par ce que Slavoj Žižek nomme la violence visible et subjective – par exemple celle d'un attentat à la bombe –, l'époque contemporaine négligerait de considérer la violence systémique, conséquence désastreuse du fonctionnement de nos systèmes économiques et politiques, ceux-là en grande partie, comme le rappelle Toscano, hérités des Lumières. Ce sont ces forces sournoises mais dominantes que Mathias Énard démasque dans son *Bréviaire des artificiers* (2007), récit autodérisoire de 113 pages qui cherche, dans un concentré de références littéraires et politiques évoquant autant Virgile, Pascal, Hugo et Flaubert que Proudhon, Mao, Ben Laden et Kadhafi, à « éveiller les masses » abruties par la télévision et les actualités qui tendent à laisser penser que la principale menace à la paix séculaire de notre société s'incarne dans la figure du kamikaze ou du tueur de masse.

Alexandre Dubé-Belzile
Université du Québec en Outaouais

« Du nihilisme et du “terrorisme poétique” »

Dans la présente communication, nous chercherons à adopter une approche critique des discours dominants actuels sur le terrorisme, en traitant de points de vue plus marginaux. Le philosophe slovène Slavoj Žižek a qualifié les attentats de DAËCH de « nihilisme actif », par rapport au « nihilisme passif », qui est celui des participants à une société de consommation (Slavoj Žižek 2010). Žižek aborde aussi l'idéologie de la manière suivante : « un fantasme inconscient qui structure la réalité sociale » (García et Sánchez 2008, 125-142). Le discours de lutte contre le terrorisme est, selon nous, tout aussi idéologique que le discours des terroristes. Cela nous rapproche des propos de Jean Baudrillard, dans ses ouvrages *L'Esprit du terrorisme* (Baudrillard 2002) et *Pour une critique de l'économie politique du signe* (Baudrillard 1976), que nous comptons également aborder. Cela dit, afin d'aborder le sujet d'un angle novateur, nous chercherons à répondre à la question suivante : dans quelle mesure existe-t-il un terrorisme valide en littérature, un « terrorisme poétique » (Bey 1985)? Nous chercherons à rapprocher la « critique idéologique » (García et Sánchez 2008, 125-142) d'une forme d'attentat contre l'idéologie qui s'interdirait toute forme de violence réelle.

Sylvain David
Concordia University

« “Tout foutre en l’air” : *La nuit des Chats Bottés* ou l’asocialité du spectacle »

La nuit des Chats bottés (1977) de Frédéric H. Fajardie, roman culte issu de la vague du néopolar français, raconte l’histoire de deux anciens militaires qui se lancent dans une campagne de destruction de lieux symboliques parisiens afin de consoler une jeune fille éplorée par le décès, dans l’indifférence générale, de son père prolétaire. Ils font ainsi table rase, entre autres, du parc des Buttes-Chaumont, du champ de courses d’Auteuil, des usines Renault, du ministère des Finances et même du Sacré-Cœur. Leur unique justification demeure : « lorsque tout est pourri, on a raison de se révolter ». Le grand public, amusé par le chaos qu’ils sèment et sensible à leur volonté de ne pas faire de victimes innocentes, en retire un « délicieux frisson » et soutient leurs actions. La police et la presse, déroutées par cette destruction de biens publics menée avec des techniques et une discipline de commando, voient se brouiller, à leur grand désarroi, les repères habituels de l’extrême-gauche et de l’extrême-droite. Ma communication s’intéressera à cette représentation volontairement ambiguë du terrorisme en s’appuyant notamment sur les idées défendues dans *La société du spectacle* (1967) de Guy Debord, influence majeure de la contre-culture hexagonale de l’époque.

Pierre Azou
Princeton University

« “N’êtes-vous donc pas des hommes ? Vivez-vous dans l’instant ?” : Le terroriste et ses victimes entre innocence et “Bildung”, Camus entre Malraux et Montherlant »

Dans l’hommage du Président Macron au Colonel Beltrame du 28 mars 2018, un clair système d’oppositions – la mort, la lâcheté, le néant du côté du terroriste, la vie, le courage, la grandeur du côté du « soldat » – lève l’ambiguïté *politique* du terrorisme, résumée par la fameuse formule : « One man’s terrorist is another man’s freedom fighter ». La figure des « innocents », autour de laquelle s’articule cette opposition, est cependant riche d’une autre tension – tension *littéraire*, celle-ci. De *La Princesse Casamassima* de James au *Terrorist* d’Updike, elle fonde le « roman terroriste » conçu, suivant Francis Blessington, comme exploration, sur le mode du *Bildungsroman*, du dilemme du protagoniste, du lecteur, et de l’auteur lui-même, face à ce qu’avec Lyotard je qualifierai de « scandale » : le scandale de l’innocence *nécessairement* dévoyée (« La Mainmise »). De cette tension, *Les Justes* de Camus offre l’expression achevée. Contre la tentation de la réduire en univocité politique, je voudrais l’exacerber en revenant à sa source romanesque : l’évidente *Condition humaine* de Malraux, couplée à *La Rose de sable* du maître dédaigné de Camus, Montherlant. En écho à la réplique de Stepan citée en titre, je vois dans ces deux romans des tentatives de dépassement du *Bildungsroman* par ce « moment terroriste » qui vient rompre la linéarité du récit.

Beverly Marchand
Université d’Ottawa

« De la résistance au terrorisme, ou comment appréhender le présent grâce à *La Planète des singes* »

La peur de l’Autre, crainte récurrente habitant nos civilisations malgré les progrès technologiques et une ouverture d’esprit qui se veut toujours plus inclusive, sévit toujours. En fait, il semblerait qu’en ce début de 21^e siècle, il s’agisse d’une problématique poignante, puisque nous ressentons le besoin d’en faire un enjeu central de plusieurs œuvres. *La Planète des singes* de Pierre Boulle (1963), par son devenir médiatique, constitue un exemple fascinant de ce rapport à l’Autre problématique, et objective le fait que la figure du

terroriste est omniprésente dans l'imaginaire social contemporain. En dégagant certains traits ou caractéristiques repris ou délaissés dans les comics de Marvel (1974), puis dans les adaptations de Tim Burton (*Planet of the Apes*, 2001) et au sein de la trilogie de Rupert Wyatt (*Rise of the Planet of the Apes*, 2011) et Matt Reeves (*Dawn of the Planet of the Apes*, 2014 / *War of the Planet of the Apes*, 2017), nous observerons la montée du terrorisme qui devient, selon nos observations préliminaires, de plus en plus centrale dans la mythologie instituée par Pierre Boule. Comme le succès diachronique nous renseigne sur l'état des préoccupations sociales d'époques données, nous espérons dégager de possibles approches pour appréhender le présent. Boule se voulait un apôtre de la résistance : le devenir de ses fictions en fait-il une référence du terrorisme ?

Lisa Friedli

Willamette University

« Le parti pris de l'ennemi : *L'Affaire Courilof* d'Irène Némirovsky éclairée par la phénoménologie éthique d'Emmanuel Lévinas »

Romancière russe d'expression française, Irène Némirovsky témoigna de l'histoire ténébreuse du vingtième siècle. Ecrivain de grand renom dans les années de l'entre-deux-guerres, elle a traduit son expérience personnelle en dix-sept romans et une trentaine de nouvelles. Parmi ses rares œuvres à tendance politique, *L'Affaire Courilof* vise à exposer le gouffre qui sépare la revendication de la pensée révolutionnaire, et la réelle capacité de passer aux actes meurtriers au nom d'une cause. Terroriste aux yeux de l'état, le narrateur du roman est voué à défendre la cause bolchevique après le martyre de ses parents. Pour ainsi faire, il s'introduit comme médecin dans le palais du Tsar afin d'assassiner un ministre. Au premier abord, sa mission se présente sans entrave aucune, mais tué un homme qu'on côtoie tous les jours s'avéra beaucoup plus compliqué que prévu. Pendant que *L'Affaire Courilof* met en question l'éthique collective en période de guerre civile, la prise de conscience de la part du « terroriste » face à son ennemi juré évoque l'essentiel de la réflexion d'Emmanuel Lévinas, dans *Ethique et infini*. Comme l'affirma Lévinas, le regard de l'autre, nous interroge de façon éthique, et dans cette interpellation le visage se dénude de son masque de classe, et de caste. La vulnérabilité du visage ainsi exposé souligne sa valeur unique et irremplaçable, tandis qu'elle nous mène inéluctablement vers le commandement « Tu ne tueras point ». S'appuyant sur la phénoménologie éthique de Lévinas, cette communication débayera en quelle mesure le dénuement du visage de l'ennemi puisse désarmer un terroriste aveuglé par le devoir révolutionnaire comme l'est le protagoniste terroriste de *L'Affaire Courilof*.

Soudouss El Kettani

Collège militaire royal du Canada

« La fabrication du terroriste dans le roman maghrébin francophone contemporain »

Né d'une agression première, le roman maghrébin francophone a depuis toujours été hanté par la violence. Les années de la guerre civile algérienne suivies de celles des attentats terroristes spectaculaires du nouveau millénaire ont exacerbé cette violence et l'ont orientée vers une illustration particulière : la brutalité du terrorisme. Le premier à y avoir consacré un roman a été Rachid Boudjedra avec son *Timimoun* en 95. Plusieurs ont suivi et un nouveau genre a vu le jour : le récit de fabrication du terroriste. Des personnages, souvent jeunes adultes, rencontrent un « recruteur » et se voient métamorphosés peu à peu en tueurs. Du terroriste par besoin d'*À quoi rêvent les loups* (1998) de Yasmina Khadra à celui par humiliation de *Ce vain combat que tu livres au monde* (2014) de Fouad Laroui, en passant par le terroriste par amour d'*Infidèles* de Abdellah Taïa (2012), un éventail de situations et de topos à la fois variés et caractéristiques commence à se constituer. Ce nouveau roman d'apprentissage devient donc accessible à une théorisation que cette communication se propose d'amorcer.

Abir Homri-Briquet

Université Laval

« Terrorisme séducteur et hypertrophie de la terreur dans *Tuez-les tous* de Salim Bachi »

Dans l'univers de Salim Bachi, le terrorisme porte en lui une logique spectaculaire en ce sens qu'il est en proie à une folie meurtrière et une obsession de la violence se traduisant par deux types d'action : l'attentat ou l'assaut et le suicide. Culte obsessionnel de la violence, le terrorisme obéit à une volonté déconstructionniste de tout ce qui empêcherait sa pensée d'advenir. Quant au suicide, il vient sanctionner l'aveuglement du terroriste. En ce début du XXI^e siècle, son œuvre pamphlétaire dévoile des protagonistes en proie à des ambitions hégémoniques du traditionalisme islamiste. Ne serait-ce que par sa portée symbolique, l'œuvre de Salim Bachi condamne le dogmatisme de ceux qui continuent d'utiliser leur capital religieux afin de propager une idéologie consciencieusement empreinte du salafisme et au djihadisme. *Tuez-les tous* est l'histoire d'un jeune converti s'appêtant à commettre un attentat. Le protagoniste est un fanatique isolé cherchant à donner une résonance particulière à son acte, et qui semble être à l'image de ces jeunes psychotiques qui rejoignent l'islamisme radical, non par adhésion « intellectuelle » à l'idéologie, mais parce qu'ils y trouvent un écho et une identité qui leur permet de s'auréoler d'autre chose que de leur mal-être. Dans la lignée de ces lycéens asociaux et marginaux qui retournent chroniquement à leur lycée pour faire un massacre.

Luc Nemeth

Chercheur indépendant

« Le mot “Terrorisme”, obstacle à l'évocation : le cas de Gaetano Bresci »

Ce qu'on appelle en France « période des attentats » et qui s'achève en 1894 ne fait alors que débiter, en Italie. Ils ont pour cause une réaction qui vise à la fois tout le pays (état de siège) et les militants. La monarchie constitutionnelle prend des allures de tyrannie. En mai 1898 à Milan le général Bava Beccaris fera tirer au canon sur la foule qui demandait du pain. C'est à cette dernière occasion qu'Umberto I fait le pas en avant de trop : il décore le général pour ce « service rendu aux institutions et à la civilisation ». C'en est trop pour Gaetano Bresci, un ouvrier tisserand qui avait récemment émigré aux Etats-Unis. Le 29 juillet 1900 à Monza, celui qui menait une vie heureuse à Paterson, NJ, abat Umberto après avoir retraversé l'Atlantique. Les craintes d'une réaction accrue, qui ne manquent pas, ne tarderont pas à se dissiper. Le nouveau roi craint pour son propre sort. Le pays retrouve ses libertés confisquées. Quant à Bresci, sorte de « prisonnier de l'île du Diable » dans un pénitencier, il sera en mai 1901 retrouvé mort dans sa cellule – selon la version officielle. Un pareil personnage, avec ce retour au pays natal pour venger les souffrances des siens, sa mort en prison dite non élucidée, et la mort du roi en toile de fond avait de quoi inspirer plus d'un écrit littéraire. Or c'est pour ainsi dire à l'inverse que l'on a pu assister. Et même sur le terrain historique Arrigo Petacco s'est étonné, dans sa biographie *L'anarchico che venne dall'America* (parue à la date quelque peu tardive de 1969) de ce qu'il faut bien appeler un silence éditorial. On s'interrogera sur certaines des raisons qui ont permis d'en arriver là.

Maxime Prévost

Université d'Ottawa

« Du capitaine Nemo au docteur No : jalons d'un imaginaire du terrorisme »

Fils du mythographe que fut Jules Verne, le capitaine Nemo est sans doute le premier (et peut-être le seul) terroriste de la littérature qui soit devenu un mythe moderne, avalisé par le collectif anonyme indépendamment de toute affiliation politique précise : héros anarchiste, libéral, opposé au colonialisme, il

est aussi un assassin violent et sans scrupules. Il constitue le foyer de multiples projections, du surréalisme au réalisme socialiste, en passant par la propagande de la *Kriegsmarine* nazie. Dès sa naissance littéraire, le terroriste est ainsi un personnage fondamentalement ambigu, « sociogrammatique », pourrait-on dire. Le rayonnement de Nemo a été immense, diffracté par mille et une représentations allant des reprises transmédiatiques aux pastiches et aux reproductions plus ou moins affichées ou conscientes. Parmi celles-ci, nous nous intéresserons à celles d'Ian Fleming (plutôt *plus* que *moins* conscientes et affichées, comme nous le verrons), dont les Grands Méchants (Hugo Drax, Ernst Stavro Blofeld, le docteur No) ont tous un air de famille avec le Nemo vernien – dans les romans d'origine et peut-être plus encore dans leurs adaptations cinématographiques. On se questionnera sur le sens du glissement très net de la figure du terroriste vers l'axe du mal pur et simple, alors même que, contrairement au capitaine Nemo, les *Bond vilains* font face à un terroriste d'État, portant le matricule 007, dont la violence, elle, est narrativement légitimée. En quoi la violence du docteur No est-elle moins légitime que celle de James Bond et, en amont, celle de leur ancêtre (partiellement) commun, Nemo ? Jean-Philippe Costes écrit : « Qu'importe que nos protecteurs se nomment CIA, FSB, DGSE ou Mossad, les institutions dédiées à la sécurité collective engendrent toujours la violence et la mort. Elles nous identifient, par-delà nos grands principes, aux malfaiteurs que nous exécrons ». Pourtant, rien dans l'imaginaire social ne remet en question la scélératesse des méchants de James Bond, pas plus que l'héroïsme de l'espion : pourquoi ? Nous chercherons à répondre à ces questions en focalisant sur les romans *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1870), *Doctor No* (1958) et *You Only Live Twice* (1964).

Nicolas Gauthier
University of Waterloo

« “Les machines infernales” : quand le terrorisme s’invite au rez-de-chaussée »

Bien que le XIX^e siècle soit riche en complots et en attentats, les journaux se montrent souvent discrets à propos du terrorisme, en raison notamment de certaines orientations politiques, de la censure ou de l'absence, pendant une partie du siècle, de journalisme d'enquête. Néanmoins, leur rez-de-chaussée est fréquemment plus loquace : plusieurs romans-feuilletons donnent « forme et voix » au terrorisme, comme *Les Mystères de Londres* (1843-1844) ou *Vingt mille lieues sous les mers* (1869-1870). Certains auteurs optent plutôt pour une forme hybride, combinant article journalistique et récit de fiction. C'est le cas de divers textes qu'on peut lire dans les pages du *Figaro*, comme, en 1873, « Orsini et ses complices » d'Henry Robert (2 au 21 mai) ou, en 1867, « La première machine infernale » d'Armand Fourquier (22 au 27 mars), rapportant un attentat de 1789 et dont le titre évoque aussi la « machine infernale » utilisée par Giuseppe Fieschi en 1835. Dans notre communication, nous étudierons ainsi les procédés – narratifs, feuilletonesques, rhétoriques – qu'emploient de tels textes, repérés entre 1836 et 1881 dans divers journaux parisiens, pour mettre en récit le terrorisme durant le siècle où il commence à être conceptualisé. Nous tenterons ainsi d'éclairer comment les auteurs restaient fréquemment imperméables au caractère polymorphe des attentats pour n'en retenir qu'une « matière à propagande », où la « terreur » devient enjeu discursif, où la littérature cherche en fait à subvertir le terrorisme.

Malek Garci
Université d'Ottawa

« “À leurs actes manqués” : quand Pierre Benoit se mêle de terrorisme »

La plupart des études sur le terrorisme et/ou les manifestations humaines de la terreur traitent des raisons qui motivent ces actes généralement qualifiés de « barbares ». Comme l'explique François-Emmanuel Boucher, il s'agit de « savoir comment et pourquoi un être humain en vient à considérer nécessaire, essentiel, pour ne pas dire acceptable, des actions extrêmes, dont les conséquences irréversibles sont, par la nature même des actes en question, sanguinaires et destructrices ». Ainsi, Marc Sageman en arrive à la

conclusion qu'il n'existe pas un profil psychologique type du terroriste, tandis que Gérard Bronner vient appuyer ce que décrivait Yasmina Khadra dans son roman sobrement titré *L'Attentat* (2005) : les terroristes sont des « hommes ordinaires [devenus] des fanatiques ». Dans cette communication, nous nous intéresserons à un autre aspect, moins étudié : celui des moyens mis en œuvre pour l'achèvement de l'acte terroriste. Or, à notre connaissance, rares sont les études qui ont pour objet les efforts déployés pour atteindre cet objectif. Plus rares encore, pour ne pas dire inexistantes, sont celles qui s'y intéressent en même temps qu'aux écrits de Pierre Benoit. C'est cette béance que nous tenterons ici de combler, en analysant les moyens du littéraire et de l'historique sollicités par l'écrivain français pour parvenir à ses fins. De plus, il nous semble pertinent d'étudier, dans le cadre de cet atelier, un autre aspect mal-aimé du monde terroriste : l'échec de l'attentat, et les conséquences bienheureuses de ce fiasco opportun. Les œuvres choisies dans le cadre de cette étude sont : *Pour don Carlos* (1920), *Le Roi Lépreux* (1927), *Feux d'artifices à Zanzibar* (1955) et *La Sainte-Vehme* (1958). Ces quatre romans nous permettront ainsi de proposer une analyse qui se veut le compendium de la représentation de la figure du terroriste chez Pierre Benoit. Enfin, notre travail se veut une contribution aux efforts déployés pour rendre à l'œuvre de Pierre Benoit l'éclat et la reconnaissance dont elle jouissait du vivant de l'auteur.

Cynthia Harvey

Université du Québec à Chicoutimi

« *Tu aimeras ce que tu as tué de Kevin Lambert : les origines de la radicalisation* »

Dans son premier roman *Tu aimeras ce que tu as tué* (2017), le jeune écrivain d'origine saguenéenne, Kevin Lambert, met en scène une série d'attentats qui vise la destruction totale de la ville de Chicoutimi. Témoin de l'effondrement des Twin Towers diffusé en boucle sur tous les écrans, le narrateur prie pour qu'un autre avion vienne s'abattre sur son école, mais en vain : « encore une fois, on a l'impression que l'Histoire nous a laissés de côté » (p.118), écrit-il. En lutte contre son milieu social d'origine, un milieu qu'il juge stagnant et raciste, le personnage souhaite participer à l'histoire, plutôt que d'en être simple spectateur, ou victime. « La destruction est notre manière de bâtir », explique l'excipit du roman. À l'aide de « L'esprit du terrorisme » de Jean Baudrillard, je propose d'examiner les conditions sociales et culturelles propices à la radicalisation du narrateur et personnage principal, Faldistoire, et d'éclairer les étapes qui le mènent à l'anéantissement d'une ville en apparence si paisible.

Marie-Claude Hubert

Université de Lorraine

« *Voix féminines contre le terrorisme* »

La société algérienne des années 90 est profondément marquée par le terrorisme. L'objet de cette communication consiste à voir comment le terrorisme devient une expérience littéraire dans trois œuvres de femmes : Maïssa Bey, n'a jamais quitté l'Algérie, Leïla Sebbar quitte l'Algérie pour poursuivre ses études en France et n'y retournera jamais. Enfin, Leïla Maraoune journaliste en Algérie, elle est contrainte à exil au moment de la décennie noire. En France, elle se consacre à l'écriture romanesque. Face à l'intégrisme et à la montée du terrorisme, il y a une urgence d'écrire chez ces trois auteures mais la forme choisie prend tout son sens. Faut-il avec Maïssa Bey choisir une esthétique de la polyphonie telle que la définissait Bakhtine pour exprimer cette violence ? Ces voix rebelles peuvent-elles s'entendre dans des formes brèves comme le fait Leïla Sebbar ? Faut-il avec Leïla Maraoune pour exprimer la violence du monde réel glisser vers l'image poétique, sans qu'elle soit embellie pour autant ?

Azouz Ali Ahmed

Queen's University / Collège militaire royal du Canada

« Terrorisme, raison d'État : *Plaidoyer pour un rebelle* d'Emmanuel Roblès »

Dans notre communication, nous allons essayer, à partir de la lecture d'une pièce qui rend un hommage indirect à un homme au destin singulier dont le respect pour la vie humaine dépasse toutes les formes d'engagement idéologique et politique, de voir comment et sous quelles modalités s'opère l'inscription, dans le texte de Roblès, des notions complexes de terrorisme et de raison d'État, au regard de l'évolution historique de leur contenu, de leur interprétation et de leur usage. Il ne s'agira pas donc pour nous d'en tenter une redéfinition, mais surtout de comprendre et d'expliquer les interrogations de l'auteur quant à leurs fondements au travers des positions contradictoires des personnages de cette tragédie portée (en 1965) avec beaucoup de nuance et de subtilité sur la scène (par exemple, le juge Hazelhoff se plie à la raison d'État, critique les procès expéditifs et les pressions exercées sur les magistrats à la fois par la tutelle et les caciques, tout en fermant les yeux sur les activités de son propre médecin en faveur des dissidents). Si le terrorisme ne se questionnait pas dans les mêmes termes qu'aujourd'hui avec les multiples formes qui le caractérisent (transnational, en croissance exponentielle, relative cependant, depuis 1990 : 14000 attaques terroristes en 2006), il n'en demeure pas moins que la pièce de Roblès ouvre le débat sur ces problématiques contemporaines à partir d'une vision humaniste, incarnée par un homme guillotiné pour avoir refusé de tuer, parce qu'en adéquation avec les possibilités virtuelles que pourrait offrir un monde plus juste. Une manière autre, peut-être, de repenser le politique en charge de la gouvernance du monde, mais aussi en confrontation, au quotidien, avec le terrorisme devenu une menace planétaire.

Sophie Marcotte

Concordia University

« “Carcajou” de Raymond Bock : écrire la terreur à défaut de réécrire l'Histoire »

« Carcajou », la première des treize « histoires » du recueil *Atavismes* (Le Quartanier, 2011) de Raymond Bock, met en scène un trio de révolutionnaires manqués kidnappant un homme qu'ils croient être un ancien ministre du gouvernement provincial à la sortie d'une taverne; ils l'entraînent dans une forêt près de Morin-Heights, le violent, l'aspergent d'essence et l'immolent afin d'obtenir réparation pour les « deux cent quarante ans d'humiliation » infligée aux Canadiens français et aux Québécois. Le kidnapping est ainsi explicitement évoqué comme un geste de « réparation » et de « liberté ». En ce sens, le terrorisme tel que mis en scène par Bock, qui n'est pas sans rappeler certains gestes posés par le FLQ comme l'enlèvement et l'assassinat du ministre Pierre Laporte, repose sur l'humiliation comme déclencheur de pulsions de violence. Cependant, comme on le montrera dans le cadre de cette communication, il ne s'agit pas seulement, par le viol et le meurtre, de réparer l'humiliation subie par le peuple canadien- français et québécois au fil du temps, mais également, par l'écriture *a posteriori* des faits, de justifier l'entreprise et de lui donner ultimement une signification. Dans « Carcajou », le « poète » consigne en effet les événements au fur et à mesure qu'ils se déroulent dans un calepin et s'efforce ensuite de les réorganiser de la manière la plus convaincante possible. Son récit, raconté trois ans après le crime, a connu d'innombrables remaniements : il témoigne des hésitations de l'écrivain, qui s'approprie certains événements de l'Histoire afin de justifier les gestes posés par sa bande, mais qui arrive difficilement à en proposer une version définitive et bien « tournée ». De cette manière, c'est surtout la réécriture quasi infinie du geste posé, pour tenter de donner un éventuel sens à celui-ci, plutôt que les faits eux-mêmes, qui témoigne des pulsions de violence. Le terrorisme devient dès lors davantage ancré dans l'écriture et la fiction que dans une action concrète et libératrice : à défaut de réussir à réécrire l'Histoire ou à changer son cours, le poète *écrit* la terreur.

ATELIER 6 : « L'ÉTRANGE DANS LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE »
Dans le cadre des activités du Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone (GRELCEF)

Mory Diomandé

Université Félix Houphouët-Boigny (Cocody, Abidjan)

« L'insignifiance de l'étrange dans *Rester vivant* de Michel Houellebecq et *Mes saintes colères* de Macaire Etty : regard croisé »

Notre travail part d'une double définition : « L'insignifiant n'est pas le contraire du signifiant mais son extériorité absolue, son "autre" ou son "dehors" » (Stéphane Chaudier) ; « L'insignifiance est un mode de pensée, de perception et d'action particulier à l'œuvre dans une société » (Cornélius Castoriadis). Ce champ définitoire charrie un arrière-plan de l'expression dominé chez Houellebecq par le motif de la souffrance et chez Etty par celui de la colère. Dans les deux cas, ces motifs, usuellement connotés de façon négative, sont ici chargés d'une valeur positive et méliorative pour l'existence humaine. L'étrange se noue au fil de ces représentations pour ne plus s'estimer à l'échelle de celui qui perçoit, ressent, endure ou fait l'expérience d'une situation, mais plutôt dans un regard tiers, celui d'une personne observant de l'extérieur. C'est la perception décalée de ce témoin oculaire et auriculaire qui donne sens à la routine existentielle et transmue la banalité en étrangeté. L'étrange tient alors, paradoxalement, du fait que la souffrance et la colère sont causées par des éléments à effets hédoniques (la musique, l'amour, la liberté), comme si « souffrir » pour « rester vivant » ou se fendre d'une « colère saine... droite... sereine... juste » pour transcender ses traumas étaient désormais la clé du parcours destinal de l'homme.

Alexandra Stewart

University of KwaZulu-Natal (Pietermaritzburg)

« Les figures de l'étrange dans le champ francophone »

Le chien apparaît dans l'œuvre de Marie NDiaye comme une figure ambiguë : animal domestique par excellence, chez NDiaye il est une créature étrange, violente et menaçante, mais aussi familière et totémique. Ce qui nous intéresse est la présence du toutou dans le cadre familial, contexte dans lequel le chien occupe une place ambivalente : traditionnellement connu pour sa loyauté, il fait partie de la famille en tant qu'animal domestique, mais il est venu de l'extérieur et peut rapidement devenir agressif envers les membres de cette famille. Porteurs d'un étrange regard qui permet aux protagonistes de « se voir nu » (Derrida 2006 : 29), les chiens chez Marie NDiaye représentent une voie pour confronter sa propre altérité. Dans notre présentation, nous chercherons à comprendre en quoi la figure du molosse dans l'œuvre de NDiaye permet de faire surgir « l'étrange inquiétude » du réel quotidien. Cette rupture de l'*oikos* familial met en question l'ordre social, les valeurs familiales et surtout la stabilité identitaire, révélant ainsi l'altérité des protagonistes et interrogeant leur place dans la famille et, dans un sens plus large, au sein de leur communauté.

Bintou Bakayoko

Université McGill

« La rencontre Polichinelle/Enfant sous le signe de l'étrange, dans *Qu'as-tu fait de mon pays* d'An Antane Kapesh »

Cette étude examine, à travers deux figures symboliques, le Polichinelle et l'Enfant, la rencontre du « Blanc » et de l'« Indien », une rencontre placée sous le signe de l'étrange. L'étrange ici ne renvoie pas au caractère de ce qui est hors du commun, à une théorie du genre telle que définit par Todorov (1968), mais pris au sens large, il peut aussi dire le doute, l'inquiétant, le trouble. Loin d'une vision manichéenne du monde, An Antane Kapesh décrit une indianité bafouée par cette rencontre, qui ne se situe nullement en marge des contingences, bien au contraire, reste fortement liée à une historicité, conférant aux personnages, une figure paradigmatique. L'Enfant comme figure allégorique de l'Indien, et le Polichinelle, hypostase du colon, acquièrent tous deux une identité collective par la médiation de la fonction narrative (Ricœur 1988). A partir de la théorie postcoloniale formulée autour de la représentation de soi et de l'autre (Fanon 1952, et Saïd 1993), notre contribution analyse, par le biais de l'énonciation de l'étrange, l'inconfort et le malaise qui sous-tendent cette rencontre, la tension permanente entre « je » et « l'autre », mettant au jour la douloureuse histoire coloniale de l'Amérique.

Patrick Armand Ouadiabantou

Université Marien Ngouabi

« Alchimie lexico-syntaxique »

Dans le matériel qu'offre le système général de la langue, l'usager tient compte non seulement de la conscience qu'il a de ce système, mais aussi du milieu socio-culturel du destinataire de l'énoncé. Alain Mabanckou, dans quatre de ses romans : *African Psycho*, *Verre Cassé*, *Mémoires de porc-épic* et *Black Bazar*, conçoit l'écriture de ses romans dans cette perspective. Car l'acte d'émission du discours romanesque « mabanckouen » prend en compte l'entourage physique, social et culturel de ses personnages. L'étrange réside dans l'usage de la langue d'écriture faisant rapport ici à la perspective sociolinguistique. Ainsi, l'esthétique et la construction du sens de l'étrange dans le champ francophone nous paraît être l'axe le plus significatif. Mabanckou crée son style en télescopant les mots du terroir recrées au français classique conservateur. Aussi, la langue française mérite-t-elle d'être « détournée pour en faire jaillir les effets inédits », affirme Julien Barret (2016). Les textes romanesques de Mabanckou s'inscrivent dans le sillage de la francophonie « qui sait manier les formes pour créer des noms et des verbes [...] avec l'invention sémantique », écrit Bernard Cerquiglini (2016).

Laté Lawson-Hellu

University of Western Ontario

« La littérature francophone et la question de la langue dans la "crise" de l'occidentocène »

Pour la littérature francophone, la pratique de la langue chez les écrivains participe à la fois de la question esthétique et symbolique de la représentation littéraire ou artistique, et du rapport ontologique au contexte d'ensemble de cette pratique de la langue. C'est dans ce cadre que la langue, dans l'écriture francophone, acquiert son « étrangeté » qui ne se comprend qu'à travers la problématique historique et identitaire de la colonisation européenne ou occidentale. La réflexion épistémologique actuelle associée au principe de la modernité, qui explique le fait colonial européen, le paradigme de l'anthropocène qui, à l'origine, formule les conséquences négatives de l'activité humaine sur l'état de la planète aujourd'hui. Du fait de la corrélation nécessaire entre la modernité occidentale et la question de l'anthropocène, une

reconceptualisation du paradigme s'impose, qui permet de comprendre le statut de la pratique de la langue chez les écrivains francophones dans le contexte de cet âge destructeur de l'écosystème planétaire. La communication proposée voudrait donc partir de l'anthropocène redéfini en occidentalocène, pour explorer ce qui rend « étrange » la pratique de la langue chez l'écrivain francophone, notamment sa résistance au principe même de l'occidentalocène.

ATELIER 7 : « PRATIQUES DE LA COMMUNICATION ORALE EN SALLE DE CLASSE »

Randall Gess

Carleton University

« Corpus oral et reflet sonore dans la pratique de l'oral »

Nous décrivons une technique qui implique la création de ce que nous appelons un « reflet sonore » dans un cours universitaire de deuxième année, *Travaux pratiques en français oral*. Le reflet sonore, l'enregistrement de l'étudiante par elle-même en imitant précisément un extrait, se base sur des extraits de 30 à 60 secondes du français parlé provenant du projet de corpus oral, la Phonologie du français contemporain (PFC) (www.projet-pfc.net). Ce corpus est idéal pour répondre aux besoins de nos étudiant.e.s, qui viennent souvent des programmes d'immersion et dont les compétences sociolinguistiques sont relativement faibles, parce qu'il exploite à la fois la variation diatopique (des points d'enquête partout dans le monde francophone), diastratique (locuteurs de 3 tranches d'âge, hommes et femmes, de statut social varié), et diaphasique (lecture de mots, lecture de texte de type journalistique, entrevue guidée, conversation libre). Nous nous penchons surtout sur les lectures de texte, les entrevues guidées et les conversations. Les conversations en particulier constituent une ressource extrêmement riche pour les apprenant.e.s, pas seulement pour découvrir les phénomènes propres à la chaîne parlée (coarticulations, élisions du schwa, patrons d'intonation, etc.), mais aussi pour accéder à une variété énorme d'informations culturelles qui seraient difficiles à trouver ailleurs.

Svetla Kamenova

Université Concordia

« Enseigner la prononciation de la langue seconde/étrangère avec la méthode verbo-tonale »

L'introduction précoce de l'écrit induit l'analyse de la langue, entraînant ainsi une chute de la fluence verbale. Nous pensons que seuls les apprenants ayant suivi des cours de correction phonétique via la méthode verbo-tonale (MVT) améliorent la fluence de leurs productions orales, car ils auront développé une compétence prosodique en L2/LE. Deux approches de l'enseignement de la prononciation se côtoient : l'une non intellectualisée et basée sur la prosodie, avec la MTV, et l'autre métalinguistique et fondée sur le segmental, avec la méthode articulatoire (MA). Sachant que la prosodie est profondément ancrée dans notre comportement verbal, nous pensons que la prononciation devrait être enseignée avec la MTV, et ce, dès le niveau débutant. Pour tester notre hypothèse, nous avons expérimenté les deux méthodes dans deux cours différents. Notre conclusion est que les étudiants ayant appliqué la MVT 1) effectuent des transferts moins importants des caractéristiques prosodiques de la langue maternelle sur la langue cible (le français) et qu'ils 2) produisent des schémas prosodiques plus proches de ceux du français. Nous avons aussi observé que les caractéristiques prosodiques du français sont mieux maîtrisées par les apprenants de niveau débutant, car ceux de niveau avancé auront fossilisé leurs erreurs.

François Bélanger

Université Sainte-Anne

« Activités de communication orale ciblant une structure de grammaire »

À mon avis, l'objectif de tous les professeurs de langue se doit d'être l'atteinte de la connaissance conditionnelle de ses étudiants. Pour ce faire, il est nécessaire de proposer des activités à nos étudiants qui les aideront à transférer l'information vue en classe pour qu'ils puissent les utiliser en situations authentiques. Je m'intéresse beaucoup à cet aspect de l'enseignement et c'est la raison pour laquelle je m'efforce toujours d'enseigner mes cours de FLÉ en utilisant une approche communicative, interactive, actionnelle et ludique. J'aimerais donc partager avec vous des activités qui marchent toujours très bien mes étudiants. Les activités que je fais en classe visent toujours l'utilisation spécifique d'une structure grammaticale, ce qui me permet de voir si elle est bien maîtrisée.

Marie-Gérald Jean

University of British Columbia

« L'oral en jeu »

Cette présentation se propose d'étudier la place des jeux dans l'enseignement du Français Langue Étrangère (FLE) dans le milieu universitaire canadien. Nous nous interrogerons plus précisément sur la légitimité et sur l'efficacité de l'outil ludique dans l'acquisition de la compétence orale chez les adultes. Dans l'optique des approches communicative et actionnelle de l'enseignement de la langue, nous nous intéresserons ainsi aux apports des activités ludiques à l'oral et aux défis posés par l'introduction du jeu dans la classe de français.

Laura Ambrosio

Université d'Ottawa

« Par des jeunes et pour des jeunes d'aujourd'hui : Discussions en salle de classe de FLS »

Pour répondre aux enjeux d'authenticité et de motivation liés à l'enseignement des compétences de l'oral au niveau avancé, notre contribution présentera des échantillons d'activités d'apprentissage de la langue, en classe et en autonomie, reflétant les approches actionnelle et communicative. Les tâches dans ce contexte suivent les visées pédagogiques d'un niveau B2-C1 du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) ainsi que des questionnements rattachés aux descripteurs du Cadre de référence pour des approches plurielles, le CARAP. L'engagement civique et la justice sociale seront les fils conducteurs de nombreuses pistes de discussion. Les sujets proposés sont bien ancrés dans la réalité francophone « d'ici », grâce à un français parlé au Canada, mais sont transférables au contexte plus général de la francophonie internationale, car ils témoignent d'une préoccupation d'interconnexion et d'engagement de société qui dépassent l'apprentissage de la langue comme finalité unique ou prédominante.

Caroline Lebrec

University of Toronto (Mississauga)

« De l'écrit à l'oral : pédagogie inclusive et *queer* en action »

À partir des études portant sur les représentations du genre dans la langue (Hakeem 2018 ; Hord 2016 ; Provencher 2016 ; Shroy 2015 ; Wayne 2005), notre objet d'étude porte sur les disparités entre l'oral et l'écrit dans les degrés d'agentivité des locuteurs-trices qui font le choix de formes féministes ou non-

genrées dans leur utilisation de la langue française. Certes, la représentation du neutre par le masculin commence à faire l'objet de questionnements divers, notamment grâce à l'avancée récente de l'officialisation de la féminisation des noms de métier en France, là où d'autres pays francophones la pratiquent depuis une quarantaine (Belgique, Canada, Suisse). Notre contribution propose donc un modèle pédagogique mettant en évidence les liens -et les disparités- entre l'écrit et l'oral dans les questions d'agentivité et d'écriture inclusive, à partir de quelques exemples empruntés au domaine littéraire (Garréta 1986), à la culture populaire (Christine and the queens, blog Genre !) et d'une étude de cas faite dans une classe avancée d'oral de français langue seconde (niveau B2-C1 du CECR).

Frenand Léger

Carleton University

« Le traitement du français oral dans les universités et collèges anglophones du Canada : le cas particulier de la ville d'Ottawa »

La recherche indique que le processus enseignement-apprentissage-évaluation des compétences communicationnelles et langagières orales est l'élément le plus négligé des programmes d'études du français des écoles secondaires, des collèges et des universités presque partout à travers le monde (Lafontaine et Préfontaine 2007, Laparra 2008, Grosbois 2010, Kucharczyk 2012, Roussel 2014, Bélanger 2017). Il s'agit, dans cette communication, de réfléchir sur la pratique de la communication orale dans les cours de FLE et FLS dans le milieu universitaire anglophone canadien, et dans la région d'Ottawa en particulier. Certaines des questions qui y seront soulevées ont à voir avec les méthodes didactiques, la place de l'oral dans le contenu des programmes et dans les manuels, l'évaluation de l'oral en classe et au niveau institutionnel, ainsi que la planification de la transition entre l'enseignement de l'oral du secondaire aux études supérieures jusqu'au marché du travail au Canada.

Irène Oore et Larry Steele

Dalhousie University et Mount Saint Vincent University

« Français oral langue seconde : défis et stratégies »

Dans cette communication à deux, nous nous proposons d'examiner quelques défis spécifiques au cours de français oral, langue seconde et quelques stratégies pour y répondre. Nous sommes deux universitaires (Dalhousie, Mount Saint Vincent) et nos cours sont du niveau de la deuxième et de la troisième année respectivement. En premier lieu, nous réfléchissons aux moyens de faire parler tous les étudiants (les plus timides et les plus réservés ainsi que les plus confiants et vifs) de manière naturelle et aisée. En deuxième lieu, nous réfléchissons aux stratégies qui mènent vers une écoute active et critique. Enfin nous examinerons les divers moyens pour conscientiser tant le groupe entier que les étudiants individuels à ce qui mène vers une communication réussie, et à travers ce processus de conscientisation, nous espérons encourager l'auto-correction. Nous (les enseignants) évaluerons, dans un journal de bord après chaque cours, ce que nous avons accompli par rapport à chacun des défis, à savoir : Quelle était le taux et la qualité de la participation ? Quelle était la qualité de l'écoute ? Quelles étaient les remarques correctives ? Nous comparerons nos stratégies et nous en discuterons lors de notre présentation.

Adeline Caute

Université Concordia / Dawson College

« Enjeux de la rétroaction dans le contexte des activités orales »

Cette présentation se propose d'examiner plusieurs stratégies destinées à offrir de la rétroaction dans le contexte des activités orales. En fonction des aptitudes ciblées (prononciation, clarté du message, point de grammaire précis, lexicque, compréhension orale) et de la nature de l'activité orale (bref message, conversation, table ronde, exposé), différentes méthodes (orales, écrites) et grilles seront proposées et discutées, ainsi que leurs modalités, leurs avantages et leurs limites pour les apprenant-e-s.

ATELIER 8 : « MONSTRUOSITE(S) DU REEL DANS LE ROMAN DES FEMMES »

François Ouellet

Université du Québec à Chicoutimi

« Vengeance amoureuse chez Rachilde et Marguerite Jouve »

La Haine amoureuse (1924) de Rachilde et *Le Maléfice* (1930) de Marguerite Jouve privilégient des personnages nommément définis comme des monstres moraux (Raymond Dolger-Briane chez la première, Éric le Jeune chez la seconde) et une histoire d'amour qui, ayant mal tourné, suscite vengeance et meurtre. Le mal est ici central : personnage maléfique, chez Jouve, parce que sa haine de destruction s'enracine dans un discours qui reconduit ni plus ni moins le péché originel ; personnage sans foi ni loi, chez Rachilde, où se trouve rejoué en quelque sorte le mythe de Don Juan. Je voudrais montrer comment se construisent ces singulières représentations du mal, qui partent toutes deux d'un commun constat (la vengeance amoureuse) pour en venir à composer des morales radicalement opposées.

Patrick Bergeron

University of New Brunswick

« Le monstre de la soif : *La Femme qui boit* de Colette Andris »

Longtemps demeuré un sujet tabou, l'alcoolisme féminin se heurte à des schémas sociaux solidement ancrés dans la culture occidentale. Si l'ivresse masculine passe facilement pour une marque de jovialité, de vigueur et même de virilité, l'ébriété féminine semble plutôt traduire une irresponsabilité contredisant l'idéal de retenue, de sobriété, traditionnellement rattaché à la femme. De mauvaises mœurs, donc moralement monstrueuse, l'ivrognesse ne paraît devoir encourir que la déchéance et l'opprobre. Ce n'est toutefois pas l'interprétation qu'en fait la romancière Colette Andris dans son roman *La Femme qui boit* (1929). Ma communication me permettra de mettre en lumière ce roman hors norme de Colette Andris ; hors norme car l'auteure a choisi une approche narrative originale. Plutôt que de « raconter une existence » ou de « révéler un caractère », elle s'est efforcée de « décrire [des] "points d'alcoolisme" dans leur valeur de sensations par rapport à une vie ».

Andrea Oberhuber

Université de Montréal

« Quand la fiction dépasse le réel monstrueux : *La Comtesse sanglante de Valentine Penrose* »

À cheval entre le roman historique, la biographie et le roman érotique, *La Comtesse sanglante* (1962) de Valentine Penrose ressuscite la sanguinaire Erzsébet Báthory, réputée pour ses passions homicides. *Eros* épouse *Thanatos* à travers une scénographie de mise à mort de jeunes vierges – plus de six cents dit la légende –, ayant lieu à l'intérieur, le plus souvent dans les souterrains des divers châteaux que possède la « *Blutgräfin* » et dont plusieurs se situent sur le seuil de deux pays. Dans ma communication, je m'intéresserai à la fictionnalisation d'une figure de femme criminelle qui correspond à une sortie de soi, donnant ainsi à lire une conception du sujet féminin aux prises avec la violence ambiante de manière générale, certes, mais davantage encore avec la cruauté d'un désir sexuel illicite. Comme chez ses prédécesseurs, la thanatographie d'un érotisme inquiétant s'avère menaçante pour l'ordre social et moral.

France Grenaudier-Klijn

Massey University

« *Saute, Barbara, d'Anna Langfus : le poids monstrueux du passé* »

Tout roman ayant la Shoah pour toile de fond est confronté à la monstruosité. Polonaise juive de Lublin, Anna Langfus (1920-1966) perd tous les siens mais survit à la Catastrophe. Réfugiée en France immédiatement après la guerre, elle publie des pièces de théâtre puis trois romans dont *Saute, Barbara* (1965), où l'on retrouve plusieurs thèmes et motifs propres à son écriture. Narré à la première personne, le roman s'échafaude autour de deux personnages : Michel (protagoniste et narrateur), un Juif polonais dont la femme et la fille ont été massacrés par les nazis ; et Barbara, une petite orpheline allemande en qui Michel croit retrouver son enfant et qu'il enlève avant de la rebaptiser du prénom de sa fille. Cette présentation s'attachera à définir la manière dont Langfus écrit la monstrueuse contamination du présent par le passé traumatique, et l'impossible retour à la vie normale du survivant.

Constantin Grigorut

University of Otago

« Anne Hébert et les monstres »

Tous ces monstres que les lecteurs d'Anne Hébert ont sans doute souvent repérés dans son univers romanesque, qui sont-ils ? Comment sont-ils représentés, quelle est leur identité ? Pourquoi existent-ils dans ces romans ? Pourquoi cet espace du mal, pourquoi ces montagnes de messes noires où des filles initiées à la sorcellerie sont torturées, violées par des pères-démons ? Pourquoi ces plages froides où des griffons effrayants apportés par un vent maléfique violent et tuent des jeunes filles aux frontières de l'âge ? Ce sont des questions qui tourmentent le lecteur et qui vont structurer mon analyse pour ouvrir un débat critique au sujet du monstrueux dans les romans d'une des plus grandes voix de la littérature québécoise du vingtième siècle. Guidé par les coordonnées herméneutiques de Paul Ricœur (*Soi-même comme un autre*, 1990), je vais explorer quelques hypostases du monstrueux dans l'œuvre d'Anne Hébert, particulièrement dans les romans *Les Enfants du Sabbat* (Prix du Gouverneur Général en 1975 et Prix de l'Académie française en 1976) et *Les Fous de Bassan* (Prix Femina en 1982).

Marie-Hélène Larochelle et Philippe Theophanidis

Collège Glendon, York University

« Une éthique cannibale au féminin : enjeux et problèmes »

L'esthétique cannibale semble s'opposer par essence à la féminité. Le cannibalisme s'envisage donc non seulement comme une forme unique de la criminalité mais comme un crime contre nature en particulier quand il se décline au féminin. Afin de comprendre les vecteurs de la représentation du monstre en cannibale, nous interrogerons les expositions qu'en font, entre autres, Nicole Caligaris dans *Le Paradis entre les jambes*, Maryse Condé dans *Histoire de la femme cannibale*, mais aussi Régis Jauffret dans *Cannibales*. La critique littéraire tend à faire du cannibalisme une catharsis. Nous proposons de confronter dans cette communication cette lecture en dentelle à une autre, sociocritique, qui défend le cannibalisme féminin comme une posture monstrueuse é-norme.

Cristina Greco

Université de Moncton

« La jalousie et l'envie : des monstres contemporains dans *Antéchrista* et *Frappe-toi le cœur d'Amélie Nothomb* »

Après des siècles d'histoire littéraire, est-ce qu'on écrit encore des histoires d'ogres ou de monstres difformes dans lesquelles on inscrit toutes les peurs humaines pour les exorciser ? Amélie Nothomb ne le fait pas. L'éclectique écrivaine belge parle ouvertement des monstres contemporains, soit des sentiments négatifs qui s'emparent des êtres humains et en révèlent le côté monstrueux. Dans *Antéchrista* (2003) et *Frappe-toi le cœur* (2017), l'auteure creuse dans l'âme humaine, dans l'indicible, et explore avec nature et sans ambages la complexité des relations familiales et sociales d'un univers au féminin montrant le pire de soi. Si dans *Antéchrista*, Nothomb parle de la jalousie et de la méchanceté de l'adolescence, dans *Frappe-toi le cœur*, l'auteure rompt un tabou et met en scène l'absence de l'amour maternel, une forme non habituelle d'envie et de jalousie. Cette communication vise à découvrir les nouveaux monstres littéraires et leur entrée, leur impact et leur rôle en littérature.

Nicolas Fargues

University of Otago

« L'art de la disgrâce : Le style au service des damnés de la beauté chez Emmanuelle Bayamack-Tam »

Emmanuelle Bayamack-Tam connaît en 2018 son premier succès public avec *Arcadie*, roman où Farah, la jeune héroïne, répond au projet de ses prédécesseuses dans l'œuvre de l'auteure : « Juste la volonté de n'être rien : ni homme, ni femme, ni fantôme, ni fantasme. » (*Rai-de-cœur*, 1998). Styliste d'une féminité indéterminée et de la « belle laideur » des corps laissés pour compte, Emmanuelle Bayamack-Tam restitue avec un raffinement de moraliste Grand siècle des réalités très contemporaines : « De toutes les femmes du bus, je suis la seule à être un homme. Par voie de conséquence, je suis aussi la seule dont la féminité ne soit pas un théâtre clinquant mais une certitude aussi intime qu'incontestable. » (*La Princesse de*, 2010). Mon intervention soulignera ce contraste entre l'aspect physique prétendument repoussant des héroïnes de ses romans et la subtilité de leur désir, de leur colère et de leur aspiration éperdue à trouver un sens au mot bonheur.

Isabelle Chauveau

Université de Mons / Université Polytechnique des Hauts-de-France

« Médée : mère monstrueuse revisitée par Leïla Slimani et Inès Bayard »

Nous nous proposons d'analyser deux romans issus de sélections Goncourt récentes : *Chanson douce* de Leïla Slimani et *Le Malheur du bas* d'Inès Bayard. Nous comptons nous pencher sur la réinvention du mythe de Médée et sur le caractère monstrueux des personnages féminins dans ces deux romans. Dans un premier temps, nous allons cerner les différents mythèmes du personnage de Médée présents dans ces deux romans. Plus précisément, nous comparerons Médée, mythe que les deux auteures n'évoquent cependant pas de manière directe, avec le personnage de la nounou dans *Chanson douce*, et de Marie dans *Le Malheur du bas*. Nous tenterons ensuite d'évaluer le caractère « monstrueux » de ce personnage mythique revisité par des auteures contemporaines, pour déterminer l'image qu'il peut renvoyer aux lectrices.

Fanie Demeule

Université du Québec à Montréal

« Informité du récit et chair monstrueuse dans *Déterrers les os* et *ROUX CLAIR NATUREL* »

En tant qu'auteure du diptyque autofictionnel composé de *Déterrers les os* (Hamac, 2016) et *ROUX CLAIR NATUREL* (Hamac, 2019), l'un de mes principaux objectifs est de rendre à ma représentation du réel sa monstruosité première, celle d'avant toute tentative de signification. Dans un premier temps, j'aimerais réfléchir à ma façon de fractionner le réel en fragments tout en laissant une place à l'informe, en convoquant une énonciation distanciée voulant reléguer la tâche de compréhension à la personne lectrice. Dans un deuxième temps, j'aimerais m'interroger sur l'exposition de la chair monstrueuse, c'est-à-dire de l'évocation d'une sensorialité excessive qui rend horifiante l'expérience littéraire de l'organique, exprimant ainsi l'abjection de soi de la narratrice. En somme, je compte présenter mes manières de travailler dans et par cette énonciation particulière, jouant sur les distorsions inconfortables entre l'événement relaté et la manière résistante de (ne pas) le raconter tout en le montrant trop.

ATELIER 10 : « REPRESENTATIONS DE LA MEMOIRE UTOPIQUE DANS LES LITTERATURES CONTEMPORAINES D'EXPRESSION FRANÇAISE »

Joel Akinwumi

University of British Columbia

« La mémoire et la revendication féministe : *la Saison de l'ombre* de Léonora Miano et *Desirada* de Maryse Condé »

Loin d'être une simple dénonciation, l'évocation de la mémoire se présente comme une stratégie narrative dans la production romanesque des femmes écrivains noires. Dans *La saison de l'ombre*, Léonora Miano en traitant de la question de traite négrière s'interroge sur la condition de la femme noire. Pour Miano, la création d'un avenir meilleur ne peut se faire sans un retour adéquat dans le passé, non pas pour y demeurer mais pour y entrevoir un avenir radicalement différent. Ce roman met ainsi l'accent sur l'héroïsme de la femme dans une Afrique précoloniale tout en soulignant les injustices dont elle fait l'objet. De même, *Desirada* de Maryse Condé est une mise en relief de la complexité de la recherche identitaire aux Antilles à travers trois générations de femmes. En plaçant au cœur de sa narration les souffrances de la femme,

l'auteure ne semble pas accorder une importance majeure au retour dans un passé lointain pour une affirmation de l'identité antillaise. L'objectif de cette étude consiste donc à cerner la façon dont Miano et Condé se servent de la mémoire dans ces deux œuvres pour revisiter les rôles de la femme dans les sociétés africaine et antillaise.

Pooja Booluck

University of British Columbia

« La mémoire utopique et dystopique dans *Gouverneurs de la rosée* et *Morne Câpresse* »

Alors que la mémoire utopique consiste à parcourir les mémoires du passé pour rassembler ce qui est jugé utile pour bâtir un avenir plus idéal, la mémoire dystopique se définit quand on perçoit le monde sous un angle négatif en raison d'un passé déplaisant. Cette proposition vise à examiner la fonction entre mémoire dystopique et utopique chez *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain et *Morne Câpresse* de Gisèle Pineau. Dans le roman de Roumain, Manuel apporte une vision qui pourrait changer sa communauté souffrant d'une sécheresse prolongée. Il aide les habitants à croire au pouvoir transformateur de son rêve en apportant des solutions à des problèmes sociaux qui reflètent à la fois leur passé et leur présent. De même, dans le roman de Pineau, Mère Pâcome, insuffle de l'espoir à des femmes égarées dans les rues de la Guadeloupe. Elle leur fournit un abri à la condition de nouer des liens étroits avec leur passé tout en se soumettant à de nouvelles formes d'oppression. Comment la mémoire dystopique et utopique fonctionne-t-elle dans ces deux romans? Les visionnaires de ces romans offrent-ils des alternatives viables aux structures établies et à la perpétuation des communautés opprimées ?

Salima Naki

Université de Montréal

« L'ironisation de l'utopie dans *Aux États-Unis d'Afrique* d'Abdourahman A. Waberi »

La responsabilité de l'auteur engagé, dans le contexte africain, influence la lecture de leurs textes. L'écriture va au-delà du divertissement et devient un outil critique. *Aux États-Unis d'Afrique* d'Abdourahman Waberi est un exemple de cette circonstance. Le roman raconte l'histoire de Maya, une femme d'origine française qui a grandi à Asmara, capitale de la Fédération des États-Unis d'Afrique. Après la mort de sa mère adoptive, l'héroïne retourne en France pour retrouver sa mère biologique. Toutefois, c'est l'Afrique qui domine dans l'univers waberien : les surplus agricoles et le soutien humanitaire ne sont plus imposés à l'Afrique – c'est elle qui les dispense. En renversant les positions, Waberi commente les inégalités qui obligent une partie de la population à quitter leur pays à la recherche d'une meilleure vie. Le contexte sociopolitique et l'origine djiboutienne de l'auteur font de ce roman une dénonciation des institutions qui maintiennent le déséquilibre. Cela dit, le roman de Waberi est souvent identifié comme une utopie, puisqu'il reprend le rêve panafricaniste des penseurs comme Thomas Sankara et Kwame Nkrumah. L'objet de ce travail est de démontrer comment le renversement n'est pas utopique, qu'il est l'outil qui permet à l'auteur d'insérer l'ironie dans le roman.

Kyeongmi Kim-Bernard

MacEwan University

« La terre d'origine : entre paradis perdu et enfer obsessionnel »

Dans cette étude, je tenterai d'explorer les rôles des mémoires collectives et individuelles de la terre d'origine que les personnages migrants de Kim Thúy jouent dans les processus de l'intégration à la société d'accueil. Je vais notamment analyser ses trois romans, *Ru* (2009), *Mãn* (2013) et *Vi* (2016) qui relatent divers parcours migrants. Du Vietnam au Canada, en passant par la France, ses personnages sont marqués

par les différents motifs de départ et d'intégration. Je me propose donc d'analyser les mémoires que les migrants ont quant à leur patrie d'origine qui, selon moi, joue un rôle crucial dans le processus d'intégration à la société d'accueil. De l'idéalisation du paradis perdu à l'image du lieu de persécution, le Vietnam incarne chez Kim Thúy une matrice de laquelle chaque protagoniste doit sortir afin de réussir à s'implanter dans le sol d'accueil.

Virginie Brinker

Université de Bourgogne-Franche-Comté

**« Marc-Alexandre Oho Bambe, Kalimat et Rohân Houssein :
une mémoire utopique en acte »**

La communication se propose de comparer les productions slamées, rappées et écrites de Marc-Alexandre Oho Bambe, Kalimat et Rohân Houssein. Ces trois artistes contemporains résidant en France, respectivement d'origines camerounaise, martinico-mauricienne et syrienne, articulent de façon constante les problématiques mémorielles à la question de l'utopie dans leurs œuvres. La mémoire peut y être familiale, personnelle, mais peut aussi souvent être analysée par un prisme postcolonial. Si l'esclavage, la colonisation, les rapports Nord/Sud de domination perpétuée sont systématiquement convoqués par ces auteurs, c'est précisément parce que ces évocations permettent de construire une mémoire utopique en acte. Volontiers « poétiques », leurs œuvres chantent l'amour, le divers, la fraternité, la relation. Elles ne cherchent pas seulement, par le rappel d'un passé souvent traumatique, à imaginer un avenir utopique, mais bel et bien à le faire advenir. Cette poétique passe en effet principalement par la mémoire de la littérature : les références à Césaire, Fanon et Glissant y sont omniprésentes. Par une poétique performative du tissage, les mots des autres deviennent des forces vives, engageant leurs destinataires dans la co-réalisation du projet utopique.

**ATELIER 12 : « ESPACES DE COLLABORATION DANS LES LITTÉRATURES
AUTOCHTONES DE L'ILE DE LA TORTUE »**

Atelier conjoint – L'APFUCC et l'Indigenous Literary Studies Association (ILSA)

Sylvie Bérard

Trent University

**« L'ethnologie à la première personne dans *Ma réserve dans ma chair* et
Nta'tugwaqanminen : notre histoire »**

Marly Fontaine, Innue bispirituelle originaire de Uashat Mak Mani-Utenam, a eu l'idée de se faire tatouer son propre numéro de réserve. Ce geste a retenu l'attention de la journaliste Mélanie Loisel, une Blanche ; elle a eu envie de l'interviewer. Les interviews ont servi de base au livre *Ma réserve dans ma chair : L'histoire de Marly Fontaine*, dit au je mais signé par Mélanie Loisel. Cette démarche (auto-)biographique soulève des questions quant à la propriété auctoriale, mais aussi quant au discours de type ethnologique et à l'agentivité dans un contexte (post-)colonial. Il semble intéressant de mettre ce texte en rapport avec un autre livre collaboratif, soit *Nta'tugwaqanminen : Notre histoire. L'évolution des Mi'gmaqs de Gespe'gewa'gi* dont l'auteur collectif est Le Mawiomí Mi'gmawei de Gespe'gewa'gi. L'emploi de la première personne, mais du pluriel, dans le cas du second ouvrage, mérite également qu'on s'interroge sur le sujet parlant. Après avoir observé le projet artistique autoréflexif de Fontaine, j'aimerais étudier les projets sous-tendant les deux œuvres et les comparer l'un à l'autre sur la base de leur discours et de leur énonciation. J'aimerais les aborder à partir de la notion d'« allyship » et des stratégies possibles visant à faciliter la parole autochtone sans l'enchâsser.

Isabelle St-Amand

Queen's University

« Espaces textuels et évènementiels de collaboration en littérature autochtone francophone »

Avec en toile de fond la diversité des pratiques et des productions issues du domaine des arts narratifs autochtones dans l'espace francophone, je souhaiterais explorer les modalités de collaboration qui sont à l'œuvre dans deux espaces différents mais inter-reliés : 1) l'anthologie de textes traduits *Nous sommes des histoires. Réflexions sur la littérature autochtone* : la conversation menée dans l'espace textuel, la réception offerte par les écrivains autochtones au Québec et le dialogue engagé dans l'enseignement ; 2) l'événement annuel qu'est le Salon du livre des Premières Nations présenté par Kwahiatonk! ; le lieu de rassemblement qu'il constitue, les possibilités qu'il génère et les orientations qu'il finit par donner aux études littéraires autochtones. En tentant de mieux cerner le rôle de ces projets collaboratifs réalisés en lien avec les écrivains et les communautés des Premières Nations, nous espérons contribuer à la réflexion en cours sur l'institutionnalisation et le développement de la recherche et de l'enseignement de la littérature autochtone en contexte francophone. Au cœur de notre communication seront les questions suivantes : édition et traduction ; lieux et événements ; recherche collaborative comme fondatrices de liens et de savoirs ; rencontres littéraires et académiques sous leadership autochtone.

Isabella Huberman

University of Toronto

« Les archives au-delà du temps : revisiter les archives à travers les œuvres des cinéastes autochtones contemporains »

Dans cette présentation, j'examinerai comment les cinéastes autochtones contemporains reprennent des images des peuples autochtones trouvés dans les archives et les déploient à leur manière dans des courts métrages. Je conçois ces œuvres comme étant collectives, mais je souhaite examiner dans quelle mesure elles sont collaboratives. Quel degré de consentement est possible lorsqu'on travaille avec du matériel ethnographique ? Si les archives sont intégrales au nouveau projet, ce dernier, donne-t-il un autre sens aux archives ? Ces questions résonnent au cœur de l'expérience de visionner deux courts métrages qui déploient de façons divergentes le matériel ethnographique des archives. Dans *Mobiliser* (2015), un film commissionné par l'Office national du film à l'occasion des jeux panaméricains à Toronto, la cinéaste algonquienne Caroline Monnet utilise le remix pour juxtaposer des images privilégiant les technologies autochtones dans le bois et dans la ville. Dans *Caribou in the Archive* (2018), la cinéaste crie Jennifer Dysart, rassemble des images des archives du Manitoba des années 1950 avec une vidéo amateur de sa tante sur une chasse de caribou dans les années 1990. Au cours de ma présentation, je réfléchirai également à ma propre expérience de collaboration dans ce projet de recherche.

ATELIER 13 : « ANIMAL ET ANIMALITE : STRATEGIES ET MODES DE REPRESENTATIONS DANS LES LITTERATURES D'EXPRESSION FRANÇAISE »

Jasmine Martin-Marcotte

Université McGill

« Je donne ma langue au chat : analyse zoopoétique de « Connaissance des singes », « My mother told me monsters do not exist » et « La Randonneuse » de Marie Darrieussecq »

Depuis l'événement littéraire qu'a été *Truismes*, l'œuvre de Marie Darrieussecq n'a cessé d'être étudiée sous les loupes du féminisme, de la sociopolitique, de la psychanalyse (et bien d'autres), mais les analyses portant sur l'animalité en tant qu'objet à part entière chez l'autrice sont encore peu nombreuses. La zoopoétique, comme développée par Anne Simon dans le domaine français, fournit les outils nécessaires pour redonner la voix aux bêtes dont la présence est constante chez l'écrivaine française. L'analyse de nos nouvelles prêtera une attention particulière au regard entre la narratrice humaine et les bêtes qu'elle côtoie : comment, en tant que sujet, se construit-on à partir du regard de l'Autre ? Comment celui-ci nous conçoit-il ? Devient-on aveugle à force de privilégier la vue aux autres sens ? Trois types de regard feront l'objet de notre étude : la suprématie du regard humain, la cécité (le regard aveugle) et le regard à glacer le sang.

Marie Vigy

Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle

« Trois itinéraires de liesse et de libération : remèdes à la perte de l'Éden dans les récits de Pierre Bergounioux »

Les bêtes sauvages peuplent les récits de Pierre Bergounioux : par leur fugacité et leur éclat, elles figurent dans l'imaginaire de l'auteur la beauté et la plénitude du monde édénique de l'enfance ou des temps préhistoriques. C'est face à leur splendeur fragile, lorsqu'elles échappent au regard et à la main qui les désirent, que l'enfant prend conscience de lui-même et de son exil hors du monde. À partir du souvenir de cette perte originelle, source de l'écriture du *Grand Sylvain*, l'auteur élabore un discours nostalgique sur le « propre de l'homme » et cherche dans la poursuite des bêtes un remède à l'exil. Tant dans ses écrits autobiographiques que dans ses romans, la pratique de la chasse, de la pêche ou de la capture des insectes est alors un motif narratif qui sert à la fois la quête d'un soulagement (l'auteur ou le personnage rejoignent alors l'*infans*, l'ancêtre préhistorique et les autres animaux dans la « grande temporalité », par l'expérience d'une subjectivité préreflexive) et la critique ironique (de nombreuses traques n'aboutissent pas, laissant libre cours à l'autodérision). L'œuvre propose cependant deux alternatives à ce remède imparfait, non seulement dans le récit d'épiphanies où un personnage et une bête se font face (*La Maison rose*, *Chasseur à la manque*), mais surtout dans la recherche d'une écriture sensible, de l'« irréflecti », qui puisse rendre fidèlement cette co-présence.

Alain Schaffner

Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle

« Métamorphose et point de vue animal »

La tradition de la métamorphose d'un humain en animal, qui remonte à l'Antiquité, après avoir fait un détour par le miraculeux au Moyen Âge et les contes merveilleux à l'Âge classique, reparaît aux XIX^e et au XX^e siècle dans des nouvelles relevant plutôt du fantastique chez Mérimée, Kafka, Cortazar, Buzzatti ou Matheson. Mais comment la plongée dans l'intériorité animale que produit souvent la métamorphose a-

t-elle évolué suite aux découvertes scientifiques depuis Darwin et aux observations de plus en plus précises des éthologues sur le comportement animal ? Telle est la question que nous nous poserons à partir d'un corpus de quatre textes représentatifs : *Le Pays sous l'écorce* (1980) de Jacques Lacarrière, *Truismes* (1996) de Marie Darrieusecq, *Palafox* (2003) d'Éric Chevillard et *Anima* (2012) de Wajdi Mouawad.

Hannah Cornelus

Université de Gand

« Les animaux “dans les parallélépipèdes” de notre hypermodernité »

De nos jours, les processus industriels d'élevage et de mise à mort des animaux de boucherie sont relégués vers des bâtiments anonymes, à l'abri des regards. Dans ces non-lieux aseptisés, mécanisés et invivables que sont les élevages et les abattoirs industriels, le rapport homme-animal est à jamais rompu, la vie et la mort animales ne font plus sens. La mise en récit de ces non-sens pose un défi pour la création littéraire, mais quelques écrivains français contemporains s'engagent à « rendre visible ce qui a été conçu pour être invisible ». Notre analyse, qui se concentrera sur *180 jours* d'Isabelle Sorente et *Comme une bête* de Joy Sorman, propose d'examiner comment ces 'non-lieux' de l'industrie de la viande deviennent, dans l'univers littéraire, des lieux symptomatiques de maux qui affligent notre société moderne. Ces huis clos cachés, que l'on analysera comme des hétérotopies foucaaldiennes, nous confrontent au malaise de notre propre humanité qu'engendre le traitement des animaux sous la contrainte capitaliste de la rentabilité. En employant le topos littéraire du regard animal, les écrivains font apparaître notre « reflet dans l'œil d'une truie » et suscitent un questionnement des non-sens de l'industrie de la viande.

Alain Romestaing

Université Paris Descartes

« Représentations du carnisme dans la littérature française contemporaine »

Dans les récits français contemporains, la mise à mort massive des bêtes est devenue un thème central. L'élevage et l'abattage industriels sont abordés notamment dans *180 jours* d'Isabelle Sorente, *L'Étourdissement* de Joël Egloff, *La Part animale* d'Yves Bichet, *Règne animal* de Jean-Baptiste del Amo, *Les Liens du sang* d'Errol Henrot, *Défaite des maîtres et possesseurs* de Vincent Message, *Comme une bête* de Joy Sorman... Tous s'interrogent sur l'alimentation carnée en tant qu'elle est fondée sur « le meurtre animal ». Certains la rejettent explicitement comme Marcela Iacub dans ses *Confessions d'une mangeuse de viande* ou Camille Brunel dans *La Guérilla des animaux*. D'autres distinguent soigneusement « meurtre alimentaire » et abattage de masse, et dans une certaine mesure assument le carnisme comme Isabelle Sorente, Olivia Rosenthal (*Que font les rennes après Noël ?*) ou Serge Joncour (*Chien-Loup*). En d'autres termes, la littérature contemporaine relie avec force – à l'encontre d'un travail séculaire de dissimulation – la viande aux animaux vivants : en manger ne peut plus se faire innocemment. Mais la distance prise vis-à-vis de la viande peut l'être aussi vis-à-vis de son rejet.

Anne-Sophie Donnarieix

Université de Ratisbonne

« La zoopoét(h)ique à l'heure contemporaine : réécrire le discours critique sur l'être humain à l'aune de l'animalité (Volodine, Chevillard, Germain) »

Le retour de l'animal sur la scène littéraire au cours des dernières décennies se singularise par un discours sensiblement critique qui interroge la place de l'homme au sommet d'une échelle évolutionnaire dont les

fondements se révèlent de plus en plus fragiles. À la fin d'un siècle traumatisé par ses stigmates post-génocidaires et hanté par les désastres historiques qui ont dévoilé une face monstrueuse de l'humanité, la question de la responsabilité morale de l'humain, voire de son inhumanité latente, est vivement débattue et semble appeler à une renégociation douloureusement nécessaire de l'idéal humaniste. De la représentation d'une humanité déchu au rang d'insectes ou de nuisibles (dans un sillage kafkaïen) à des scènes de vacillement ontologique et jusqu'à la hantise de la figure de l'Autre dans la langue même du texte – le langage étant, selon Aristote, le propre de l'être humain – je souhaite revenir au cours de cette communication sur les enjeux ambivalents de la figure animale dans les univers fictionnels d'Éric Chevillard, d'Antoine Volodine et de Sylvie Germain.

Isabelle Fontaine

Université de Moncton

« Problématique de la perspective animale chez Minou Drouet : l'animal derrière le miroir »

L'œuvre de Minou Drouet propose une perspective intéressante sur ce que je nommerai la *poétique de l'impossible*. Cet « impossible » aurait-il un lien avec l'accès (impossible) à l'intériorité animale ? Retrouvons-nous un certain élément rimbaldien, relatif à la pluralité des perspectives, chez cette poète ? La poésie de Drouet est traversée par certains thèmes récurrents, notamment celui du reflet, ou du miroir, celui de l'animal sauvage et celui de la forêt. La forêt et l'univers végétal en général s'avèrent souvent, chez elle, des entités hybrides dotées d'attributs à la fois végétaux et animaux : l'herbe a la couleur du sang, les feuilles d'arbres ont des griffes, le reflet d'un chêne, dans l'eau, évoque un fauve aux aguets. La poète, pour traverser le miroir et rejoindre cette animalité, cherche à se fondre dans la forêt. Elle amorce un rapport mimétique avec les arbres. L'animal étant une figure constamment fuyante chez Minou Drouet, nous nous demandons si la figure de l'arbre ne tenterait pas de s'y substituer. En l'occurrence, nous chercherons à déterminer s'il n'existerait pas une « équivalence » entre le fait de pénétrer dans une forêt, et le glissement symbolique dans une peau animale.

Sara Buekens

Université de Gand

« Des éléphants pour se donner du courage : le pouvoir de l'imagination dans *Les racines du ciel* de Romain Gary »

Dans *Les racines du ciel* de Romain Gary, les animaux sont à la fois des entités symboliques (les éléphants comme signes de la dignité humaine), des organismes réels en voie d'extinction (suite à une chasse intensive et illégale au milieu du XX^e siècle) et des indices du pouvoir de l'imagination : c'est la représentation imaginaire, dans les camps de la Seconde Guerre mondiale, d'éléphants en liberté qui a incité Morel à servir la cause écologique par une défense des « vrais » éléphants. Dans cette présentation, nous analyserons comment les animaux s'inscrivent dans le projet romanesque de Gary, qui prend souvent une dimension ouvertement autoréférentielle et métaphictive et qui est également un projet éthique, la fiction étant pour cet auteur la voie par excellence pour fonder un nouvel humanisme. Sans vouloir contester la valeur écologique du roman qui se présente comme le « premier roman écologique », nous nous demanderons dans quelle mesure ces réflexions romanesques et éthiques remettent en question la nature et les mobiles de l'engagement environnemental des personnages et du livre lui-même.

Ninon Vessier

Emory University

« “Un Barbare en Chine” d’Henri Michaux : le zoo humain, ou l’illusion orientaliste »

« Un barbare en Chine » d’Henri Michaux est écrit lors de son voyage en 1931, soit la même année que l’exposition coloniale internationale à Paris, vitrine de la colonisation française, où hommes et animaux sont exposés. Dans ce travail, je cherche à lire le zoo humain ou « l’exposition anthropologique » comme une vision de l’autre présente à la fois en France, mais aussi dans le récit du voyage en Chine de Michaux. Dans le texte, la manière dont les hommes sont observés recrée l’espace du zoo humain. D’une part, Michaux rend compte de ce « spectacle quotidien » et d’autre part il établit un discours scientifique sur la Chine qui conduit à une essentialisation et une typification. Le zoo enferme et immobilise l’autre dans une définition : c’est un lieu de pouvoir qui dessine une frontière entre l’observateur et l’observé. En ce qu’il ne fournit qu’un fragment de connaissance, le zoo humain fige un élément hors contexte dans un système de représentations inventé par l’observateur. Intégré dans un discours orientaliste, le zoo n’est qu’un simulacre de l’exotisme recherché.

Éric Le Calvez

Georgia State University

« *Salammbô* : les éléphants entre victoire et supplice »

Dans *Salammbô*, les éléphants sont omniprésents, mais c’est surtout aux chapitres VIII et XIV qu’ils passent au premier plan. Les voici lors de la bataille du Macar : « Avec leurs trompes, ils étouffaient les hommes, ou bien les arrachant du sol, par-dessus leur tête ils les livraient aux soldats dans les tours ». Ils sont aux premières loges dans le défilé de la Hache : « Les éléphants entrèrent dans cette masse d’hommes ; et les éperons de leur poitrail la divisaient, les lances de leurs défenses la retournaient comme des socs de charrues ». Le dernier tableau où les éléphants apparaissent les montre de manière très différente car ils sont vaincus : « Les éléphants sortirent. Mais les Mercenaires [...] s’avancèrent par la plaine en agitant des flammes ; les grosses bêtes, effrayées, coururent se précipiter dans le golfe, où elles se tuaient les unes les autres en se débattant, et se noyèrent sous le poids de leurs cuirasses ». Il s’agit ici, en étudiant les manuscrits de quelques-uns de ces passages, de voir comment l’écrivain construit la représentation de l’animal, tout d’abord victorieux puis supplicié.

Nathan Germain

Providence College

« *Taqawan* : remonter à la source et renouveler la relation entre humains et animaux »

Le roman *Taqawan* d’Éric Plamondon propose une réflexion profonde sur les relations entre humains et animaux, met en évidence des histoires de violence, et dévoile des exploitations persistantes de nos jours. S’articulant autour de « la bataille du saumon de Restigouche », le récit ne se contente pas de raconter ce conflit qui oppose les forces de la Sûreté du Québec aux Mi’gmaq de la réserve indienne de Restigouche en Gaspésie. En restituant des pans entiers enfouis de l’histoire dans une fiction, *Taqawan* fait vivre une polyphonie de voix qui remet cette lutte dans un contexte plus long et révèle les exploitations qui nuisent aux relations humaines et dégradent le vivant. Cette communication s’intéressera à la multiplication des voix du récit et aux stratégies narratives qui mettent en scène une dynamique circulatoire qui pourrait bouleverser notre relation aux territoires et aux animaux. En croisant espaces et temps, le roman envisage un nouveau savoir sur le vivant et sur nous-mêmes. C’est le texte littéraire qui nous offre la possibilité de vivre tel un *Taqawan*, un saumon qui remonte la rivière pour aller à la source du mal, afin de renouveler les liens brisés entre nous et la planète.

Julien Defraeye
University of Waterloo

**« “À cheval entre deux mondes” :
sujet écologique et animalité chez Proulx et Lalonde »**

Comme le stipule Conley, le *sujet écologique*, propre du *texte environnemental* (Buell), se construit de façon fondamentalement différente que ces prédécesseurs – sujet des ères classique, romantique, moderne – puisqu’« il se construit comme un ensemble [...] d’interactions plutôt que comme une entité [...] isolée » (Posthumus). Dans son rapport au monde, ce nouvel actant littéraire, galvanisé par une prise de conscience du destin commun des espèces humaine et animales face à la crise environnementale, opère un rééquilibrage dans nos systèmes de pensée en accédant – en partie – à l’intériorité animale. Cette transfiguration du *sujet écologique*, aussi concrète dans la sexualité des protagonistes autour du lac à l’Oie chez Proulx que dans les pratiques spirituelles liées à la cosmogonie autochtone chez Lalonde, suggère un renouvellement esthétique de la question animale en la confrontant à l’imaginaire de la crise environnementale. Cette communication se donne pour objectif de mettre en rapport les stratégies – discursives, principalement – de rapprochement de l’humain et de l’animal et la crise environnementale, notamment par le truchement des corps et de la question d’instinct, dans les romans *Sept lacs plus au nord* (1993) de Robert Lalonde et *Champagne* (2008) de Monique Proulx.

ATELIER 14 : COMMUNICATIONS LIBRES

Marie-Diane Clarke
University of Saskatchewan

**« Les personnages autochtones de Monique Genuist et de Jacques Julien :
du sujet passif et vulnérable au sujet subversif »**

Cette communication se penchera sur les romans de Monique Genuist et de Jacques Julien, deux auteurs de souche majoritaire qui ont placé certains de leurs personnages dans l’espace minoritaire de l’Ouest canadien. Elle s’attardera plus particulièrement sur la peinture des personnages autochtones de ces auteurs, notamment féminins et maternels, dont le cheminement identitaire fait ressortir l’intention de libérer le corps, l’être et la langue des empreintes historiques et mythiques transmises par le discours colonial qui entend les enfermer dans les limites d’une représentation figée. Dans leur tentative de se libérer d’une esthétique de l’échec, les personnages autochtones de Julien adoptent un discours encore plus subversif. Dénonçant les systèmes de race, de classe et de genre dont l’objectif est de justifier paroles et gestes discriminants et violents, le discours autochtone chez Julien ébranle les assises du discours politique ou religieux occidental, démonte les mécanismes du discours majoritaire stéréotypé et de son rire moqueur, pour finalement célébrer l’interdit, l’hybridité et la voix autochtone collective. Mais si les personnages de Genuist et de Julien tentent d’arracher le masque de sujet passif et vulnérable que les institutions cherchent à leur imposer, et de s’affirmer sujets actifs et subversifs, purgés des traces de l’autre, ils expriment également le désir de construire une société égalitaire et solidaire où les voix minoritaires et celles majoritaires qui savent compatir peuvent s’unir dans un appel à la tendresse.

Muriel Mben

University of Victoria

« La souplesse narrative des romans autofictionnels *Une si longue lettre*, *Riwan ou le chemin de sable* et *C'est le soleil qui m'a brûlée* »

Le but de ma communication est de montrer la flexibilité narrative qui caractérise les romans *Une si longue lettre* (1979), *Riwan ou le chemin de sable* (1999) et *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987). Dans une analyse comparative, nous nous servons de l'autofiction comme cadre théorique pour mettre en exergue les différentes représentations du rôle de la femme dans la société africaine dans les romans de Mariama Bâ, Ken Bugul et Calixthe Beyala. Il est aisé de retrouver des traces de la vie privée et professionnelle de Mariama Bâ dans son roman tandis que l'approche de Ken Bugul sur le statut de la femme se reflète dans un contexte social qu'elle offre au lecteur. Calixthe Beyala n'utilise pas sa vie privée dans son œuvre romanesque. Elle se concentre sur l'oppression de la femme dans la société. Leurs différentes approches sur la question du genre reflètent leur engagement politique.

Pierre Borlée

Miami University (Ohio)

**« Vers une conception transgénérationnelle du moi :
questions de l'autofiction chez Le Clézio »**

À travers l'étude de deux ouvrages de J.M.G. Le Clézio, *Le Chercheur d'Or* et *Voyage à Rodrigues*, la question de l'écriture de soi se pose selon une modalité particulière. Cette mise en vis-à-vis d'une œuvre de fiction et d'un récit de voyage participent à la création d'une construction identitaire transgénérationnelle, allant du grand-père de l'auteur à lui-même. Ainsi, la construction de soi passe par une démarche performative de Le Clézio, par la constitution d'une mémoire, voire d'une mythologie familiale, et naturellement par l'écriture. Au cours de cette expérience littéraire, les temporalités intra et extradiégétiques se voient manipulées et perturbées jusqu'à se confondre. Un temps rituel se met en place, par une sacralisation du mythe familial ; un temps traumatique se présente, par une transmission d'expériences d'un individu à l'autre de la lignée familiale, trauma qu'il revient à Le Clézio d'exorciser par l'écriture.

Evguénia Timoshenkova

Ryerson University

**« La critique artistique au croisement du récit de voyage :
la métaphore viatique chez Théophile Gautier salonnier »**

La métaphore viatique revient volontiers sous la plume de Gautier salonnier lorsque le chef-d'œuvre « découvert » au gré de la « navigation » picturale l'emporte aux confins de l'imaginaire du « voyage de l'œil qui ne coûte rien et ne fatigue pas ». Critique d'art averti, il tire parti de son expérience d'écrivain-voyageur en explorant les pistes poétiques des affinités formelles et métaphoriques entre deux genres. On se propose d'examiner quelques-unes en commençant par la posture de critique itinérant que Gautier se construit - tel guide qui désigne et décrit en *faisant voir*, mais aussi commente et explique en *faisant savoir*. Quant à la déambulation du salonnier à travers les salles, elle impose son rythme à l'écriture selon la logique d'une alternance entre la marche (mouvement narratif) et les haltes (pauses descriptives), lieux fondateurs les plus forts du genre viatique. Enfin, la description même d'un tableau prend souvent l'allure d'un voyage, au propre, le parcours de l'espace pictural par le regard, comme au figuré, l'invitation au voyage imaginaire sans se déplacer, un autre *topos* cher au récit viatique qui prétend offrir à son lectorat le plaisir de la découverte du monde sans fatigue ni danger.

Mirella Witek

Ryerson University

« La femme et l'éthos des voyageurs »

Comme la beauté des femmes passionne les voyageurs dans les contrées lointaines, les descriptions de la beauté féminine interviennent constamment dans les récits de voyage du XVII^e siècle. Si les voyageurs dépeignent les femmes tout d'abord de loin, ce dont de nombreuses descriptions et références témoignent, dans les anecdotes elles sont promues au rôle de personnages principaux. Les femmes prennent donc un aspect tout particulier investi d'attributs dont le choix est dicté par les convenances de l'époque ainsi que par l'éthos du voyageur. Nous allons analyser les descriptions et les références aux femmes dans trois récits de voyage du XVII^e siècle : *Les Voyages fameux* de Vincent le Blanc, le *Journal du Voyage* de Jean Chardin et les *Voyages et Observations* de la Boullaye le Gouz qui se répartissent harmonieusement au fil du siècle. Comme il s'agit de faire découvrir la différence de traitement des femmes selon la personnalité des voyageurs, nos réflexions permettent de mieux comprendre certains choix faits par rapport aux femmes dans les contrées lointaines et par extension à la question de l'amour.

Agnieszka Loska

Université de Silésie

**« La maison hantée : le cas du chronotope fantastique anxiogène
dans *Gargouille* d'Anne Duguël »**

Le fantastique est l'un des genres littéraires fortement codifiés. Sa formule classique, afin d'éveiller la peur, implique des motifs et des techniques d'écriture spécifiques. Parmi eux, se distinguent le temps et l'espace qui sont souvent considérés comme « porteurs de toute une thématique particulière au fantastique ». L'analyse du chronotope dans le roman *Gargouille* d'Anne Duguël, une écrivaine belge du XX^e siècle connue et appréciée par la critique littéraire, dévoile le pouvoir maléfique de l'espace hostile de la maison hantée qui, étant un être anthropomorphique marquée par un passé terrifiant, devient *locus terribilis*, espace d'abomination et de mort. La présentation de la collaboration du temps et de l'espace montre non seulement la spécificité du cadre spatio-temporel du genre en question mais aussi l'importance du rôle anxiogène du chronotope fantastique dans la littérature fantastique contemporaine.

Katarzyna Gadomska

Université de Silésie

« L'écologie et le fantastique : l'exemple du *Monde enfin* de Jean-Pierre Andrevon »

J.-P. Andrevon est un écrivain français contemporain se spécialisant dans les littératures de l'imaginaire. À partir des années 80 du XX^e siècle, Andrevon passe pour le chef de la génération moderne de nouveaux *fantastiqueurs* qui veulent reformer le genre trop codifié et schématisé. Chacun de ces écrivains choisit sa propre voie afin de rendre le fantastique plus approprié à l'horizon d'attente de lecteurs modernes. Andrevon lui-même est un écologiste acharné et il essaye d'unir sa passion pour l'écologie avec son intérêt pour le fantastique. Dans son roman *Le Monde enfin* il est possible de retrouver le motif de la fin de l'Anthropocène, c'est-à-dire de la fin de l'âge anthropocentrique. À cause de graves modifications de l'écosystème terrestre dont l'homme est responsable, il est au seuil de l'extinction tandis que la nature se renaît et prend sa place au sommet de la hiérarchie. L'écrivain utilise les théories de l'écologie profonde pour raconter une histoire étrange de la chute de la race humaine.

La présente communication est réalisée dans le cadre d'un projet subventionné par le Centre National de Recherche scientifique en Pologne (National Science Centre, Poland, n. 2018/29/B/HS2/00748, OPUS 15) : « Nowa Fantastyka Jean-Pierre'a Andrevona » (Le Nouveau Fantastique de Jean-Pierre Andrevon).

Phelan Hourigan

University of Victoria

« Sortir du topos : le refus de la généralité et le stéréotype dans le premier tome du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir »

Le Deuxième sexe de Simone de Beauvoir (1949) construit une défense féministe par le refus argumenté des « mythes » sur les femmes. Collectifs, souvent non écrits, ces mythes peuvent être analysés en termes rhétoriques comme topoï – le topos étant ici défini comme un argument repris (Amossy et Herschberg, 1997). Beauvoir reprend et déconstruit les justifications répétées et les stéréotypes qui ont été utilisés pour justifier l'infériorisation des femmes depuis des siècles. La notion de topos permet de situer dans une étude à la fois rhétorique, intertextuelle et proprement poétique le procédé argumentatif de disqualification des discours répandus et pris pour acquis. Le corpus de mon étude sera le premier tome (*Les faits et les mythes*). Cette présentation montrera que *Le Deuxième sexe* utilise la citation topique pour sortir le discours des généralités et topoï sur les femmes. Mon projet de recherche à la maîtrise portait sur la définition théorique du topos, notamment chez Curtius. Les connaissances acquises me permettent ainsi d'opposer les termes choisis par Beauvoir à une longue tradition critique.

Thomas Liano

University College London

« *Hyperrêve* de Hélène Cixous, un naufrage en haute mère »

Publié en 2006, *Hyperrêve* s'attache, comme nombre des ouvrages récents d'Hélène Cixous, à sa vie journalière aux côtés de sa mère presque centenaire, Ève. Accroupie presque en silence alors qu'elle recouvre quotidiennement de pommade la surface cutanée de sa mère, la narratrice-auteur entame une entreprise généalogique unique en littérature : celle d'une exploration « *intus, et in cute* » du corps familial *et* familial. Confrontée à l'avènement des « derniers temps », elle s'engage dans un corps à corps littéral avec la mère qui la place non seulement face à son propre vieillissement – « Je serai cette peau demain » – mais aussi en dialogue avec la longue tradition occidentale – et masculine – de représentation du corps féminin. À l'aide d'analyses textuelles de la prose riche d'Hélène Cixous notre présentation abordera la question suivante : que fait le corps à l'écriture de soi ? Ou en d'autres mots : en quoi la focalisation sur le corps (maternel) complexifie-t-elle l'identité de la narratrice-auteur – comme sujet genré, sexué, singulier *et* collectif – tout comme celle de son ouvrage ?

Hasheem Hakeem

Simon Fraser University

« Discipline et homophobie internalisée : la honte comme mécanisme de contrôle social dans *Baisers cachés* »

Dans le cadre de cette communication, nous proposons d'explorer, par une analyse du téléfilm français *Baisers cachés* (2010), la manière dont l'émergence éphémère d'une expérience corporelle que nous pouvons appeler l'affect se métamorphose en un système d'affects complexe et sophistiqué – pensons notamment à la honte – qui donne sens à ce que le sujet *queer* croit être son intériorité la plus profonde. Si nous considérons que les affects sont des expériences corporelles que la société disciplinaire et régulatrice cherche constamment à contrôler (Foucault), comment les moindres petits mouvements, regards, interactions et discours extérieurs à l'individu donnent-ils forme à la honte et comment sont-ils intériorisés et actualisés par le sujet *queer* aussi bien dans les espaces publics que dans les espaces intimes ? Comment construire une subjectivité qui résiste, déstabilise et transforme la discipline hétéronormative ? En nous appuyant principalement sur les théories de Brian Massumi et de Michel Foucault, nous tenterons d'explorer la question de la honte en tant que mécanisme de contrôle social au service d'une logique hétéronormative dans le film *Baisers cachés*.

Sushma Dusowoth

University of Waterloo

« Texte écrit et photographie : rivalité ou complémentarité ? Une analyse de *L'Africain* de J.M.G Le Clézio et *Le voile noir* d'Anny Duperey »

La photographie entretient une relation très spéciale avec la réalité, selon Rudolf Arnheim. Ainsi, l'insertion des clichés photographiques dans le roman est devenue une pratique courante. Or, même si le roman doit créer un espace pour la photographie, ce mariage entre mots et images, provoque une tension entre ces deux composantes. En effet, selon Roland Barthes, la photographie « peut être l'objet de trois pratiques (ou de trois émotions, ou de trois intentions) : faire, subir, regarder ». Nous devons donc concéder que, même si elle ne peut remplacer le texte écrit, la photographie rivalise avec les mots. Dans cette communication, je propose de faire une analyse de deux récits, en l'occurrence, *l'Africain* (2004) de Jean Marie Gustave Le Clézio et *Le voile noir* (1995) d'Anny Duperey. En premier lieu, j'analyserai le positionnement des photos pour montrer que les dispositions photographiques dans les récits ne sont pas aléatoires. Deuxièmement, je m'appuierai sur les écrits de Joel Snyder qui affirme que la photographie nous oblige « de croire à l'existence de l'objet représenté, effectivement re-présenté, c'est-à-dire rendu présent dans le temps et l'espace » pour démontrer comment l'usage combiné de la photographie et d'ekphrasis permettent aux auteurs d'authentifier leurs récits.

Marie Goehner-David

Université de Strasbourg

« *Excellences and perfections* : la représentation de soi par l'image interactive dans l'œuvre d'Amalia Ulman »

L'artiste Amalia Ulman, au travers de son œuvre *Excellences and perfections* (2014), s'est penchée sur l'usage de la photographie connectée comme un support d'une représentation de soi. La jeune femme s'est mise en scène et photographiée sous les traits de personnages de son invention, représentant des stéréotypes féminins. Cette œuvre questionne alors la construction de soi par le biais de l'image numérique, malléable car libérée d'une injonction de vérité. Ainsi façonnée, manipulée et partagée, comment l'image connectée conjugue-t-elle biographie et impératifs sociaux ? Il s'agira alors de disséquer cette image sociale en profondeur, par l'observation des méthodes de captures ainsi que des outils d'édition, afin de déterminer la marge d'opération dont dispose l'utilisateur dans la construction du récit de soi.

La présentatrice de cette communication tient à exprimer sa reconnaissance envers l'équipe d'accueil « Approches Contemporaines de la Création et de la Réflexion Artistiques », ainsi que l'école doctorale des Humanités (Université de Strasbourg pour les deux).

Sylvain Rheault

University of Regina

« Micro-analyse de la narration d'une planche de Vink »

L'analyse de la narration s'effectue généralement sur l'ensemble d'une œuvre. On pense par exemple à la structure « exposition-crise-dénouement » ou au schéma actanciel de Greimas. Qu'arrive-t-il si on tente d'appliquer quelques-unes de ces théories à une étendue plus restreinte ? Au lieu d'analyser la narration de tout un album (macro-analyse) si on concentrait l'examen de la narration sur une seule planche ? Dans *Les Genres du discours*, Tzvetan Todorov suggère que tout changement constitue un nouveau chaînon du récit et que, dans un récit, les unités se présentent dans un rapport de succession et de transformation. C'est surtout de la transformation dont nous allons parler. J'ai choisi d'analyser une planche de *La Mémoire de*

Pierre (1985) un album de bande dessinée scénarisé et dessiné par Vink (Vinh Khoa). Dans la planche choisie, on décrira d'abord les entités significatives avant d'analyser les interactions entre celles-ci. L'exercice consiste à regrouper les entités et les interactions significatives afin de mieux comprendre le rôle de chacune des entités au sein de la narration, puis de voir comment les interactions, au niveau le plus élémentaire, contribuent à l'édification du récit principal.

